ESSAIS
à la
MOSAIQUE.

— — il n'eſt plus rien, qu'un Philoſophe craigne,
SOCRATE eſt ſur le Trône & la vertu règne.

HAN.

M. DCC. LXII.

6903901 * 1

FRANC. BACON.

de interpretatione naturae & regno hominis
Aphorism. CXXI.

— — illa vox mulierculae ad tumidum principem, qui petitionem eius vt rem indignam & majestate sua inferiorem abiecisset, pro oraculo sit: *DESINE ERGO REX ESSE!* quia certissimum est, imperium in naturam, si quis huiusmodi rebus vt nimis exilibus & minutis vacare nolit, nec obtineri nec geri posse.

LETTRE

néologique & provinciale

SUR

L'INOCULATION

DU

BON SENS;

- - - - - - pour les ſous,
Pour les Anges & pour les Diables.

EDITION SECONDE,
corrigée par un Eſprit adminiſtrateur,
revue par moi.

à Bedlam.

UNIVERSITAETS-BIBLIOTHEK-MUENCHEN

MOLLIBIT AVERSOS PENATES

BARRE PIO ET SALIENTE

MICA.

LET-

LETTRE NEOLOGIQUE ET PROVINCIALE.

§. 1.

Pendant qu'on fait negocier le Grand-Vizir avec le Philoſophe de Sans-Souci; — — me voici en conférence avec le Prophéte muſulman, dont je déchiffre les rapſodies.

ſodies. La peſte ſoit du billet-doux, orthographié *à la Suiſſe*, qui vient interrompre le fil de mes études! Un je ne ſais qui me défère la pénitence de lire la brochure d'un Charlatan gaulois ſur *l'inoculation du Bon Sens.* Eh bien! il faut prendre du poil de la bête; la fable de ma lettre, (je Vous la dois, Monſieur, il y a un luſtre,) roulera donc ſur ce projet charitable & Vous le gouterez peut-être mieux que le regain d'une Muſe polyglotte, qui a fait languir notre commerce depuis quelque tems.

§. 2.

§. 2.

Agréez le précis, que je vais Vous donner de la pièce en queſtion. L' auteur commence ce libelle contre ſa patrie par l' anecdote de ſes quarante ans, pour accréditer ſans doute la pointe de ſon écuſſonnoir. Le texte du ſermon aboutit au *peché originel* de la nation ; le Roman du jour en commente les preuves. Enfin il s' agit de fixer l' argent vif du cerveau par l' alliage d' un *Bon Sens* factice. Pour Vous épargner l' indécence & la fadeur de l' opération, qu'il oſe

préſenter au Public, je Vous traduirai en deux mots *l' eſprit* de ſes drogues: „ Imitez Fran-„çais ! *la belle nature* des An-„glais, des Eſpagnols, des Ita-„liens, des Allemans ; & vous „voilà gueris. „

§. 3.

Aſſurément Vous direz le proverbe : *Médecin ! guéri - toi toi - méme !* Mais admirons encore, s'il Vous plait, Monſieur, *l' inoculation* de ſept humeurs plus méchantes que la petite vérole de la frivolité ; la *belle nature* des autres peuples, qui n'eſt qu' une corruption homogène

gène à la fatuité des Français; enfin le retabliſſement du *Bon Sens* par ce galimathias national & par un pot pourri de qualités occultes.

§. 4.

La chimère en cendres; je Vous chanterai maintenant la génération mythologique du Phénix. Rêvez, Monſieur, & buvez à Votre aiſe; l' avertiſſement de mon *edition à ſouscrire* ne ſera qu' un epigramme pour n' empiéter point ſur le patriotisme de Vos affaires ſolides.

§. 5.

Une vuë d' aigle réduit la

Carte de l' Europe à trois Climats, qui eclipſent l' aube ou le crépuſcule des amples bordures. Le *Génie* & la liberté voutent l' horizon de la Grande-Bretagne; le *Gout* & le luxe celui de la France; mais le *Bon Sens* celui de l' Allemagne. La ſublimité des poemes épiques en Angleterre, l' aſcendant des *mémoires français* diſent le fait à tout ſcrupule; à la bonne heure je Vous garantirai, que le *Bon Sens* des philoſophes allemans aſpire à la monarchie univerſelle par la rigidité de leurs reſſorts *trempés* & par la conſéquence

quence du mecanisme ſyſtématique. Voici donc le pays unique, où il faut chercher la toiſon d'or! la benoite communicable! la vraye greffe à enter! le bijou des monopoles, qui ſurmonte en valeur toutes les Colonies du nouveau monde!

§. 6.

Quel Démon me fournira l'atrocité du ſtile inſulaire? — — & vous, Nymphes! prêtez-moi le pinceau de la toilette pour accomplir l'éloge de la Sageſſe hyperboréenne. Que j'envie la main, qui ſçût manier & la maſſuë & la quenouille! La

tige d' une fleur entre les doigts de l' Amour met en déroute les troupeaux d' Anacréon ; mais les armes d' un Hercule hébreu ſans ſes boucles font ſourire notre Siècle incrédule.

§. 7.

Avançons, Monſieur, vers ce Temple de papier maché, que le *Bon Sens* & la *Raiſon publique* doit à notre philoſophie. Le Salamalec d' un Géometre répond à toutes les enigmes du Sphinx tutélaire. Une compilation de chevelures ſert d' auréole à la tête du *Zoroaſtre* germani-

Zoroaſtre) Leibnutz.

manique; les machoires du *Zoroàstre* s'attachent au tronc d'un *Loup*, marqué aux pattes & à la queüe; le dos du *Loup* est ennobli depuis hier par les ailes d'une $\frac{\textit{Chauve—souris}}{10060000403257}$ aërienne. Ici est la sagesse! Que celui, qui a de l'intelligence, compte le nombre septenaire de la chauve-souris; car c'est un nombre d'homme, & les ailes de la Crosse arrière relèvent un Docteur de la Sorbonne en Gascogne, le R. Pere - - -

§. 8.

Loup) Wolf.

Gascogne) en Allemagne, sobriquet de la S — —

§. 8.

Parbleu ! faute de béſicles, ces Principes-là nous échapent, qui ſont plus illuſtres que les monumens de la littérature patriarchale en metal & en argille, que les colonnes gemelles de *Jakin* & *Boaz* (cheville d'un Ordre impi-comique jusqu'à ce jour !) — — *Latentis proditor intimo gratus puellae riſus ab angulo ;* mais quel chien me tracera le rayon de la muraille, que je puiſſe fouiller, adorer, baiſer ces yeux du *Bon Sens*, ces veaux d'or, ce baton fourchu de la connaiſſance humaine, cette ur-

ne

ne à deux anſes, qui malgré leur proximité ſont le pivôt de toutes les vérités Cis-alpines & Ultramontaines! Avec un zèle ſemblable au mien, le *Bouffon aveuglé* brula jadis d' embraſſer les deux piliers d'un chateau d' Eſpagne, ſur le toît du quel il y avait près de trois mille malheureux, qui béoient aux corneilles. *Vive l' Architecture Philiſtine!*

§. 9.

C' eſt pourtant à ces deux principes, Monſieur, que la Phi-

Cis-alpines & Ultra-montaines) *Proteſtantes & Catholiques — naturelles & revelées, &c.*

Philoſophie en Allemagne eſt redevable de ſa TOUTE-PUISSANCE, avec la quelle elle ſait créer des *contradictions* dramatiques & anéantir des *contradictions* poſitives ſous le bon plaiſir du *Bon Sens*, & qu'elle éclaire le pays des ombres *innées* par la ſuffiſance ou la *déterminabilité* d'un feu follet.

§. 10.

Malheur à qui levera la jupe, pour tâter la foi implicito de

Malheur à qui) „ Si l'on ne ſuit pas „le légitime uſage, que Dieu a ordonné, „on trouve ſouvent de mauvaiſes *Con*-que-„tes „ Voyez les *Bigarrures & Touches du Seigneur des Accords* Chap. II, Des Rebus de Picardie.

de notre Raiſon à *l' Infaillibilité* du Syllogisme, à la *Tranſubſtantiation* des *Symboles* du *Sens commun* en vertu d' une *Conſécration* définitive. Liſez, Monſieur, l'hiſtoire ingénieuſe & brutale, que *l' Apôtre* des *Juliens* a barbouillée ſur la *virginité immaculée* de la Nature; mais défiez-Vous de ſes mémoires *candides*. Ce n' eſt qu' un *Proſelite* d' antichambre; tant s' en faut qu' il ſoit initié aux myſteres de la philoſophie babylonienne.

§. II.

La Flute *panique* du *Bon Sens* a fait retentir les forets de l' Allemagne.

magne. Les chanſons de ſon Orphée transportent les benêts jusqu'au troiſième étage de l'Empirée metaphyſique (*vive Pharaon!*) ſans l'echelle du détail individuel, & enſeignent aux Dieux des jardins aſiatiques à faire des *plans* de bataille indépendamment de leurs troupes, du terrain, des forces ennemies & de la méchanceté du *Hazard*, qui ſurprend les héros, comme le petit archer de Cythere les femmes, dans leur négligé.

§. 12.

vive Pharaon!) Serment paraſite du *Maitre Songeur, Premier-Miniſtre* en Egypte.

Dieux des jardins aſiatiques) Marechaux de F — —

§. 12.

OR l' Europe ne rougira plus d' adopter *l' apocalypſe mulatte* de *l' Epargne* transcendante; elle ne blamera plus le *Minimum* d' un vaudeville, la moutarde *exotique* de la Reformation, les *glands* d' un chêne *ombrageux*.

§. 13.

La France ne bouchera plus les oreilles; elle écoutera la voix des enchanteurs allemans:

B car

Epargne) Jámais Philoſophe n' a mieux fait ſa cour que *l' immortel* Maupertuis (graces au *burin* de Mr. de *Voltaire!*) par le Principe *local* de ſa Cosmologie — *ignem aetherea domo ſubductum.* On ſait, comment Promethée fut *plagiaire* de l' Olympe.

car le *Bon Sens* de leur philoſophie eſt fort expert en charmes, & leur langue néologique vaut la plume d'un ecrivain diligent, qui va tarir le Lac de Genève, comme le Béhémoth engloutit une riviere.

§. 14.

Mais ſi *l' amour de la Patrie*, Monſieur, vient à bout en France d' exterminer les mouches, les papillons & les ephéméres de la Folie, comme la *Religion* en a chaſſé le *ſantome effrayant*, qui enfanta nos *fabriques*: felicitons l' Allemagne d'un nouvel accroiſſement de ſa popuiation & de ſa culture! §. 15.

§. 15.

FEE DES VAPEURS! Soeur gentille du *Gout* & du *Luxe*, que la *Paix* ridera! venez changer les ronces de ma petite ferme en parterres de fleurs; venez egayer le berceau d' un HUMANISTE, que l'ennui a fait tourner vers l'etude deserte & avantureuse de l' Orient, sous les auspices des *Croisades* à la moderne. Il demeure *au torrent de Kerith, vis-a-vis du Jourdain*; car une - - deux - -

Kerith) Les fils de la terre l'appellent

Jourdain) Les fils de la terre l'appellent

trois fois, on a *jourdainiſé* déjà le fleuve. Les *corbeaux* lui apportent du *pain* & de la *chair* le matin, & du *pain* & de la *chair* le ſoir, & il boit du torrent - -

Dormez bien, Monſieur! - - Demain je Vous attendrai *aux camps Philippiques* - - adieu jusqu'au revoir. *De chez-moi;* ce $^{20}_{9}$ Juillet, 1761.

Les corbeaux) Oiseaux d' Appollon.

GLOSE

PHILIPPIQUE.

Barbare ! ouvrez les yeux.

à Tyburn-road.

Univ.-Bibl.
München

VERS SIBYLLINS :

C'eſt à vous d'inſtruire & de plaire,
Et la Grace de JESUS - CHRIST
Chez vous brille en plus d'un ecrit
Avec les trois graces d' *Homere.*

GLOSE
PHILIPPIQUE.

Lors qu'il n'avait point de Roi en Iſrael, chacun faiſait ce qui lui ſemblait être droit ; & en ce même tems on imprima une feuille volante ſur l'inoculation du bon ſens dans le *Fauxbourg* d'une ville capitale, trop

petite pour être entre les milliers de Juda. *

Après avoir tiré la lettre provinciale des Eaux du *Lethé* par une édition *blanchie & repaſſée*, les fous, qui idolatrent ou blasphèment tout ce qu'ils n' entendent qu' à demi, ne m' actionneront pas, ſi j' adopte cet enfant trouvé comme la Princeſſe *Thermuthis* le Legislateur bègue.

L' *ange tutelaire* de la langue fran-

* Bedlam *vaut* Bethlehem. Le flegme Anglais aime furieuſement la prononciation contracte.

française, le *Gardien* de ſon puriſme contre la corruption des *étrangers* (qui ſont les fils du royaume), l'auteur célébre des *Vuës philoſophiques* & d'un *Préſervatif mercurial* a fremi, malgré le * MOLLIBIT d'Horace, en liſant l'epître néologique; mais il n'a pas oſé impoſer à la *Muse pucelle* une choſe, qui donne occaſion de parler, par conſidération pour les *taches brillantes* de ſa virginité.

Découvrez un *nouveau monde;* le Public ſe moquera de votre bonne aventure. *Plantez* un

**Mollier*, ſuivant le *Legislateur* des IV. *Conj-*

oeuf ſur la table; & le Public ſe moquera de votre adreſſe. — — Ainſi il faut bien obſerver l'*élite* des lecteurs, pour les quels notre ouvrage a été composé. Ce n'eſt pas la *Legion*, mais la *Dixme*, ſavoir des *Philoſophes machines*, — — des *Philoſophes plantes*, qui par la *verdeur* de leur esprit & par les *lis* de leur ſtile effacent la gloire de Salomon, ſes *diſcours agréables*, ſes *hymnes*, ſon hiſtoire du *Cédre*, *qui eſt au Liban*, & ſes eloges de l'*hyſope*, *qui ſort de la muraille*: — — enfin des *Philoſophes ſerpens*, qui ſont les plus fins Sophiſtes entre

tout

tout le betail & entre toutes les bêtes des champs, parcequ'il marchent au rocher du *Génie* ſur leur ventre & mangent la pouſſiere par *Gout.*

A préſent je vais expoſer l'ebauche de notre Iliade *in nuce* en faveur de ceux, qui s'aveuglent eux-mêmes pour ne point reconnaitre l'*Optimisme epique* dans les vaudevilles d'Homere, & qui ſe formaliſent des *Rebus de Picardie.*

§. 1.° *Occaſion* de la lettre néologique & provinciale.

L'au-

L'auteur en rage monte ſur ſes grands chevaux pour ſe venger de la lecture forcée d'une brochure française & paye en même tems à un de ſes amis ſa dette aux dépens de l'*erudition* & de l'*enthouſiasme*, qui ſont ſes grands chevaux. Il débute par les anecdotes de ſes loiſirs, plus intereſſantes que celles de ſon âge.

§. 2. *Extrait* de la brochure française ſur l'inoculation du bon ſens.

§. 3. *Critique* de la même.

§. 4.

§. 4. *Idée générale* de la lettre néologique. — Après avoir calciné *l' Alkaëſt* du bon ſens, l'auteur promet un projet ſupérieur en fadeur & en indécence au projet de l' inoculiſte gaulois. Sa provinciale eſt en effet un *Phénix* français rectifié par l'inoculation d' *Anglicismes* glacés, de drôleries *Hollandaiſes*, de rodomontades *Espagnoles*, de Concettis *Italiens*, d' Atticismes *Arctiques*, de *Laconismes* de Licurgue le poſthume & d'Allégories *Aſiatiques*. Il peint en paſſant le portrait du *Héros* de ſes lecteurs, *reveur* comme nos

nos *Archanges*, quand ils conteſtent disputant avec le Démon du bon ſens touchant le corps du Moïſe (c' eſt pour quoi on fait endormir le héros vers la fin de la lettre) — — *biveur* comme le *Bélial* de Milton, (c' eſt pourquoi on le fait boire, en premier lieu: *au progrés des Systemes en Philiſtine!* & en ſecond lieu: *à l' immortalité de l' ame du Roi en Egypte!*)

§. 5. *Idée ſpéciale*, qui ſert de base au nouveau projet de l' inoculation du bon ſens.

§. 6. Invocation du *Phébus* qui

qui preſide au *Theatre anglican*, & de trois *Furies* du *Treſſin* français.

§. 7. *Hiſtoire naturelle* de la Philoſophie germanique en hieroglyphes.

§. 8. Figure du haut gout ou *Perſifflage* des Principes du bon ſens.

§. 9. Continuation du meme ſujet.

§. 10. Le *Papiſme* ſpiritualiſé par le bon ſens.

§. 11.

§. 11. Prodiges inouïs de l' *Harmonie* du bon ſens.

§. 12. Charge de l' Europe.

§. 13. Charge de la France.

§. 14. Charge de l' Allemagne.

§. 15. Galanteries, oeillades, ſejour, bonne chere, mauvaiſe compagnie & cetera de l' auteur.

§. 16. Raiſon *ſuffiſante*, qui *determine* chaque homme de bon ſens

ſens à finir ſon ſermon. Promeſſe vague d'un rendez-vous. Sur la *date* de la lettre il faut conſulter l'*Almanac*, l'*Oracle* des *fous*.

L'analyſe de ce *Chef d'oeuvre d'un Inconnu* nous a fait trouver la *pierre angulaire*, ſur la quelle ſe ſoutient l'arrangement de ſes idées. L'hypothese fondamentale (§. 5.) eſt le *point ſailiant* de ſon projet. Appliquons maintenant la *pierre de touche* pour eſſayer, ſi ce Phénix ait l'ame d'or, ou ſi ce n'eſt que du *metal de princes*.

Il y a des *Capucins* politiques, habillés en couleur mort-dorée, qui raisonnent à l'envers de la Grande Bretagne & de la Foi avec *St. Jaques.* Celui-ci dit: comme le corps ſans eſprit eſt mort, ainſi la foi, qui eſt ſans oeuvres, eſt morte. Ceux-là pretendent, que la Grande Bretagne ſans ſon Allié ſerait dans un cas ſemblable; — — ils ſoupçonnent, que le Secretaire d'Etat auroit eté un Lord-Maire infiniment plus digne; que ſes operations avaient la langue deliée, mais les pieds aux entraves

traves de la Goutte; & que les *licences poetiques* de la Marine anglaise ſont trop équivoques pour prouver le *Génie* & la *Liberté* de cette Nation.

L' *Hôtel* du *Gout* ſe plaint à juſte titre du *ſacrilège* de ſon *Suiſſe*, qui a épousé toujours en traitre les interets du bon ſens; car c'eſt lui, qui a preché le premier dans ſa patrie l' *inoculation de la petite verole* & de la *Philoſophie* au delà de la *Manche*. Mais il y a des *Carmes*, qui predisent le parisol en main, que l' evidence des *cal-*

uls & des *combinaiſons* — que le bon ſens mal-entendu des *principes ſubalternes* ont perdu la France; qu'il y ait des pertes, qui ſauvent l'etat, comme il y a des gains, qui le ruinent; & que la mortification d'un commerce precaire & d'un luxe batard en amendant la vie inteſtine, fera germer le *Gout* de la culture, de la population, de la frugalité, enfin de toutes les paſſions mâles & nobles, qui ſont l'apanage du *peuple* français.

La tete enveloppée dans le man-

manteau de la Fiction, mon coeur medite un excellent discours. — — — Je vois le GENIE de l'Allemagne, ſon epée ſur ſa cuiſſe, ſon carquois rempli de flêches aiguës, qui entreront dans le coeur des ennemis du *Roi;* — ſon ſceptre eſt le dent d'un Elephant; — ce n'eſt que Myrrhe, Alöé & peau de Caſſe * de tous ſes vetemens; l'odeur de ſes habits eſt l'odeur d'un

* „*Caſſia*, fiſtula fructum ferens, ſo„liis & floribus carens & cum foliis abs„que fructu & flore, rara in Aegypto „inferiore. „ *Haſſelquiſt, Medecin Suedois, dans ſon voyage en Paleſtine, publié par Mr. Linnaeus*, Tom. II.

champ, que l' Eternel a beni; — — ſa voix eſt la voix d' un homme intègre, qui ſe tient dans les tentes, mais ſes mains ſont veluës comme celles d'un homme de campagne, qui vit de la chaſſe; c' eſt pourquoi il eſt méconnu par les PENATES AVERSOS, à qui le ſeul gout de la venaiſon & les viandes d' appetit inſpirent le talent des *Cignes* — — —

O Galates inſenſés! qui eſt-ce qui vous a faſcinés, — — Je voudrais ſeulement entendre ceci de vous: Eſt-ce le

bon

bon ſens, qui enſeigne au *Salomon* de l'*Aquilon* à faire des merveilles ? Eſt-ce le *bon ſens*, qui l'a fait proſperer contre la mutinerie de tant de Nations & contre les vains projets de tant de peuples ? — —

O Jane ! à tergo, quem
nulla ciconia pinſit,
Nec manus auriculas imitata eſt
mobilis albas,
Nec linguae, quantum ſitiat canis
appula, tantum :
Vos, o Patricius ſanguis !
quos viuere fas eſt,
Occipiti cocco — — — êtes-vous ſi inſenſés d'applaudir au *bon ſens* de la religion ter-

reſtre, ſenſuelle & diabolique, que *Pylade*, l' *Hypocrite*, alembique dans ſes *catechiſmes rimés:* dans la *crême fouettée* de ſon *eſſay regulier & ſenſé* quoique *faible* en dix Chants; dans ſes *Enées* traveſtis; dans ſes ſermons, dont l' eloquence n' eſt que du fard & de la coquetterie; dans ſes coups de Theatre — — De loin vous verrez, auteur de vingt-quatre Tomes! *Sir John Fallſtaff*,* dont

* Chevalier d' induſtrie, confident de Henry V. etant encore Prince. Son caractere *unique* charma la Reine Elizabeth dans les *Spectacles* de Shakespeare, ces *Archetypes* de la *rudeſſe poetique* dans l'*invention*.

dont les ſaillies ſont autant eſtimés qu' anciennement les Oracles d'Achitophel! Docteur *Arabe* & *Juif* (car c' etait l' *etiquette* dans les tems de *Roger Bacon*; mais le *Fou* & le *Brutus* fut toujours de la Nation)! — — de loin vous verrez dans les tourmens de la Critique le *Dieu* du *Gout*, & *Rouſſeau* dans ſon ſein, & le *Dieu* du *Gout* vous repondra: „Mon fils! ſouviens-toi, que „pour tes vers de ſoye tu as „reçu des Louis d' or & des „Federics d' or, en ta vie, & „que Rouſſeau y a expié ſes

„couplets par ſes Pſeaumes;
„mais — que tes *pyramides entre*
„*les mammelons* ſentiſſent dans le
„*principal organe* du *gout philip-*
„*pique* les pointes d'une aiguille
„romaine ſans rime & ſans
„raiſon!

Si le *Siecle* de *Voltaire* eſt jaloux de *beaux-eſprits*; celui de *Socrate* fut amoureux de beaux garçons en *Grece*. Nos ſages s'edifient de la naïveté, avec la quelle ce grand Original de la *bétiſe ironique* but la ciguë; — mais vous, imitateurs heureux! vous avalez

en

en *Mithridate* l'*Opium*, qui ſupplée au *bon ſens* des *Epicuriens*, des *Eunuques* (*Chambellans très-inutiles* du grand Seigneur!) & des *Areopagites*.

Eſt-ce le *bon ſens*, qui a produit les *Moyſes*, les *Dracons*, les *Licurgues*, les *Numas*, & les plus grands Legislateurs? auſſi les *dix* commandemens, les *douze* tables & les *Codes* ne furent pas compilés pour les gens du *bon ſens*; mais pour inſpirer au vulgaire la *belle paſſion* d'*horreur* pour les *gens d'eſprit* ſans pieté & ſans religion,

gion, pour les profanes, pour les parricides, pour les Ravaillacs, pour les Pierres d'Amiens, pour les pecheurs contre nature, pour les libelles & Odes d'Orleans, pour les *Baptiſtes*, qui evangeliſent les poiſſons du Fleuve, les troupeaux du deſert, les roſeaux agités du vent & les nouvelliſtes, qui volent, diſant : „Il ne T' eſt „pas permis de debaucher la „religion de tes Peres & de „tes neveux par le *bon ſens* de „Concubines Asdodiennes, „Hammonites & Moabites — „il ne convient pas de prendre

„dre le pain des enfans & de le
„jetter aux petits chiens, de ne-
„gliger ta vigne en Bahalha-
„mon & de careſſer les *Muſes*
„*etrangères*, (dont la bouche pro-
„fere menſonge, & leur droite
„eſt une droite trompeuse.) —
„— Salomon le Roi d' Iſrael
„n' a-t-il point peché par ce
„moyen — — ?

C' eſt le ſel du *bon ſens*, dont les *Jaques Maſſés*, les *Hobbes*, les *Machiavells*, les *Humes*, les voyageurs de *Sévérambes* & de Planétes ont aſſaiſonné leurs *fables* des *abeilles*,

les, — des *fourmis*, des *lapins*, des *ſauterelles* & de l'*araignée*, qui ſaiſit les mouches avec ſes pieds & qui eſt pourtant dans les palais des rois.

Gloſſateurs laborieux mais ſtupides! qui ruminez comme les Dieux d'Egypte, la *lettre* des loix, ne ſavez-vous pas, que la lettre tuë & ne profite de rien? L'étude de l'*Eſprit des loix* vous ſera plus glorieux. Si quelqu'un des *ſouris* peut pretendre à deviner juſte ſur l'architecture des *Codes*, c'eſt le grand Montesquieu.

quieu. On peut le combattre; mais il faut l' eſtimer, ſon eſprit eſt bien loin d' etre pernicieux. Y-a-t-il rien de plus beau & de plus vrai que de dire, comme il fait, que le Suiſſe paye dix fois plus au culte de ſa *nature* qu' un Turc au grand Sultan; qu' on aimait à Sparte l' art d' ennuyer comme les divertiſſemens à Athenes, & qu' un Athée'eſt *juſte* par *poltronnerie* en parlant toujurs de cette religion, qui conſolait les mânes du *devot Satyrique*, lorſqu'il eut le malheur d'etre gloſé par un raiſonneur *imbecille.*

Ayez

Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous mes lecteurs ! — — certainement je ſuis le plus hébeté de tous les hommes & il n' y a point en moi de prudence humaine & je n' ai point appris la ſageſſe; & ſaurais-je la ſcience des ſaints ? — — — Il y a trois choses, qui ſont trop merveilleuses pour moi, même quatre, les quelles je ne connais point; ſavoir, un *homme de bon ſens*, qui cherche la pierre philosophale, — la quadrature du cercle, — la longitude de la mer — & un *homme de genie*, qui

qui *affecte* la *religion du bon ſens.* Voi ce que dit l' Eccléſiaſte Chap. VII. vers 27.28.29 (Que celui qui lit le Roi Philoſophe, y faſſe attention!)

Entendons plûtôt un de ces anciens fondateurs du Chriſtianiſme, qui malgré une lecture vaſte n' extravaguait pas, en diſant la verité d' un ſens raſſis. S. Paul, à la faveur de ſes *Cilicismes,** etait plus fin que la *ſage femme* du doucereux *Platon* & du vaillant *Xenophon ;* & quoiqu' il ſcût plus de langues que ce fanfaron, l' *homme de lettres* néologiques,

D

* Les *Ciliciens* excellèrent à *courir la mer* & le *bon bord.*

giques, il aimait mieux prononcer cinq paroles d' une maniére à etre entendu, pour inſtruire les idiotes que dix mille paroles en un baragouin *barbaricaire.* „ Mes enfans, „ dit-il à la circonciſion & au prépuce du genre humain, „ je ne me „ ſuis propoſé de ne ſavoir autre „ chose parmi vous que JESUS-„ CHRIST & JESUS-CHRIST „ crucifié, parcequ' en lui tous „ les *tréſors* de *ſcience* ſont enter-„ rés & la *ſuffiſance* de la *Divinité* „ réſide en lui corporellement. „ L' *Evangile*, dont je ſuis *accré-*„ *dité*, eſt la *ſageſſe* de DIEU

„ *myſte-*

„*myſterieuſement cachée* ; — —
„*l' Encyclopédie* d' un *Génie*
„*Créateur*, qui par *l' énergie*
„de ſes *bons mots* fait ſortir du
„néant & rentrer dans le néant
„l' univers *repréſentatif* : — —
„d' un *Génie Médiateur*,
„que la prédilection pour les
„*Cadets* du monde *matériel* &
„*ſpirituel* ſuggera le *ſtratagème* de
„participer au ſang & à la chair,
„l' *uniforme* de la nature hu-
„maine, pour detruire comme
„le Roi d' Itaque, en *lambeaux* de
„*gueux*, les rivaux de ſa Penelo-
„pe, accuſée à faux par les
„*petits-maitres* Zoiles ; — — d' un

„*Génie Auteur*, qui ſonde
„toutes choſes, même les cho-
„ſes profondes de Dieu — Le
„ſtyle de ſes Mémoires pour
„ſervir à l'hiſtoire du ciel &
„de la terre, ſurpaſſe tous les
„*talens bornés*, & *touche à deux*
„*extrémités à la fois*; c'eſt un
„argent affiné au fourneau de
„terre, epuré par ſept fois;
„c'eſt le *doigt* d'un DIEU, qui ſe
„baiſſe, *penchant en bas*, pour écri-
„re ſur la terre, d'un DIEU, qui
„donne en *poux* aux *mignons*
„de *Pharaon* la demonſtration
„de ſon exiſtence & de ſa jalou-
„ſie ſouveraine — O Eternel!

„que

„que tes' *oeuvres* ſont magni-
„fiques; tes penſées ſont mer-
„veilleuſement profondes.
„L' homme abruti n' y connait
„rien & le fou n' entend point
„ceci. — Les *chargés* d' *affaires*
„de JESUS CHRIST ſont le
„*ſpectacle* du *Public* — — le
„*ſpectacle* des *Anges* (car Satan
„lui-meme ſe déguiſe en *Ange*
„*de lumiere*, & ſes Miniſtres
„auſſi ſe déguiſent en *hérauts* de
„*juſtice*, mais leur fin ſera con-
„forme à leurs *Oeuvres en vingt-*
„*quatre Tomes*) — le *Spectacle*
„des écrivains ſages, forts & en
„vogue. — Nous ſommes *fous*

„pour l'amour de CHRIST,
„faibles, blamés, *piacula mun-*
„*di*, la *Canaille* de la *Republique*
„de Lettres; — comme *ſédu-*
„*cteurs* & toutefois étant véri-
„tables; — pareils aux Copiſtes
„de *virorum obſcurorum* & tou-
„tefois des *Flambeaux* au mi-
„lieu de la génération corrom-
„pue & perverse; Citoyens de
„la ville du grand *Roi* ſur
„une *montagne*, qui ne peut
„point etre cachée; — — com-
„me n'ayant rien & toutefois
„poſſédant toutes choſes &
„enrichiſſant pluſieurs par nos
„aumones. — Mais je parlerai,

„mes

„mes enfans, à la façon des „hommes à cauſe de l' infir- „mité de votre chair. Si un „ fou d' esprit choiſit les *Rebus* „*de Picardie* pour rendre con- „fuſes les *raiſons ſuffiſantes;* ou „ſi l' *Aſſaſſin*, en bonnet d' un „Docteur *ſans malice*, * choiſit „les *parties honteuſes* d' une *Puis-* „*ſance Academique* pour rendre „confuſes ſes penſées fortes: „la *Folie* de DIEU choiſit les „choſes viles de ce monde, „& les mepriſées, même les „*Non-ens* pour abolir tout ce

 „qui

* Conf. le Dictionaire de *Bayle* ſous le nom: *Akakia* — & le *Martyrologe du Siecle de Louis XIV. ſub die* . . 175.

„qui ſe glorifie de ſa conte-
„nance & de ſon *pourpoint* dé-
„vant lui ; car envers celui,
„qui eſt pur, TU TE mon-
„tres pur, mais envers le *per-*
„*vers* TU agis ſelon ſa per-
„verſité. C'eſt pourquoi nous
„ne propoſons que du *Scan-*
„*dale* & de la *folie* pour le
„ monde & pour les princes
„de ce Siecle; mais il y a du
„*bon ſens* dans notre temoi-
„gnage de DIEU pour les *ini-*
„*tiés, paſſés* & *parfaits.* La pa-
„role de la Croix eſt le plus
„grand *Scandale* aux yeux des
„ Théologiens *orthodoxes* & des
„Moi-

„Moines *ſuperſtitieux*, parce „qu'elle manifeſte le ſcandale „myſterieuſement caché dans „le *levain des Phariſiens;* c' eſt „la plus grande *Folie* vis-à- „vis d' un *Philoſophe du bon ſens* „& d' un *eſprit fort*, parce qu' „elle manifeſte le *levain des Sad-* „*ducéens* & la folie myſtericuſe- „ment cachée dans le *Gout* du „*Siecle d' Hérode*; mais pour les „*Elus* c'eſt un Syſteme *automate* & „*vivant* des verités, que l' oeil „n' a point vües, que l' oreille „n' a point ouïes, qui ne ſont „point montées au coeur de „homme, que l' ecrivain *ma-*

„*chine*, *plante*, *animal* ne *com-*
„*prend* point & qu' il ne peut
„même *entendre*; car l' Esprit,
„qui eſt de Dieu, peut ſeul
„nous révéler la *puiſſance* de
„Dieu & la *ſageſſe* de Dieu
„en juſtifiant les pécheurs &
„en condemnant ceux, qui ſe
„juſtifient eux-memes. — Si
„vous êtes devenus pāreſſeux
„à ecouter la politique du S.
„Evangile, j'ouvrirai ma bou-
„che en ſimilitudes plus pal-
„pables. Si quelqu' un, mes
„enfans, voulait mépriser le
„*Code* du *bon ſens*, ce *Centon*
„d'un *Pedant* (pardonnez au
„fort

„fort du dédain * ce couple
„de vers masculins); il ſerait
„digne d' être pendu, ſans
„forme de jugement, comme
„l' *ennemi des Hébreux* à un
„*gibet haut de cinquante coudées:*
„— — de combien pires tour-
„mens penſez-vous donc, que
„ſera jugé digne celui, qui
„aura foulé aux pieds le FILS
„de DIEU, & qui aura tenu
„pour une choſe profane le
„*Sang* de l' *Alliance*, par le
„quel il fut ſanctifié au com-
„mencement des jours — lors-
„que ſon ame était ſans *forme*

„&

* — — facit indignatio verſum. *Innen.*

„& *vuide* d'idées, & l'*Esprit* „de *grace* ſe mouvait ſur le „deſſus des *eaux*, — qui étaient „des *figures* correspondantes „à la *vérité*, *qui eſt aux* „*Cieux.* — — — „

[C'eſt ici la fin des paroles de S. Paul, dans les quelles il y a des choſes difficiles à entendre, que les *Anges* déſireront de pénétrer jusqu'au *fond*, mais que les *Fous* & les *Diables* torderont, comme ils tordent auſſi les autres écritures à leur propre perdition.]

„*La vérité aux Cieux!*„ Que dirons

dirons-nous à preſent de l'*Apôtre des Payens*, qui a eté ravi au troiſième Ciel, ſans en avoir rapporté à *Corinthe* la *Dulcinée* de la *Henriade*? Dirons-nous, que S. Paul pratiquait *ce grand art aux princes néceſſaire de nourir la faibleſſe & l'erreur du vulgaire*? Dirons-nous, qu'il eut les entrailles trop étroites pour cette *belle paſſion de la verité*, qui inſtigua Voltaire d'introduire en France, la Patrie du Gout & de la Mode, le *Prisme* de *Newton* avec la *myopie* de *Lockes*, *Clarkes* &c? Blamerons-nous

la

la discrétion & le bon ſens de S. Paul en ſupprimant des *bons-mots*, qu' il n' eſt pas permis à l' homme d'éventer; ou dirons-nous qu' à *cauſe des Anges* il enveloppa ſa tête dans le manteau — *quod in quadam parum pudica oratione Socratem feciſſe aiunt* — — *

Laiſſons-là *S. Paul* & ſes *lettres de cachet* pour evoquer encore les revelations de *S. Jean*, en imitant la *Muſe Amazone*, qui appella du bon ſens de Phi-

* A. Gell. Noct. Attic, Lib. XIX. Cap. IX. *Antonii Juliani in conuiuio ad quosdam Graecos lepidiſſima reſponſio.*

Philippe *clignant* au bon ſens de Philippe *réveille* —

Muraille du Palais! fais ſortir — à l' endroit du chandelier — — les doigts d' une main d' homme, qui écrivent des logogryphes pour ſurprendre ceux, qui y boivent du vin & louent l' *or* — l' *argent* — l' *yvoire* — les *ſinges* — & les *paons* ſous le regne des Salomons. Liſez & n' entendez rien! Aſtrologues! Caldéens! Sages de Babylone!

„ CELUI, qui a des yeux
„ comme une flamme de feu,
„ connait les menuës *Oeuvres, l'af-*
„ *fliction*, la *pauvreté* du *bon ſens* &
„ la *richeſſe* de *bonne foi* en ſes
„ *Anges*, qu'il fait du feu bru-
„ lant. — — Leurs paroles, il
„ eſt vrai, ſe perdent en l'air
„ comme du *vent ;* mais à la
„ fin ce *vent* acquiert une force,
„ qui renverse le Trône de ces
„ *prétendus* Précepteurs & de
„ ces Ennemis réels du Genre
„ humain, qui oſent dire, que
„ l'*amour du genre humain* faſſe
„ leur caractère — —

„ CE-

„CELUI, qui a la clef de „David, qui ouvre & nul ne „ferme, & ferme & nul „n' ouvre, — connait le blas- „phème de ceux, qui ſe diſent „être *Auteurs* de *bonne foi*, de „*gout* & de *bon ſens* & ne le „ſont point, mais ſont de „l'*Académie* de *Satan*. — Voici, „IL fera venir les *Académiciens* „de *Satan*, qui ſe diſent Auteurs „de *bonne foi*, de *gout* & de „*bon ſens* & ne le ſont point, „mais mentent. — —

„LE VOICI ! — IL vient
„comme le *Larron* — & tout
„oeil LE verra & ceux-mê-
„me, qui L' ont per-
cé„ — — Oui. Ainſi
ſoit-il !

Kreuzzüge des Philologen.

Virgil in der Ekloge: Pollio.

— — — erunt etiam altera bella,
Atque iterum ad Troiam magnus mitte-
tur Achilles.

M. DCC. LXII.

Ad Bibl. Acad. Land.

Pred. Salom. XII, 11.

נתנו מרעה אחד:

Univers. München Bibliothek

Dem

Dem Leſer unter der Roſe!

Die drey erſten Abhandlungen in gegenwärtiger Sammlung haben ſich ſchon die unverdiente Schande erſchlichen, daß ſie in den wöchentlichen Königsbergiſchen

Frag- und Anzeigungs-Nachrichten des 1760ſten Jahrganges eingerückt, prangern — — Das zweyte Buch der Makkabäer führt einen Ariſtobulum, des Königs Ptolomäi Schulmeiſter an, der vom prieſterlichen Stamme war — Mehr weiß ich von dieſem apokryphiſchen Patrone nichts; weil ich kein Theolog bin, wie die meiſten Kinder unſers ſchriftſtelleriſchen, gleißneriſchen, unzüchtigen Geſchlechts: ſondern (mit Gunſt zu melden!) ein Kühhirte, der wilde Feigen † ablieſet — —

Eins

† Die Frucht des ſyriſchen Baums, *Ficus ſatua* genannt, iſt unter den Namen von Pharaonsfeigen; des ägyptiſchen

(Syco-

Eins oder zwey ausgenommen, haben alle übrigen Stücke gleichfalls schon die Probe des Drucks und das Fegfeuer — ausgehalten. Was die Bekanntmachung des Projects besonders betrift, so gehört selbige zu den kleinen Versuchen unsers deutschen Thespis † — — — Diesem trüb-

(*Sycomori*) von **Adamsfeigen** bekannt. Wem mit Gründlichkeit und Gelehrsamkeit gedient ist, der muß die Ausleger und **Zeichendeuter**, vornemlich die **botanischen**, über Amos VII, 14. zu Rathe ziehen.

† Siehe die **hamburgische Nachrichten aus dem Reiche der Gelehrsamkeit**, im sieben und funfzigsten Blatte des

ſinnigen Verfaſſer eines Nach- oder vielmehr Vorſpiels ſoll eine fremde unbekannte Hand (vermuthlich ſtatt einer Kritick darüber) die durch zwo Ueberſetzungen ſattſam geprieſene Welſencur, den Polyputm des guten Verſtandes einzupfropfen, überſchickt — und ihr franzöſiſches Geſchenk mit folgendem Billet doux begleitet haben:

„*Vt vos admoniti — — Virgil.*„

„*Nimm hin, du ſterbliches Gerippe*
„*Apollens! nimm hin dieſes Buch, und*
„*wage dich nie wieder yber den RU-*
„*BICON der Narrheit.* — So viel iſt

ge-

genug, zum Leitzeug unſers Extractes, um wenigſtens das Motto aus dem Lucan verſtändlich zu machen. — —

„Es iſt wohl wahr, „ ſagt der Herr von Alembert in ſeinen ſtattlichen Betrachtungen über die Perſon und die Werke des Abts Terraßon, „es iſt „wohl wahr, unſere Erde iſt von dem „Planeten Saturn hinunter nur ein „Punct; allein es ſetzt ſich nicht „ein jeder dahin, wer da will — Mit dieſem höchſten Planeten Saturn und ſeinem Ringe verglich Marſilius Ficinus † zu ſeiner Zeit das Genie

† *Marſilii Ficini* Argumentum *Apologiae* in *Platonis* operibus: Si quaeras: qualis Socratis

des Sokrates — — Um auch unſerer neuern ſokratiſchen Muſe die Nativität zu ſtellen, ſo könnte man dichten, daß ſelbige in den Sternbildern des Scorpions oder Widders zur Miethe gewohnt, und daſelbſt vielleicht von den Einflüſſen des glühenden Mars beſchwängert worden, wie ehmals die veſtaliſche Mutter des kanoniſirten Brudermörders, Quirini! — — Endlich hab ich noch vermittelſt geoman-

cratis *Daemon* fuerit? reſpondebitur — — *Saturnius*, quoniam intentionem mentis quotidie mirum in modum abſtraheret à *corpore* — Non prouocabat vnquam, quia non *Martius*; ſed ſaepe ab actionibus reuocabat, quia *Saturnius*.

mantiſcher Spiegel, (mit ſyllogiſtiſchen Mittelbegriffen von gleichem Stoffe!) gefunden, daß dieſes Bändchen, (welches ich die Ehre habe Dir, geneigter Leſer! in die Taſche zu ſpielen) nicht Beängſtigungen, ſondern Kreuzzüge des Philologen heißen ſollte; denn, wie Eugen,

— — ſchlägt er die heuchelnden Trommeln

Hier und dort bricht er ein — — —

Siechbett.

„Die helleniſtiſchen Briefe, (wer„den ſie ſagen, die nichts verſtehen, weil „ſie ſich bey ſich ſelbſt meſſen und allein „von ſich ſelbſt halten) ſind ſchwer und

„stark, aber die Gegenwärtigkeit der „Person ist schwach und die Rede ver„ächtlich.„ — Handlung, sagte Demosthenes, ist die Seele der Beredsamkeit, und auch der Schreibart. Ein Autor, der Handlung liebt, muß daher keinem Kunstrichter, noch Zeitungsschreiber ins Wort fallen, und die Spielleute nicht irren, wenn er in seinen Handlungen ungestört bleiben will; doch einem Schriftsteller, der ins Gras beißen muß, ist der Mund gestopft genug — —

Das Commißbrodt, was die Bürger zu Gibeon mit sich nahmen, war

war hart und ſchimmlicht † — —
Alſo iſt Kabbala; und damit holla!

מאנה לנגוע נפשי
המה כדוי למוחי: ††

Blitz, Donner und Hagel, und wie die verzweifelte Worte weiter lauten, womit ſich Balacin vernehmen ließ, als er von einem Hügel bey Anbruch des Tages die groſze und prächtige Stadt Pegu überſehen konnte; — noch der epiſche Roman, den ein ehrwürdiger Pfaff intonirt ††† — kommen in

† Joſ. IX.

†† Hiob VI, 7.

††† Siehe lyriſche, elegiſche und epiſche Poeſien ꝛc. Halle 1759. Dieſem dicken Bande

in einige Vergleichung mit dem lächerlichen Unfuge, der uns droht, daß jeglicher Sergeant ehstens seine Canapee- und Campangengedichte, und jeglicher Träumer im bunten Rock † ehstens seine

Bande ist es wie einem Oelbaum ergangen, den man so kahl klopft, daß kaum zwey, drey Beeren auf dem Wipfel, oder vier, fünf Beeren an den Aesten, die sehr voll hiengen, übrig bleiben. Weil *summum ius summa iniuria* ist; sollte ein anakreontischer Bidermann billig an das Sprüchwort denken, wenn man nämlich Most in einer Traube findt und spricht: Verderbe es nicht! denn es ist ein Seegen darinnen! Jes. LXV, 8. XVII, 6.

† כתנת פסים 1. Buch Mos. XXXVII, 3. 19.

ſeine Exercitiums zum allgemeinen Beſten gemeinnützig machen wird — — —

Den Nachtrab ſchließt ein kindliches Denkmal — Dem Verfaſſer deſſelben werden zärtlich geſtimmte Gemüther mit mir wünſchen, daß er getröſtet werden möge, — wie jener Erzvater (der ſeinen Namen zwar vom Lachen empfing, deſſen herrſchende Leidenſchaft aber Furcht ſcheint geweſen zu ſeyn) über ſeiner Mutter getröſtet wurde. † — — Doch falls der Holzſchnitt des Titelblatts den Philologen in effigie oder ſeine ſchöne Natur etwa vorſtellen ſoll;

† 1. Buch Moſ. XXIV, 67. XXI, 6. XXXI, 42.

soll; — dann muß er sich bey den Antipoden seine Maintenon aussuchen, die mit gleicher Innbrunst eine komische Misgeburt und den allerchristlichsten Eulenspiegel zu lieben im stande ist — — — —

Man überwindet leicht das doppelte Herzeleid, von seinen Zeitverwandten nicht verstanden, und dafür gemishandelt zu werden, durch den Geschmack an den Kräften einer besseren Nachwelt. — Glücklich ist der Autor, welcher sagen darf: Wenn ich schwach bin, so bin ich stark! — aber noch seeliger ist der Mensch, dessen Ziel und Laufbahn sich in die Wolke jener Zeu-

Zeugen verliert, — der die Welt nicht werth war.

Lesern, die an solcher Denkungsart einigen Theil nehmen; — wie auch allen denjenigen, die an der Zueignungsschrift oder Vorrede schon genug gelesen haben, empfielt sich bestens

der Herausgeber.

Inhalt.

Inhalt.

I. Aristobuli Versuch über eine akademische Frage.

II. Vermischte Anmerkungen über die Wortfügung in der französischen Sprache.

III. Die Magi aus Morgenlande zu Bethlehem.

IV. Klaggedicht in Gestalt eines Sendschreibens über die Kirchenmusick.

V. Französisches Project einer nützlichen, bewährten und neuen Einpfropfung.

VI. Chimärische Einfälle, vermehrt mit einer Zueignungsschrift an einen berühmten Zeitungsschreiber im Reiche der Gelehrsamkeit.

VII. Kleeblatt hellenistischer Briefe.

VIII. Räscherepen.

IX. Eine Rhapsodie in kabbalistischer Prose.

X. Lateinisches Exercitium.

XI. Jugendliche Gelegenheitsgedichte.

XII. Denkmal.

Verſuch
über eine akademiſche Frage.

Vom

Ariſtobulus.

HORATIVS.

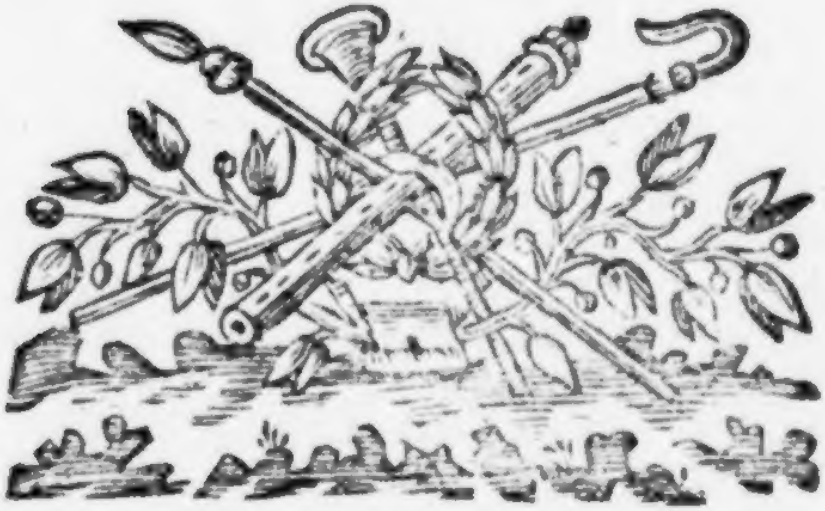
- - nos proelia virginum
ſectis in iuuenes vnguibus acrium
cantamus vacui, ſiue quid vrimur,
non praeter ſolitum leues.

: משח

FORTVNAMPRIAMICANTA-
BOTNOBILEBELLVM.

Scriptor cyclicus olim.

Die



Die Aufſchrift dieſes kleinen Verſuchs iſt ſo problematiſch, daß ich keinem meiner Leſer zumuthen kann, den Sinn derſelben zu errathen. Ich will mich daher erklären, daß ich einige Gedanken über die von der Akademie zu Berlin für das Jahr 1759. ausgeſtellte Aufgabe, Luſt habe auf Papier zu bringen. Dieſe berühmte Geſellſchaft hat die Preißſchrift nebſt ſechs Abhandlungen ihrer Wetteyferer für würdig

gehalten der Welt mitzutheilen, unter folgenden Titel: Diſſertation, qui a remporté le prix propoſé par l'Academie Royale des Sciences & belles lettres de Pruſſe, ſur l'influence reciproque du langage ſur les opinions & des opinions ſur le langage. Avec les pieces, qui ont concouru, à Berlin, MDCCLX, 4.

Man würde meines Erachtens die Beantwortung der Frage von dem gegenſeitigen Einfluß der Meynungen und der Sprache leichter überſehen können, wenn man dieſe Aufgabe vorher erklärt hatte, ehe man zu ihrer Auflöſung geſchritten wäre. * Weil Gelehrte ** aber

* Περι παντος, ω παι, μια αρχη, τοις μελλουσι καλως βουλευεσθαι, ειδεναι δει περι ου αν η η βουλη, η απαντος αμαρτανειν αναγκη· τους δε πολλους λελησθον οτι ουκ ισασι την ουσιαν εκαστου, ως ουν ειδοτες ου διομολογουνται εν αρχη της σκεψεως, προελθοντες δε το εικος αποδιδοασιν, ουτε γαρ εαυτοις ουτε αλλοις ομολογουσιν· Εγω ουν και συ μη παθωμεν ο αλλοις επιτιμωμεν — ομολογια θεμενοι ορον, εις τουτο αποβλεποντες και αναφεροντες την σκεψιν ποιωμεθα — Sokrates in Platons Phädrus.

** ΔΟΞΟΣΟΦΟΙ γεγονοτες αντι σοφων — Eben daſelbſt.

aber eine ſolche trockne Gründlichkeit nicht nöthig haben, um ſich einander zu verſtehen, oder ſich vielleicht über unbeſtimmte Sätze am reichſten und wohlfeilſten ſchreiben läßt; ſo möchte gemeinen Leſern damit gedient ſeyn, dieſen Mangel wo nicht erſetzt, doch wenigſtens in gegenwärtigen Blättern angezeigt zu ſehen.

Der Begrif von dem Wort Meynungen (opinions) iſt zweydeutig, weil ſelbige bald Wahrheiten gleich geſchätzt bald entgegen geſtellt werden, * und was man Sprache (langage) nennt, ſehr vielſeitig. Eine Verhältnis

* ΔΟΞΑΣΤΙΚΗΝ τινα περι παντων επιστημην ο Σοφιστης ημιν αλλ' ουκ αληθειαν εχων αναπεφαντται. Der Gaſt von Elis in Platons Sophiſten.

* Διο γαρ επιστημη τε και ΔΟΞΑ, ων το μεν επισασθαι ποιει, το δε αγνοειν· η μεν ουν επιστημη ποιει το επισασθαι, η δε ΔΟΞΑ το αγνοειν· τα δε ιερα εοντα πρηγματα, ιεροισιν ανθρωποισι δεικνυται· βεβηλοισι δε ουκ εστιν, πριν η τελεσθωσιν οργιοισιν επιστημης. Mit dieſen Worten ſchlüßt ſich Ιπποκρατης Νομος.

hältnis und Beziehung zwiſchen dem Erkenntnisvermögen unſerer Seele, und dem Bezeichnungsvermögen ihres Leibes iſt eine ziemlich geläufige Wahrnehmung, über deren Beſchaffenheit und Gränzen aber noch wenig verſucht worden. Es muß daher Aehnlichkeiten unter allen menſchlichen Sprachen geben, die ſich auf die Gleichförmigkeit unſerer Natur gründen, und Aehnlichkeiten, die in kleinen Sphären der Geſellſchaft nothwendig ſind.

Durch das Wort Einfluß ſetzt man eine Hypotheſe zum voraus, die weder nach dem Geſchmack eines Leibnütſianers noch Akademiſten ausſieht. Der erſte würde vielleicht Harmonie geſagt haben, und ein Zweifler iſt viel zu behutſam, eine Wirkung der Dinge in einander aus ihrer bloſſen Beziehung unter ſich, vor der Hand zu glauben, weil einerley Sprache bey wiederſprechenden Meynungen, und umgekehrt, mehr als zu oft Statt findet. Ich will mir übrigens dieſen Ausdruck gern gefallen laſſen, weil ich ſo gar denke, daß ein Autor durch einen ſtillen Einfluß in die Meynungen

mungen und in die Sprache einer gelehrten Zunft auf die Mehrheit der Stimmen wirken könne, welche Unterſuchung aber in die Caſuiſtick und Algebra der Glücksfälle einſchlägt. Jetzt werde bloß den mannigfaltigen Sinn, den unterliegende akademiſche Aufgabe haben kann, in einige willkührliche Sätze zu zergliedern ſuchen, die mir am leichteſten zu überſehen und zu beurtheilen ſind, wie ungefehr der macedoniſche Jüngling den gordiſchen Knoten auflöſte, und ſich die Erfüllung des Orakels erwarb.

Erſtlich; die natürliche Denkungsart hat einen Einfluß in die Sprache. So wohl die allgemeine Geſchichte als die Hiſtorie einzelner Völker, Geſellſchaften, Secten und Menſchen, eine Vergleichung mehrerer Sprachen und einer einzigen in verſchiedener Verbindung der Zeit, des Orts und des Gegenſtandes, liefern hier ein Weltmeer von Beobachtungen, die ein gelehrter Philoſoph auf einfache Grundſätze und allgemeine Klaßen bringen könnte. Wenn unſere Vorſtellungen ſich nach dem Geſichtspunct der Seele

richten, und dieser nach vieler Meynung durch die Lage des Körpers bestimmt wird; so läßt sich ein gleiches auf den Körper eines ganzes Volkes anwenden. Die Lineamente ihrer Sprache werden also mit der Richtung ihrer Denkungsart correspondiren; und jedes Volk offenbart selbige durch die Natur, Form, Gesetze und Sitten ihrer Rede eben so gut als durch ihre äußerliche Bildung und durch ein Schauspiel öffentlicher Handlungen. Man hat den jonischen Dialect mit ihrer Tracht verglichen und die gesetzliche Pünctlichkeit, die das jüdische Volk so blind zur Zeit der göttlichen Heimsuchung machte, fällt bey ihrer Sprache ins Gesicht. Aus dieser Richtung der Denkungsart entsteht der vergleichungsweise Reichthum in einigen, und die damit parallel laufende Armuth in andern Fächern eben derselben Sprache, alle aus solchem Misverhältnisse herflüssende Erscheinungen, die bald zur Vollkommenheit bald zur Unvollkommenheit gerechnet werden; der in den Idiotismen wahrgenommene Eigensinn, und alles dasjenige, was man unter dem Genie

einer

einer Sprache verſteht. Dies Naturell muß weder mit der Grammatik noch Beredſamkeit verwechſelt werden; ſo wenig als die Aehnlichkeit eines Gemäldes mit dem Gleichmaas der Zeichnung und der Miſchung der Farben, oder des Lichts und Schattens, einerley, ſondern vielmehr von beyden unabhängig iſt. Leſer, die wenigſtens Kenner von einem guten Zeitungsblatt oder Büchersaal ſind, werden ſich leicht auf die Namen zweener Gelehrten beſinnen, davon der älteſte in der Grammatik und Kunde der deutſchen Sprache, und der jüngſte in der Grammatik und Kunde der morgenländiſchen, vorzügliche Einſichten und Verdienſte beſitzen, die aber über das Genie derſelben viele Vorurtheile einer philoſophiſchen Myopie und philologiſchen Marktſchreyerey zur Richtſchnur ihres Urtheils angenommen und öffentlich aufrichten wollen. Der Ehrentitel eines Sprachmeiſters und Polyhiſtors iſt entbehrlich für den, der das Glück haben ſoll das Genie ihrer Profeßion zu treffen. Auch hier iſt es wahr, was Heſiod bey Gelegenheit der Schiffahrt von ſich rühmt:

Δειξω δη τοι μετρα πολυφλοισβοιο θαλασσης
ητε τι ναυτιλης σεσοφισμενος ητε τι νηων - - -
αλλα και ως ερεω ζηνος νοον αιγιοχοιο·
Μουσαι γαρ μ' εδιδαξαν αθεσφατον υμνον ασειδειν.

Da sich unsere Denkungsart auf sinnliche Eindrücke und die damit verknüpfte Empfindungen gründet; so läßt sich sehr wahrscheinlich eine Uebereinstimmung der Werkzeuge des Gefühls mit den Springfedern der menschlichen Rede vermuthen. Wie nun die Natur eine gewisse Farbe oder Zuschnitt des Auges einem Volke eigen macht; eben so leicht hat sie, uns unbemerkte Modificationen, ihren Zungen und Lippen mittheilen können. Thomas Willis (Cerebri Anatome neruorumque descriptio & vsus: cap. XXII.) fand in den Aesten des fünften Nervenpaars die Ursache, warum Liebäugeln und Küssen der Liebe, dieser beredten Leidenschaft, zum allgemeinen Wörterbuche dienen.

Der Umgang mit Tauben und Stummen giebt viel Licht in der Natur der ältesten Spra-

Sprachen. Der bloſſe Hauch eines Lautes iſt hinlänglich die künſtlichſten Diſtinctionen zu machen. Die Stimme der Thiere komt uns für ihren gemeinſchaftlichen Wechſel eingeſchränkter vor, als ſie ſeyn mag, weil unſere Sinnen unendlich ſtumpfer ſind. Mit der Leichtigkeit zu reden und der Gewohnheit zu hören, wächſt die Zerſtreuung von beyden Seiten und die Bedürfnis neuer Hülfsmittel. Der Rythmus und die Accentuation vertrat die jüngere Dialectik: ein tactfeſtes Ohr und eine toureiche Kehle gaben ehmals hermenevtiſche und homiletiſche Grundſätze ab, die den unſrigen an Gründlichkeit und Evidenz nichts nachgaben. Man ſieht hieraus, wie die Bewandnis der Aufmerkſamkeit und ihrer Gegenſtände die Sprache eines Volkes erweitern und einſchränken, und ihr dieſen oder jenen Anſtrich geben können.

Zweytens; Modewahrheiten, Vorurtheile des Augenſcheins und Anſehens, die bey einem Volk circuliren, machen gleichſam die künſtliche und zufällige Denkungsart desſelben aus und haben einen beſondern Einfluß

fluß in seine Sprache. Der Augenschein der mathematischen Lehrart und das Ansehen der französischen und englischen Schriftsteller haben bey uns grosse entgegen gesetzte Veränderungen hervorgebracht. Es ist ein eigen Glück für unsere Sprache gewesen, daß die Uebersetzungs- und Demonstrirsucht sich einander gleichsam die Stange gehalten; die letzte würde sie zu einem Rosenkranz abgezählter Kunstwörter, und die erste zu einem Netz gemacht haben, das gute und faule Fische allerley Gattung fängt und aufnimmt. Wer über den Einfluß der Meynungen in die Sprache eines Volkes Untersuchungen anstellen will, muß diesen zwiefachen Unterscheid nicht übersehen. Die erste Gattung der Meynungen macht die unbewegliche Denkungsart eines Volks, die andere die bewegliche aus. Jene kan sehr füglich als die älteste, und diese als die neueste betrachtet werden. Zum Gleichnis mag die Geschichte des Hutes in Gellerts Fabeln oder die Lehre der Aerzte von unserm Leibe dienen, der in einem kurzen Kreyslauf von Jahren immer verwandelt

wird

wird und doch derſelbe bleibt, die ganze Haushaltung des natürlichen Lebens hindurch, von der Empfängnis an bis zur Verweſung. *

Iſt es der Abt Plüche in ſeiner Mechanique des langues oder der Herr Diderot in ſeinem Hirtenbriefe über die Tauben und Stummen zum nützlichen Unterricht derer geſchrieben, die ſchon wiſſen wie man fra-

* Η θνητη Φυσις ζητει κατα το δυνατον αει τε ειναι και αθανατος, δυναται δε ταυτη μονον τη γενεσει, οτι αει καταλειπει ετερον νεον αντι του παλαιου· επει και εν εκαστον των ζωων ζην καλειται, αλλα νεος ἀει γιγνομενος, τα δε απολλυς, και κατα τας τριχας, και σαρκα, και οσα, και αιμα και ξυμπαν το σωμα, και μη οτι κατα το σωμα αλλα και κατα την ψυχην οι τροποι, τα ηθη, δοξαι, επιθυμιαι, ηδοναι, λυπαι, Φοβοι τουτων εκαστα ουδεποτε τα αυτα παρεστιν εκαστῳ· αλλα τα μεν γιγνεται, τα δε απολλυται· πολυ δε τουτων ατοπωτερον εστιν, οτι και αι επιστημαι, μη οτι αι μεν γιγνονται, αι δε απολλυνται ημιν, και ουδεποτε οι αυτοι εσμεν ουδε κατα τας επιστημας, αλλα και μια εκαστη των επιστημων ταυτον παθος. — Dietima in Platons Phädrus.

fragen und wie man antworten muß, der die scholastische Philosophie beschuldigt, die gezwungene Rangordnung in den französischen Syntax eingeführt zu haben? Ich lasse diese Muthmassung hier in ihrem Werth; was haben aber nicht Meynungen in die Grammatiken ausgestorbener und lebender Sprachen für Einfluß gehabt, und die meisten Methoden jene zu verstehen und diese fortzupflanzen, sind entweder Irrgänge des Wandels nach väterlicher Weise, oder dieser und jener Modewahrheit, die ein Gelehrter (παραλογιζομενος εν πιθανολογια) * seinen Zuhörern wahrscheinlich zu machen weiß.

Drittens: das Gebiet der Sprache erstreckt sich vom Buchstabiren bis auf die Meisterstücke der Dichtkunst und feinsten Philosophie, des Geschmacks und der Kritik; und der Charakter derselben fällt theils auf die Wahl der Wörter, theils auf die Bildung der Redensarten. Da der Begrif von dem, was man unter Sprache versteht, so vielbedeutend ist; so wäre es am besten denselben nach

* Kolöss. 2, 4.

nach der Abſicht zu beſtimmen, als das Mittel unſere Gedanken mitzutheilen und anderer Gedanken zu verſtehen. Das Verhältnis der Sprache zu dieſer doppelten Abſicht würde alſo die Hauptlehre ſeyn, aus welcher die Erſcheinungen von dem wechſelsweiſen Einfluß der Meynungen und Sprache ſo wohl erklärt als zum voraus angegeben werden könnten.

Da ich weiß, daß den Leſern wöchentlicher Frag- und Anzeigungsnachrichten nichts an der Entwickelung dieſes Begrifs gelegen ſeyn kann, und ich von den Stimmen ihres Urtheils weder für meinen Namen noch für meine Einkünfte etwas erwarten darf: ſo bin ich der Mühe überhoben, die akademiſche Frage mit dieſem Schlüſſel ſelbſt aufzulöſen. Ein Philoſoph, dem es bequemer fällt ein Dutzend Abhandlungen über einen Schulſatz zu ſchreiben als ein halbdutzend bereits gedruckter zu leſen, wird mit der Spur des Verhältniſſes, wohin er jezt verwieſen worden, ſo zufrieden ſeyn als jener alte Weltweiſe über den Anblick einer geometriſchen Figur, weil

er

er ein unbekanntes Land nicht länger für eine unangebaute Wüsteney ansahe.

An Beobachtungen fehlt es uns nicht, wodurch das Verhältnis der Sprache zu ihren wechselsweisen Gebrauch ziemlich genau bestimmt werden kann. Die Einsicht in dies Verhältnis und die Kunst selbiges anzuwenden, gehört mit zu dem Geist der Gesetze und zu den Geheimnissen der Regierung. * Eben dies Verhältnis macht klaßische Schriftsteller. Der Unfug Sprachen zu verwirren, und der Köhlerglaube an gewisse Zeichen und Formeln sind bisweilen Staatsstreiche, die im Reiche der Wahrheit mehr auf sich haben als die kräftigste frischgegrabene Wurzel eines Wortes oder die unendliche

* Πειρωνται τινες συναγειν ως ΟΝΟΜΑΚΡΙΤΟΥ μεν γενομενȣ πρωτȣ δεινȣ περι νομοθεσιαν, γυμνασθηναι δ' αυτον εν Κρητῃ Λοκρον οντα και επιδημȣντα κατα τεχνην μαντικην· τȣτȣ δο. γενεσθαι Θαλητα εταιρον· Θαλητος δε ακροατην Λυκȣργον και Ζαλευκον· Ζαλευκȣ δε Χαρονδαν — Aristot. de Republ. Lib. II. cap. 12.

che Genealogie eines Begrifs; Staatsſtreiche, die einem gelehrten Kannengieſſer und redſeeligen Handwerksburſchen nicht in ſeinen beſten Träumen einfallen.

Ich will mit ein Paar Beyſpielen ſchlüſſen, wo die Sprache in Meynungen und Meynungen in die Sprache einen Einfluß zu haben ſcheinen. Wer in einer fremden Sprache ſchreibt, der muß ſeine Denkungsart, wie ein Liebhaber, zu bequemen wiſſen. * — — Wer in ſeiner Mutterſprache ſchreibt, hat das Hausrecht eines Ehmanns, falls er deſſen mächtig iſt. Ein Kopf, der auf ſeine eigene Koſten denkt, wird immer Eingriffe in die Sprache thun; ein Autor hingegen auf Rechnung einer Geſellſchaft, läßt ſich die ihm vorgeſchriebene Worte wie ein Miethsdichter die End-

* Jede Sprache fordert eine Denkungsart und einen Geſchmack, die ihr eigenthümlich ſind: daher prahlte Ennius mit einem dreyfachen Herzen, faſt wie Montagne mit ſeiner Seele von drey Stockwerken. — Q. Ennius *tria corda* habere ſeſe dicebat, quod loqui *Graece & Oſce & Latine* ſciret. A Gellius Noct. Attic. XVII, 17.

reime (bouts-rimés) gefallen, die ihn auf die Gleiſe derjenigen Gedanken und Meynungen bringen, ſo ſich am beſten ſchicken. Das gemeine Weſen hat mehrentheils für dergleichen gangbare Schriftſteller die Schwäche eines beſtallten Schulmeiſters gegen ſolche Kinder, die fertig aufſagen können, wenn ſie auch von ihrer Lection nicht mehr verſtehen ſollten, als der Herr Merian von der neuen Mutterſprache der gelehrten Republik. Ich habe dieſes würdigen Mitgliedes bündigen und reizenden Auszug der Preißſchrift mit deſto mehr Vergnügen geleſen, weil ich dadurch Anlaß nehmen können auf die Ehre ſeines Umganges zurück zu denken, und bediene mich dieſer Gelegenheit das Gedächtnis ſeiner Freundſchaft mit der ſchuldigſten Achtung zu feyren.

Η ΑΓΑΠΗ *ουδεποτε εκπιπτει· ειτε δε* ΠΡΟΦΗΤΕΙΑΙ, *καταργηθησονται. ειτε* ΓΛΩΣΣΑΙ, *παυσονται. ειτε* ΓΝΩΣΙΣ *καταργηθησεται.* ΕΚ ΜΕΡΟΥΣ *δε γινωσκομεν, και* ΕΚ ΜΕΡΟΥΣ *προφητευομεν* — —

Ver-

Vermiſchte Anmerkungen
über die Wortfügung
in der franzöſiſchen Sprache,
zuſammengeworfen,
mit
patriotiſcher Freyheit,
von einem
Hochwohlgelahrten Deutſch-Franzoſen.

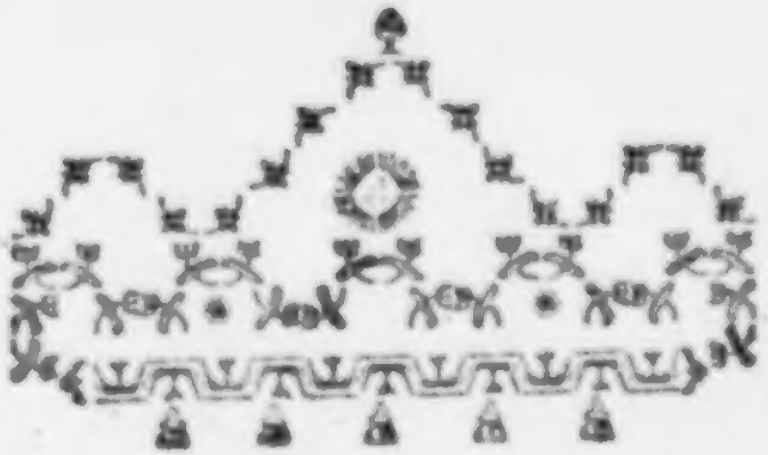
LECTORI MALEVOLO S.

Adulescens! quoniam ſermone: habes non publici ſaporis, et quod variſſimum eſt, amas bonam mentem, non fraudabo te arte ſecreta.

T. PETRONIVS ARBITER.

Num furis? an prudens ludis me obſcura canendo?

Horat. Lib. II. Sat. 5.



Das Geld und die Sprache ſind zween Gegenſtände, deren Unterſuchung ſo tiefſinnig und abſtract, als ihr Gebrauch allgemein iſt. Beyde ſtehen in einer näheren Verwandſchaft, als man muthmaſſen ſollte. Die Theorie des einen erklärt die Theorie des andern; ſie ſcheinen daher aus gemeinſchaftlichen Gründen zu flieſſen. Der Reichthum aller menſchlichen Erkenntnis beruhet auf dem Wortwechſel; (*) und es war ein Gottesgelehrter von durchdringendem Witz, der die Theologie, — dieſe älteſte Schweſter der höheren Wiſſenſchaften, — für eine Grammatick zur Sprache der heiligen Schrift erklärte. Alle Güter hingegen des bürgerlichen oder geſellſchaftlichen Lebens beziehen ſich auf das Geld als ihren

allgemeinen Maasstab, dafür es auch Salomo (**) schon nach einigen Uebersetzungen erkannt haben soll.

(*) Speech, thought's canal! speech, thought's criterion too! Young.

(**) : הכסף יענה את־הכל Eccles. X, 19 — — Ἐν δή τι εἶναι· τοῦτο δὲ ἐξ ὑποθέσεως· διὸ νόμισμα καλεῖται· τοῦτο γὰρ πάντες, ποιεῖ συμμέτρα· μετροῦνται γὰρ πάντα νομίσματι· Aristoteles de Moribus Lib. V. cap. 8. Im ersten Buch de republica nennt er das Geld στοιχεῖον καὶ πέρας τῆς ἀλλαγῆς.

Man darf sich also nicht wundern, daß die Beredsamkeit in den Staatsunternehmungen der ältesten Zeiten ein eben so stark Gewicht gehabt, als das Finanzwesen in der Klugheit und im Glück der unsrigen (*). Im gegenwärtigen Jahrhundert würde es dem Julius Cäsar vielleicht so nützlich geschienen haben, ein ausserordentlicher Münzmeister zu werden, als es ihm damals rühmlich dauchte

dauchte ein feiner Grammaticker zu ſeyn. Seine Bücher de analogia ſind verloren gegangen, und waren vermuthlich nicht von ſo gutem Gehalt als die Geſchichte ſeiner Heldenthaten, wie jeder kritiſche Leſer leicht erachten kann.

(*) Αμοιβη γαρ εοικε νομισματος η τυ λογυ χρεια — Plutarchus de Pythiae oraculis metricis. Eben derſelbe im Leben **Phocions**: ως η τυ νομισματος αξια πλειστην εν ογκω βραχυτατω δυναμιν εχει, ουτω λογυ δεινοτης πολλα σημαινων απ' ολιγων.

Es darf uns eben ſo wenig befremden, daß ein Varro durch ſeine Werke über die Landwirthſchaft und Etymologie den Titel des **gelehrteſten Römers** behauptet; wenn eine aſtronomiſche Reiſebeſchreibung von der Milchſtraſſe, die Schutzſchrift eines metaphyſiſchen Loſungwortes, die Empfehlung neuer concinnatum et ingenioſarum inceptiarum (wie

Bacon ſich irgendwo ausdrückt) in der Natur- und Sittenlehre, dem Namen unſerer jüngſten Scribenten oft Flügel, wenigſtens wächſerne, geben.

Die Gleichgültigkeit der meiſten Kaufleute, beſonders der glücklichen, iſt eine Wohlthat für das gemeine Weſen, das in Ermangelung patriotiſcher Tugenden bey klåreren Einſichten weit mehr Gefahr laufen würde, als es jetzt durch den Unterſchleif ihrer Feigenblätter Schaden leiden mag. Law, der berühmte Aktienhändler, hatte über das Geld als ein Weltweiſer und Staatsmann ſtudiert; er kannte den Handel beſſer als das Wagſpiel, dem er zu Gefallen ein irrender Ritter wurde. Sein Herz aber war ſeinem Verſtande nicht gewachſen; dies brach ſeinen Entwürfen den Hals und hat ſein Andenken verhaßt gemacht, deſſen Ehrenrettung ich blos auf ſeine hinterlaſſene Schriften einſchränke.

Die Unwiſſenheit des Gelehrten in den Tiefen der Sprache biethet gleichfals unendlichen Misbräuchen die Hand, kommt aber vielleicht noch gröſſeren zuvor, die dem menſchlichen

lichen Geſchlecht deſto nachtheiliger fallen würden, je weniger die Wiſſenſchaften ihr Verſprechen den Geiſt zu beſſern, heutiges Tages erfüllen. Dieſer Vorwurf beſchämt die Sprachkünſtler und Philologen am ſtärkſten, ſo man als die Banquiers der gelehrten Republick anſehen kann. Pace *Veſtra* liceat dixiſſe, *primi omnium* — — Petron.

In der Vergleichung, welche man bey Gelegenheit einer Streitfrage zwiſchen der lateiniſchen und franzöſiſchen Sprache angeſtellt, gerieth man auch auf eine Unterſuchung der Lehre von den Inverſionen. Es iſt bekannt, wie weit die Freyheit in der römiſchen Sprache geht die Wörter zu verſetzen, und daß man in Schulen die Gewohnheit hat, dieſe Schönheit der alten Schriftſteller, durch das ſogenannte conſtruiren, zu vernichten; weil durch dieſen methodiſchen Unfug dem Ohr der Jugend die Uebung des Wohlklangs, der zu einem lateiniſchen Perioden gehört, entzogen wird, und zugleich der Nachdruck des

Sinns vielmals verloren geht, wo durch die Stellung der Wörter die Aufmerksamkeit des Lesers oder Zuhörers erweckt und stuffenweise unterhalten werden soll.

Die deutsche Sprache ist ihrer Natur nach vor andern dieser Inversionen fähig; und ihre Kühnheit trägt mit zum Ansehn unserer poetischen Schreibart bey. Ich will ein leichtes Beyspiel anführen. Wir können ohne Abbruch der Reinigkeit und Deutlichkeit sagen: Er hat mir das Buch gegeben.

Mir hat er das Buch gegeben.

Das Buch hat er mir gegeben.

Gegeben hat er mir das Buch. Die erste Wortfügung ist die geradeste; oder der Nachdruck derselben kann auf denjenigen, der gegeben hat, gelegt werden. In der zwoten ruht der Hauptbegrif auf dem Worte mir; in der dritten weist man auf das Buch; in der letzten auf die Handlung des Zeitwortes. Man sieht hieraus, daß die Inversion nicht schlechterdings willkührlich oder zufällig, sondern dem Urtheil des Verstandes und des Gehörs unterworfen ist.

Die

Die Urſache nun, warum der Syntax einiger Sprachen dieſe Verſetzung der Wörter mehr oder weniger erlaubt, hängt gröſtentheils von der Beſchaffenheit ihrer grammatiſchen Etymologie ab. Je characteriſtiſcher ſelbige iſt, deſto mehr Inverſionen finden in der Wortfügung ſtatt. Je mannigfaltiger und je ſinnlicher die Veränderungen der beweglichen Redetheile, nämlich, der Nenn- und Zeitwörter, durch die Etymologie der Sprachkunſt bezeichnet werden: deſto ungebundener kann ihre ſyntactiſche Zuſammenſetzung ſeyn. Die Etymologie der franzöſiſchen Sprachkunſt hat aber theils nicht ſo viele theils nicht ſo kenntliche Merkmale; daher verbietet ſich der Gebrauch der Inverſionen in ihrer Wortfügung von ſelbſt.

Es fehlt dem Franzöſiſchen gänzlich an Fallendungen und folglich an Deklinationen.*) Um die Abhängigkeit der Nennwörter anzuzeigen, bedient man ſich am häufigſten der Vorwörter de (von) und à (ad), wie die engliſche

liſche Sprache of (af) und to (zu); die man mit + und — (den Zeichen der beyden Hauptveränderungen in der Gröſſenlehre) vergleichen könnte.

(*) ——Φευγες σμικρον τι παραλλαττοντες. Sokrates in Platons Kratylus.

Ein Nennwort, ſo unmittelbar (das heißt, ohne Präpoſition) von dem Zeitwort regiert wird, muß alſo ordentlich ſeine Stelle hinter demſelben einnehmen, wenn ich ſeine Abhängigkeit gewahr werden ſoll.

„Le jeune Hébreu tua le géant
„Le géant tua le jeune Hébreu

„Memes articles: memes mots: & deux ſens contraires, ſagt der Schriftſteller, aus dem ich dies Exempel borge (*). Das Deutſche hingegen leidet hier eine Verſetzung ohne Umkehrung des Verſtandes.

Der hebräiſche Jüngling erlegte den Rieſen.

oder: Den Rieſen erlegte der hebräiſche Jüngling. Die Endung des deutſchen Artickels und Nennwortes iſt hinlänglich das Gebieth

des

des Verbi zu unterſcheiden, und die Stellung der Wörter hebt dieſen Unterſcheid nicht auf.

(*) La Mechanique des langues ou l'art de les enſeigner. Par Mr. Pluche, à Paris 1751 im erſten Buch.

Wie die lateiniſche Deklinationsform durch eine falſche Anwendung ſich in die franzöſiſche Sprachkunſt eingeſchlichen; ſo iſt die Lehre von den Artickeln darin, durch eine ſeichte Beobachtung verworren gerathen. Der Kürze (*) wegen verweiſe auf die Grammaire des Reſtaut, den ich mir weder die Mühe zuſammen zu ziehen noch zu ergänzen geben mag.

(*) — — qua nihil apud autes *vacuas* atque *eruditas* poteſt eſſe *perfectius*. Quint. Lib. X.

Man hat das Herkommen des Artickels den Saracenen zuſchreiben wollen; mit wie viel Grunde, weiß nicht. Sollten ſie nicht auch das Glockenſpiel oder Geläute des Reims

in

in die Dichtkunſt eingeführt haben (*) (†)? In einer Abhandlung des Erzbiſchofs Pantoppidan über die däniſche Sprache, erinnere mich geleſen zu haben, daß ſelbige das beſondere an ſich habe, die Artickel ihren Nennwörter hinten anzuhängen. Einen ziemlich ähnlichen Contraſt macht die Emphaſis Aramaea in den morgenländiſchen Mundarten.

(*) *Rythmi* cum *alliteratione* auidiſſimae ſunt aures Arabum. *Alb. Schultens* in Florileg. Sentent. Arabic. adi. *Rudimentis Linguae Arabicae auctore Thoma Erpenio* p. 160. In der Vorrede ſagt Schultens von dieſer Blumenleſe: *Florilegium Sententiarum* excerptum ex MS. Codice *Bibliothecae publicae*, in

(†) Dieſer Einfall iſt ſchon von vielen Gelehrten für eine hiſtoriſche Wahrheit angenommen worden. Nur neulich laß in Giannoni Geſchichte von Neapel Buch IV. Kap. X. daß die Sicilianer zuerſt die Reime von den Arabern erhalten haben ſollen, hierauf die übrigen Italiener. Thomas Campanella wuſte ein ſklavoniſch Lied auswendig, worin ſtand, daß die Araber den Reim nach Spanien gebracht. Der Herausgeber.

in quibus *linguae arabicae* Genius egregie relucet, natiuumque illum cernere licet caracterem qui per *rhythmos* & *alliterationes* mera vibrat acumina. — — *Ehnawabig* vel *Ennawawig* inſcribitur iſtud *Florilegium* venuſtiſſimum, quod vocabulum deſignat *ſcaturientes* partim *poetas*, partim *verſus* vel *rhythmos*, nobiliore quadam vena ſeſe commendantes — — Dignum eſt totum illud opuſculum commentario *Zamachsjarii*, Philologorum arabum facile principis, illuſtratum, quod diem lucemque adſpiciat.

Der wahre Gebrauch des Artickels iſt vornemlich logiſch (*), und dient der Bedeutung eines Wortes ſeine Einſchränkung, oder eine beſondere Richtung zu geben.

(*) Articulus numeralis (ein, eine) notat vocis generalis particulari cuidam (ſiue ſpeciei, ſiue indiuiduo ſaltem vago) applicationem — — Articulus demonſtratiuus (der, die, das) notat particularium vnius pluriumve (quibus actu applicatur vox generalis) deter-

terminationem. Neuter horum articulorum praefigitur vel voci generali generaliter ſignificanti (vtpote cuius ſignificatio particularibus actu non applicatur) vel nomini proprio (quod ex ſe ſatis innuit & individuum & quidem determinatum) vel etiam vbi aliud aliquod adiectiuum adeſt, quod hos articulos virtualiter contineat (redundarent enim) Jo. Wallis, Geometriae Profeſſoris Sauiliani Grammatica Linguae Anglicanae. Oxoniae 1653. Cap. 3.

Worin eigentlich aber die Natur der Beſtimmung beſtehe, die in dem Artickel le, la liegt, und die Arten dieſer Beſtimmung ſind noch nicht deutlich genug auseinander geſetzt worden (*). Die Schuld liegt meines Erachtens gröſtentheils an den mangelhaften Erklärungen von dem rechten Begrif eines ſelbſtſtändigen Nennwortes und eines Beywortes (nominis Subſtantiui & Adiectiui) der eine Oberſtelle unter den ontologiſchen Aufgaben verdiente. Alle nomina Propria ſind bloße Beywörter (**), daher ſie keinen Artickel

ckel heiſchen, ſondern durch den Zuwachs deſſelben zu Appellatiuis, wie die Adiectiua zu Subſtantiuis im Franzöſiſchen werden. Hierauf gründen ſich auch die Hauptregeln von dem Geſchlecht der Wörter im Lateiniſchen und andern Sprachen. Dieſe Zweydeutigkeit in der grammatiſchen Qualität der Nennwörter, iſt durch die Reflexions philoſophiques ſur l'origine des langues & ſur la ſignification des mots eines Maupertuis — — (Quis deſiderio ſit *pudor* aut modus Tam chari capitis? — —) nicht gehoben worden.

(*) Grammaire generale & raiſonnée. Ouvrage de l'invention du grand Arnauld & de la compoſition de Dom Cl. Lancelot. Edition de Meynier, à Erlang. 1746. pag. 49.

(**) Leibniß machte bekanntermaßen ein Axioma daraus: Omnia nomina propria aliquando fuiſſe appellatiua.

Leſer, die nicht nur dasjenige einſehen, worüber man ſchreibt, ſondern auch was man zu verſtehen geben will (*), werden ge-

genwärtige Anmerkungen leicht und gern ohne fernere Handleitung über die etymologiſche Signatur der Zeitwörter, die im Franzöſiſchen mehr in das Aug als Ohr fällt, fortſetzen können. Für Kinder, denen man den Brey fertiger Biſſen in den Mund ſchieben muß, gehören Schriftſteller, die gründlichere Lehrmeiſter ſind, als ein Notenſchreiber ſeyn darf. Kennern und Liebhabern, die ſelbſt Anmerkungen zu machen wiſſen, fehlt es nicht an der Gabe anderer ihre anzuwenden, und an der Behändigkeit die Ellipſes einer Abhandlung ohne einen Lambertus Bos (**) aufzulöſen.

(*) In omnibus eius operibus *intelligitur* plus semper quam *pingitur*, ſagt Plinius vom Pinſel des Timanths Hiſt. Nat. lib. XXXV. Cap. 16.

(**) Ein holländiſcher Gelehrter, deſſen Gloſſarium über die elliptiſche Redensarten der griechiſchen Sprache auf Schulen bekannt iſt.

Ueberhaupt iſt die Dienſtfertigkeit der perſönlichen Fürwörter im Franzöſiſchen ein be-

bequemes Wahrzeichen der Zeitwörter, welche ihren Endungen nach ſich ſelten von den Nenn- und Beſtimmungswörtern unterſcheiden, auch wird der ſonſt unvermeidliche Misverſtand der Perſonen, wie im Deutſchen, dadurch völlig verhütet.

Das Vereinigungszeichen ne, die Beziehungswörterchen y und en, welche den Zeitwörtern im Franzöſiſchen vorangeſchickt werden, haben ſich vermuthlich ſelbſt dieſe Stelle ihrer Sicherheit wegen wählen müſſen, da dem Verſtande eines Satzes an ihrem Monadenkörper unendlich gelegen iſt. Die Ordnung aller dieſer Redetheilchen, wohin noch einige Fürwörter gehören, ſcheinet hiernächſt auch nach der Flüßigkeit der Ausſprache und einigen Zufälligkeiten ihrer Vereinigung eingefädelt zu ſeyn.

Ordinis haec virtus erit & *Venus* (aut ego fallor)
Vt iam nunc dicat, *iam nunc debentia dici*
Pleraque differat & *praeſens in tempus omittat*;
Hoc amet, hoc ſpernat *promiſſi carminis auctor*.
HOR. ad PIS.

Ich schüttle jetzt den Staub der Werkstäte von meiner Feder ab, die zur Abwechselung noch einen Ausfall in das freyere Feld der Betrachtung und des Geschmacks wagen soll; wenn ich vorher eine Erinnerung für diejenige gemacht habe, welche die französische Sprache in ihrer Wortfügung einer Monotonie beschuldigen, ohne zu erwägen, daß eine ebenmäßige durch die hörbare Endungen und ihre öftere Zusammenkunft im Lateinischen unvermeidlich ist.

Roußeau, der Philosoph von Genf, hat in einem Sendschreiben über die französische Musick, dieser Nation aus den Eigenschaften ihrer Sprache alle Ansprüche auf einige Verdienste in der Tonkunst abzustreiten gesucht. Gewonnen Spiel für ihn, wenn man entweder die Kirchenmusick unserer Kolonisten zum Muster der Vergleichung; oder die schwärmerische Stimme welscher Verschnittenen zur Schiedsrichterin der Harmonie machen will. Die Fehler aber, welche

welche man den Sprachen aufbürdet, rühren immer von der Untüchtigkeit eines Autors oder Componiſten her, in der Wahl ſeiner Materie und in der Art ſelbige zu behandeln. Suam quique culpam *actores* ad *negotia* transferunt. (*)

— — Cui *lecta potenter* erit res,
nec *facundia* deſeret hunc, nec *lucidus ordo*. (**)

(*) *Salluſt.* in Jugurtha. (**) *Horat.* ad Piſon.

Daß die franzöſiſche Sprache ſelbſt zur epiſchen Dichtkunſt aufgelegt iſt, möchte eher einigen Vaudevillen als der Henriade anzuſehen ſeyn. Der Schluß von einem Gaſſenliedchen auf die künftige Würklichkeit eines Heldengedichts wird niemanden ebentheuerlich vorkommen, ſeit der Entdeckung einer Meiſterhand von dem Urſprung eines wichtigern Werkes, als eine Epopee iſt, und das, in Frankreich nämlich, von einem nichtigen Vaudeville herzuleiten. Les *Bourbons*, bekennt eine glaubwürdige Geſchichtſchreiberin ihres Geſchlechts, (*) ſont gens fort appliqués aux bagatelles — — peut-etre moi-meme auſſi bien que les autres — —

(*) Siehe den Herrn und den Diener geſchildert mit patriotiſcher Freyheit, S. 147.

Um der Aufschrift meiner vermischten Anmerkungen ein Genüge zu leisten, bediene mich dieser zufälligen Anführung, meinen hochwohlgelahrten Patriotismum über die Schilderey des Herrn und des Dieners auszulaßen. — Diese Rhapsodie ist zum Theil aus französischer Seyde gesponnen; daher man so gewissenhaft gewesen, Frankreich mit Wucher für den Gebrauch ihrer Materialien Erstattung zu thun. Ein abermaliger Beweis deutscher Ehrlichkeit, die aber dem Wachsthum der Klugheit oft Eintrag thut. Da die glänzende Haut des Originals viel Aufsehens gemacht; so soll eine summarische Zergliederung des inneren Baues hier eingerückt werden. „Der Autor scheint ein „Fremdling im Kabinet, doch desto bekann„ter im Audienzsaal und der Kanzelley zu „seyn. — — Die wahre Staatskunst, zu „thätig und zu schlau, sich mit *piis desideriis* aufzuhalten, muß auch nicht mit Sit„tensprüchen, Wirthschaftsvortheilen „und Ceremonielgesetzen verwechselt wer„den.

„den. — — Seine Bücher- und Welt-
„Kenntniß iſt unzuverläßig, *Fundusque*
„*mendax* — auf den ſich deuten lieſſe, was Ho-
„raz vom Umgange mit Matronen meynt:

— — — vnde laboris
Plus hauſire mali eſt, quam *ex re decerpere fructus.*

„Ein Magazin des ſchönen Geſchmacks
„kann die Urkunden der Gelehrſamkeit nicht
„vertreten. Das unſtätige Aug eines neu-
„gierigen (ohne den ſtarren Blick eines prü-
„fenden) Beobachters (zumahl auf Reiſen,
„und noch mehr an Höfen) ermüdet ohne zu
„ſätigen, giebt mehr Zerſtreuung als Un-
„terricht, gewöhnt zwar zum Bewundern,
„aber nicht zum Urtheilen, das im Tadeln
„richtiger und feiner ſeyn muß als im Lo-
„ben. — — Die Unverdaulichkeit der Sa-
„chen macht die Schreibart ungeſund, die
„mehr nach Galle und Eßig als Salz und
„Gewürz ſchmeckt, mit Froſt und Hitze ab-
„wechſelt.„ Ein Pädagog kleiner Fürſten (die aber große Diener, ſagt man, (†) haben,

(†) S. im XI. Th. der Briefe die neueſte Litteratur betreffend, die Nachſchrift des 180ſten S. 37.

und in der That am nöthigsten hätten) wird diese *licentiam poeticam* eines Scholiasten mit derjenigen Mäßigung aufzunehmen wissen, die zu dem hohen Alter und den Früchten desselben rathsam ist, wovon die Vorrede weißagt. Des Herrn von Mosers Gemüth ist übrigens zu edel, als daß er die Küße eines Wäschers, den es recht gut meynenden Schlägen eines Liebhabers, vorziehen sollte.

Die Reinigkeit einer Sprache entzieht ihrem Reichtum; eine gar zu gefesselte Richtigkeit, ihrer Stärke und Mannheit. — In einer so grossen Stadt, als Paris ist, liessen sich jährlich, ohne Aufwand, vierzig gelehrte Männer aufbringen, die unfehlbar verstehen, was in ihrer Mutterspracbe lauter und artig, und zum Monopol dieses Trödelkrams nöthig ist. — Einmal aber in Jahrhunderten geschieht es, daß ein Geschenk der Pallas, — ein Menschenbild, — vom Himmel fällt, bevollmächtigt, den öffentlichen Schatz einer Sprache mit Weisheit, — wie ein Süllv, zu verwalten, oder mit Klugheit, — wie ein Colbert, zu vermehren.

Die

Die

Magi aus Morgenlande, zu Bethlehem.

τι αν θελοι ο ΣΠΕΡΜΟΛΟΓΟΣ
ουτος λεγειν;

INCIPE PARVE PVER! RISV
COGNOSCERE MATREM.

Dem Publico ist in diesem Jahr, an dessen Rande wir stehen, die Zeitung von zwo gelehrten Gesandschaften verkündiget worden, davon die erste eine astronomische Erscheinung zum Augenmerk hat, von welcher bereits in unsern Frag- und Anzeigungsblättern unterrichtend und erwecklich gehandelt worden *; die andere aber betrift die morgenländische Litteratur, welche die Geschichte des menschlichen Geschlechts sowohl als der christlichen Religion in ihren Alterthümern mit vielen Anekdoten bereichern kann.

Meine gegenwärtigen Gedanken werden dort zu stehen kommen, wo das Kindlein war,

* Der merkwürdige und längst erwartete seltene Durchgang der Venus durch die Sonnenscheibe, wie derselbe sich auf unsern königsbergischen Horizont 1761 den 6. Junii des Morgens besonders sichtbar und zur Aufnahme der Astronomie höchsterwünscht ereignen wird, von einem Verehrer dieser schönen Wissenschaft nach verschiedenen astronomischen Tabellen berechnet und zur Einladung seiner Mitverehrer zur Beobachtung dieser wichtigen Begebenheit dem Druck übergeben.

war, deſſen Geheimnißvolle Geburt die Neugierde der Engel und Hirten beſchäftigte, und zu deſſen Huldigung die Magi aus Morgenland, unter Anführung eines ſeltenen Wegweiſers, nach Bethlehem eilen. Ihre Freude über das endlich erreichte Ziel ihrer Wallfahrt drückte ſich ohne Zweifel in Solöcismen aus, die heftigen und plotzlichen Leidenſchaften eigen zu ſeyn pflegen.

Hat es die Muſe eines eben ſo glücklichen Dichters als ſcharfſinnigen Kunſtrichters gewagt, den Beſuch der Hirten bey der Krippe in einem Singeſpiel zu feyren: ſo mag es mir erlaubt ſeyn, dem Andenken der Weiſen aus Morgenland einige Weyrauchkorner ſokratiſcher Einfälle anzuzünden.

An ſtatt einer Unterſuchung von dem Lehrgebäude einer dunkeln Seckte, und den Trümmern ihrer Theogonie und Aſtrologie; an ſtatt einer Muthmaſſung von dem magiſchen Stern, die weder fontenelliſch noch algebraiſch gerathen möchte, werde ich mich in einer allgemeinen Betrachtung über die Moralität ihrer Reiſe einſchränken.

Das

Das menſchliche Leben ſcheinet in einer Reihe ſymboliſcher Handlungen zu beſtehen, durch welche unſere Seele ihre unſichtbare Natur zu offenbaren fähig iſt, und eine anſchauende Erkäntniß ihres würkſamen Daſeyns auſſer ſich hervor bringt und mittheilet.

Der bloſſe Körper einer Handlung kann uns ihren Werth niemals entdecken; ſondern die Vorſtellung ihrer Bewegungsgründe und ihrer Folgen ſind die natürlichſten Mittelbegriffe, aus welchen unſere Schlüſſe nebſt dem damit gepaarten Beyfall oder Unwillen erzeuget werden.

Dies Geſetz der Erfahrung und Vernunft ſcheint der Reiſe unſerer Pilgrimme nicht günſtig zu ſeyn, wenn ſelbige ihrer Entſcheidung anheim fiele. Der Bewegungsgrund ihrer Ankunft aus ihrem eigenen Munde, bringt unſerm Urtheil einen längſt verjährten Wahn, den Eindruck einer Sage auf, an die ſie ſich, als ein feſt prophetiſch Wort gehalten hatten; — den Uebelſtand und das Unrecht zu geſchweigen, womit ſie ſich als Bürger an ihrem Vaterlande, durch

eine

eine so weit getriebene Hochachtung für einen fremden Landesherrn, vergiengen. Was die Folgen ihrer Unternehmung anlangt, so läst sich leicht erachten, daß die Mütter, welche das Blutbad ihrer Kinder beweinen musten, auch über die Unbedachtsamkeit und den Vorwitz dieser Fremdlinge werden geseufzet haben. Der neugebohrne König der Jüden selbst muste flüchtig werden, weil er von seinen Anbetern Herodi, dem herrschenden Antichrist, der ein Lügner und Mörder von Anfang, verrathen war.

Zittert! betrogne Sterbliche, die ihr den Adel eurer Absichten, zu eurer Gerechtigkeit macht! Das System des heutigen Jahres, das euch den Beweiß eurer Vordersätze erläst, wird das Mährchen des morgenden seyn. Schöpft Muth! betrogne Sterbliche, die ihr unter den Nachwehen eurer guten Werke verzweifelt, und die Fersenstiche eures Sieges fühlt! Der Wille der Vorsehung muß euch angelegentlicher seyn, als der Dünckel eurer Zeitverwandten und Nachkommen.

Doch

Doch laſt uns nicht die Wahrheit der Dinge nach der Gemächlichkeit, uns ſelbige vorſtellen zu können, ſchätzen. Es giebt Handlungen höherer Ordnung, für die keine Gleichung durch die Elemente (Satzungen) dieſer Welt heraus gebracht werden kann. Eben das Göttliche, das die Wunder der Natur, und die Originalwerke der Kunſt zu Zeichen macht, unterſcheidet die Sitten und Thaten beruffener Heiligen. Nicht nur das Ende, ſondern der ganze Wandel eines Chriſten iſt das Meiſterſtück * des unbekannten Genies, das Himmel und Erde für den einigen Schöpfer, Mittler und Selbſthalter erkennet und erkennen wird in verklärter Menſchengeſtalt.

Unſer Leben, heiſt es, iſt verborgen mit Chriſto in GOtt. Wenn aber Chriſtus, — unſer Leben, — ſich offenbaren wird, denn werden wir auch offenbar werden mit Ihm in der Herrlichkeit. Und anderswo: darum kennt euch die Welt nicht, denn ſie kennt Ihn nicht.

Noch

* Eph. II, 10.

Noch iſt nicht erſchienen was wir ſeyn werden. Wir wiſſen aber, wenn es erſcheinen wird, daß wir Ihm gleich ſeyn werden, denn wir werden Ihn ſehen wie Er iſt. Ja, ja, Er wird kommen, daß Er herrlich erſcheine mit Seinen Heiligen, und wunderbar mit allen Gläubigen.

Wie unendlich wird die Wolluſt derjenigen, die Seine Erſcheinung lieb haben, es der hohen Freude unſerer Schwärmer aus Morgenland, da ſie den Stern ſahen, zuvorthun! Voll Nachdruck und Einfalt ſagt die Urſchrift unſers Glaubens;

εχαρησαν χαραν μεγαλην σφοδρα.

לישועתך קויתי יהוה

ΕΤΙ ΓΑΡ ΜΙΚΡΟΝ ΟΣΟΝ ΟΣΟΝ, Ο ΕΡΧΟΜΕΝΟΣ ΗΞΕΙ ΚΑΙ ΟΥ ΧΡΟΝΙΕΙ.

Königsberg,
den $\frac{27}{12}$. des Chriſtmonaths 1760.

Klag-

Klaggedicht,

in Geſtalt eines Sendſchreibens

über die

Kirchenmuſick;

an

ein geiſtreiches Frauenzimmer

auſſer Landes.

Gedruckt

auf Unkoſten des Herausgebers,

der ſein Poſtſcript, ſtatt der Vorrede, beſtens empfiehlt.

Luc. XIII, 20. 21.

Und abermal sprach er: Wem soll ich das Reich GOttes vergleichen? Es ist einem Sauerteige gleich, welchen ein Weib nahm, und verbarg ihn unter drey Scheffel Mehls, bis daß es ganz sauer ward.

Meine

Meine K...

Sie haben den Reiz einer Sevigne für meinen Geschmack, und den Werth einer Maintenon für mein Herz. Lassen Sie sich durch dieses gedruckte Lob, das keine Lüge seyn wird, erbitten weiter zu lesen.

Ich ersetze den Mangel meiner Aufwartung, die ich neulich schuldig gewesen wäre, da ich Ihr Fenster vorbey fuhr, durch ein feyerlich Sendschreiben. Der Inhalt desselben wird Sie befremden, so sehr sonst die meisten Ihres Geschlechts darauf horchen, daß ihre Liebhaber ähnliche Sayten mit meiner Aufschrift, berühren sollen — — Hat es einem großen Sänger Deutschlands nicht unanständig geschienen, in einer Ode an GOtt von einer paradiesischen Männin zu träumen, die keine Heva geworden; warum solte mir der kindische Anschlag verdacht werden, in einer Elegie an ein geistreiches

Frauenzimmer von der Kirchenmuſick beyläufig zu handeln?

Sie erinnern ſich vielleicht einer Betſchweſter, die den künſtlichen Fleis ihrer Nadel zu Allmoſen verſchwendete: nach dieſem Beyſpiel hat meine Feder auch einmal für die **milde Stiftung** einer wöchentlichen **Colleckte** (*) gearbeitet. Ohnerachtet ich nur in der niedrigen Geſtalt eines Sprachmäcklers die gelehrte Bühne betreten wollte; befliß ich mich doch, wie ein guter Haushalter, Altes und Neues zu Markt zu bringen. Bey aller **Demuth** in der Wahl meiner Materie, bey aller **Treue** in der Ausarbeitung, hab ich leyder! erfahren müſſen, wie eitel der Mammonsdienſt der Muſen iſt, und daß man von unſerm gemeinen Weſen die Geſinnungen der Grosmuth nicht erwarten darf, womit **Jener reiche, der**

(*) Der Briefſteller verſteht das ſogenannte Intelligenzwerk, für welches die vorigen Stücke ausdrücklich aufgeſetzt wurden.

der arm wurde um unſertwillen, die Beyſteuer von zwey Scherflein aufzunehmen geruhte. — Aller Tadel der frechſten Splitterrichter verliert ſeinen Stachel, ſo bald man ſich erinnert, daß der ehrlichſte und beſcheidenſte Rädelsführer (*) eines Weges, den ſie eine Secte heiſſen, den Verdacht einer gelehrten Krankheit leiden mußte. —

Göttlich iſt es, meine Freundin! ja, göttlich iſt es, die Schwachheiten der Schwachen anzuziehen, und ſich ihrer Denkungsart ſo wenig als ihres Fleiſches und Blutes, zu ſeiner Tracht zu ſchämen; aber es iſt auch menſchlich zu brennen und feurige Kohlen auf den Haarſchedel derjenigen zu ſprechen, welchen die Wahrheit zum Stein des Anſtoßes gereicht und die ſich daran ärgern, wodurch ſie gewitzigt und gebeſſert werden könnten. Vergeben Sie es daher einem Jüngling, der ohne Begeiſterung weder ſchreiben noch lieben mag, wenn er brummt (**) —

(*) Apoſtelgeſch. XXVI, 24. 25.

(**) Jeſ. LIX, 11.

und von ſeiner empfindlichen Naſe, gleich einem ſarmatiſchen Bär, die Fliegen (*) hinwegſchleudert, welche den Räuber ihrer im Reich der Flora erbeuteten Streifereyen, rachgierig zu verfolgen ſo unverſchämt ſind.

Dieſe dichteriſche Klagen werden durch einige **vermiſchte Anmerkungen** veranlaßt, die ich über die **Wortfügung in der franzöſiſchen Sprache** mit patriotiſcher Freyheit zuſammengeworfen — — nach Maasgebung eines nahmhaften Kleinmeiſters, der durch ſeine Caricatur von der ſchwarzen Kunſt zu herrſchen und der Heldengabe zu dienen den blödſinnigen Pöbel geäfft. Erlauben Sie mir eine einzige Stelle, die ich zur Grundlage meines Briefes geweyht, hier einzuſchalten.

„Rouſſeau, der Philoſoph von „Genf, hat der franzöſiſchen Nation „aus den Eigenſchaften ihrer Sprache „allen Anſpruch auf einige Verdienſte „in

(*) Pſ. CXVIII, 12.

" in der Tonkunſt abzuſtreiten geſucht.
" Gewonnen Spiel für ihn, wenn man
" entweder die Kirchenmuſick unſerer
" Koloniſten, zum Muſter der Ver-
" gleichung; oder die ſchwärmeriſche
" Stimme welſcher Verſchnittenen, zur
" Schiedsrichterin der Harmonie ma-
" chen will."

Welch Hyperbel von einer Brille gehört dazu, um dieſen Mückenſtich zu den Höckern eines Profanſcribenten zu vergrößern, der nicht nur die Kirchenmuſick einer friedfertigen Gemeine unter uns für ein ſchlechtes Muſter der Vergleichung in einer ſchönen Kunſt andeuten darf; ſondern auch heilige und gemeine Dinge an einem Joch ziehen läßt, und, (wie unſere Eiferer für die Beſchneidung des Chriſtenthums ſich mit Unverſtand auszudrücken gewohnt ſind,) Chriſtus mit Belial zu ſtimmen ſucht!

Es ſtünde bey mir, meine Muſe! die Beſchuldigung ungenannter Gegner einzu-

räu-

räumen, und mich damit zu vertheidigen, daß der Heiligkeit eines Kirchendienstes nichts zu Leide geschieht, man mag ihre Musick für so elend halten als man will, weil es ihre Absicht nicht ist, sich Menschen zu empfehlen. Warum sollte sie, die eine Magd (*) im Hause des HErrn zu seyn gewürdigt wird, um sterblichen Geschmack buhlen, wenn der Höchste ihre Niedrigkeit ansieht und sich eben dadurch bewegen läßt, Sein Ohr zu ihr zu neigen; was Menschen hingegen entzückt, ein Gräuel vor GOtt ist.

Sorgt GOtt für die Farren und Kälber unserer Lippen? — Der sich die Stimme der Raben, wenn sie ihn anruffen, gefallen läßt, und den Mund der Säuglinge zum Herold seines Ruhms bereiten kann, zieht den Ernst eines erstickten Seufzers, — einer zurückgehaltenen Zähre, — der spitzfindigen Gerechtigkeit des Wohlklangs und dem Nierenfett der Chöre vor. Mitten in dieser

(*) Ne sit *ancillae* tibi amor pudori —

Horat. Lib. II. Od. IV.

dieſer Betrachtung ſchielt einer der zärtlichſten Blicke, meine K... nach Ihren Buſen, in dem ſich mir ein Himmel ähnlicher Triebe ſpiegelt. Sind Sie nicht ſelbſt ſo wunderlich, den Briefwechſel eines Menſchen, der albern mit reden iſt, der fruchtbringenden Geſellſchaft luſtiger Kleinmeiſter und junger Herren von männlichen Jahren und Geſchäften vorzuziehen, die albern im Erkänntnis ſind, wenn gleich ihre Weisheit wie Scheidemünze in Zechen rollt und ihr Witz, — deutlich vernehmbar wie ein Hackbrett, gründlich wie ein Mühlrad in ſeinem Lauf, — den Nervenhäuten des Gehirns liebkoßt.

Doch iſt es allerdings um unſertwillen geſchrieben, auch ein neues Lied (*) zu ſingen, liebliche Pſalmen mit wohlklingenden Cymbeln zu vermählen, es gut zu machen auf Saytenſpielen mit Schalle, den HErrn ſchön zu preiſen, damit unſer ganzes Herz zu Seinem Lob erwache und

(*) Pſ. XL, 4. XXXIII, 1-3. LXXXI, 2. 3.

Leib mit Geiſte ſich freuen möge GOttes, unſers Heylandes.

Am ſicherſten unterdeſſen iſt es, liebſte Freundin, durch ein formliches Läugnen die ganze Anklage zu vernichten, daß ich ein nachtheilig Urtheil über die Muſick einer fremden Kirche hegen ſollten. Sie wiſſen, wie ſehr ich die Mühe und Gefahr etwas zu unterſuchen ſcheue, und wie gern ich mit dem erſten, dem beſten, Urtheil für lieb nehme, das mir von andern zugeſchnitten wird. Ich habe alſo nichts mehr gethan als leichtgläubig nachgepfiffen, was ich oft genug von denen, die nicht in dieſe Gemeine gehören und ihres Geſanges daher nicht gewohnt ſind, gehört und ihre angenommene Meynung lehnsweiſe mir eigen gemacht. Das langſame Zeitmaas ihrer Melodien aber iſt der einzige Vorwand, der mir jemals von dem allgemeinen Misfallen daran, angeführt worden.

Nachdem ich durch dieſe Erklärung alle Zweydeutigkeit meines Wortſpiels gehoben, ſo

ſo will ich meine Unſchuld noch in ein heller Licht ſetzen, indem ich bekenne, daß meine eigene Empfindungen durch die Artigkeit der Sangweiſen weniger befriedigt werden möchten, als durch die ſittliche Schönheit des jenen zur Laſt gelegten Zeitmaaßes. Eine Verläugnung ſeines Erbcharakters ſcheint mir ein weſentliches Stück des öffentlichen Dienſtes zu ſeyn. Die gar zu weltliche Melodien, (wie man im gemeinen Leben ſagt,) werden daher von einigen nicht gebilligt zu ſolchen Verſammlungen, wo man den Leichtſinn der Jugend ſchonen ſollte und das Geblüt der mit Sünden beladenen und von mancherley Lüſten getriebenen Weiblein, welche die Vorhaut des Witzes Betſchweſtern nennt, in eben ſo uneigentlichen Verſtand, als der feige Kiel unſerer Kundſchafter jeden Schöps, der in einer thieriſchen Eingebung die Erſtgeburt und Prieſterſtimme (*) der

(*) Es ſcheint hier unter andern auf eine alte Legende gezielt zu ſeyn, nach welcher erzählt wird

der natürlichen Religion annimmt, zum Riesenwuchs starker Geister oder Enacks-kinder erhöht.

End-

wird, daß ein Monarch die erste, älteste und daher auch natürlichste Sprache herausgebracht haben soll. Die Stimme Beccos, welche jene menschliche Geschöpfe von sich gaben, bedeutete in der phrygischen Sprache Brodt; man ertheilte ihr daher den Adel der Erstgeburt. — Der Klagdichter nimmt so viel historische Züge zusammen, als das holländische Wapen Pfeile in seiner Tatze, oder der Vogel Jupiters Strahlen in seiner Klauen trägt. Wir besorgen daher gar sehr, daß gewisse Leser und Kunstrichter sich mit eben denselben Worten über seine Sprüche beklagen werden, womit sich Raphael Fregoso, ein Doctor zu Padua im funfzehnten Jahrhundert, über einen Zeitverwandten des Ulpians beklagt haben soll, und die der Herr G. C. Hamberger im zweyten Theil seiner zulässi-

gen

Endlich wer ſollte ſich einbilden, daß eine Anſpielung auf die Kirchenmuſick durch den Gegenſatz welſcher Verſchnittenen entweyht werde, uud daß man jedes, das neben einander ſtünde, für ein Paar oder Geſpann eines Joches anzuſehen hätte. Wird ein heilig Gebäude durch die Nachbarſchaft eines Kruges oder Opernhauſes unrein? Iſt nicht vielmehr ein Mohrenkopf der beſte Schönfleck zum Gemählde einer Blonden? Und wo findet man ſtärkere Antitheſen als in Zweyen, die ein Fleiſch ſind? Die Nachahmung derſelben in meinen Kopien iſt alſo von niemanden zu verdammen; ſeine Kinder möchten ſeine Richter ſeyn, im Fall er Herz hat Autor zu werden.

Er-

gen Nachrichten von den vornehmſten Schriftſtellern S. 538. anführt, wie folget: Ille maledictus *Paulus* ſemper ita obſcure loquitur, vt vix poſſit intelligi, & ſi haberem eum in *manibus*, eum per *capillos* interrogarem. Der Herausgeber.

Erheitern Sie, einzige Freundin! durch eine lächelnde Aufnahme meiner Schutzschrift das Gewölk der Sorgen, das meinen Gesichtskreys von Ende zu Ende überzogen hat. Wenn die Fabel Geschichtsmäßig ist, die den Titel des glücklichen Dichters führt, weil sein Schlaf eine Fürstin lüstern machte, ohngeachtet er für einen Mann mit blassem Munde gescholten wird: — — so kann auch wohl dies Klaggedichte das erste und letzte seyn, das Ihnen in Gestalt eines Sendschreibens auf Ihrem Nachttisch zu erscheinen die Ehre haben soll. Ich bin

Dero

getreuster Diener
Homme de Lettres.

Nach-

Nachschrift
für Leser, die Verstand haben, denen folglich mit Verstand gedient werden muß.

Young giebt in seinem Codicill an den in der Kunst sibyllinischer Mährchen berühmten Götzenschmid, Richardson, das Räthsel auf, die Alten also nachzuahmen, daß wir uns von ihrer Aehnlichkeit, je mehr je besser, entfernen. Der Briefsteller dieses Klaggedichts hat die Epitre à Uranie und das Sendschreiben eines Materialisten an Doris sich zu seinen Mustern in einer solchen umgekehrten Nachahmung gewählt. Wo der Schulweise Schlüsse spinnt, und der Hofsirach Einfälle näht, ist die Schreibart des Liebhabers Leidenschaft und Wendung. Unter allen seinen Redefiguren bedient er sich am glücklichsten, so viel ich weiß, derjenigen, welche in den vertraulichen Briefen eines Originalautors Metaschematismus (*) genannt wird.

Genug von der Einrichtung dieses sonderbaren Blatts; was mich bewogen hat, dasse-

(*) 1 Kor. IV, 6.

daſſelbe ſeiner Natur zuwieder, gemein zu machen, mag der Verleger verſchwiegnen Ausſpähern unter der Hand mittheilen.

Bey der genauſten Berechnung wird man eben ſo viel Merkmale haben, dieſen Fündling für ein ächtes Sendſchreiben zu halten; als Gründe ſeyn werden, es für ein Jungfernkind (*ens Rationis*) zu erklären. Der Herausgeber ergreift dieſe Gelegenheit, dem Gerüchte, daß der Hochwohlgelahrte Deutſchfranzos der gröſßte Ignorant der Meßkunſt im ganzen Königreiche ſey, hier öffentlich zu widerſprechen, geſetzt, daß man auch willens wäre demſelben eine unverdiente Ehre durch Ausbreitung dieſer falſchen Nachſage zu erweiſen. Da er jetzt alle Tage reiſefertig iſt, ſo behält er ſich bey ſeiner glücklichen Zurückkunft vor, dem in der welſchen Buchſtaben-Practick fähigſten Kleinmeiſter, in ſeinem Handwerksſtyl und Layendeutſch begreiflich zu machen: daß eine empyriſche Fertigkeit und Uebung, von den Einſichten mathematiſcher Gelehrſamkeit, Himmelweit unterſchieden ſey.

Fran-

Franzöſiſches

Project

einer

nützlichen, bewährten und neuen

Einpfropfung.

Ueberſetzt nach verjüngtem Maaßſtab.

Thorn!

Im Jahr, da die Venus durch die Sonne gieng.

LVCAN. II, 496.

— — Non ſi tumido me gurgite Ganges
Summoueat, ſtabit iam flumine Caeſar in vllo
Poſt *Rubiconis* aquas — —

Ich geh schon gegen vierzig, doch nichts verdrießt mich mehr, als daß Frankreich mein Vaterland ist. In unserer Sprache herrscht lauter Zweydeutigkeit, in unserer Kunst zu denken Zerstreuung, in unserer Schreibart Spitzfinn, und in unsern Handlungen Dummdreistigkeit. Ein witziger Einfall bey uns sieht die Vernunft kaum über die Achseln an, und das Genie muß sich vor dem Tande der Mode verkriechen. Weder Blattern noch heimliche Krankheiten haben jemals so viel Unheil angerichtet als unser Geschmack am Läppischen. Er erstreckt sich schon bis auf die Capuciner, die seidene Kleider tragen, und Karmeliter gehen nicht mehr ohne ihren Sonnenschirm in der Hand.

Ueber unsere Ausschweifungen seufzet die Religion; man beschuldigt sie aber, daß

ihr hohes Alter sie kindisch mache. Umsonst bemühen sich gewisse neufränkische Aebte uns zu bekehren; sie reden ach! vom practischen Christenthum, wie eine Buhlschwester von ihren Liebeshändeln in Kabinetsmienen und auf tragischen Stelzen.

Die Facultät weiß nicht mehr, was Orthodoxie oder Schleichwaare ist; desto zuverläßiger spricht das Parlament. Bald hält es die Clerisey mit dem Pabst, bald mit dem Könige. Wenn der Monarch droht; so nimmt man zum System jenseit der Alpen seine Zuflucht. Donnert der Stadthalter; dann leben die Freyheiten der gallikanischen Kirche hoch!

Es fehlet nicht viel, so wird man Sommerquartiere beziehen, um Limonade und Erfrischungen trinken zu können, so wird man den Nachttisch mit in die Laufgräben nehmen, endlich gar mit parfümirtem Pulver und Bley schießen. Wie wenig wissen wir, daß der Schweiß die einzige Schminke der Helden ist. Der Heerführer in Hannover gilt in der ganzen Welt für einen Herzog

zog von Braunſchweig; bey uns hingegen (als wenn Paris die Hauptſtadt der Schwaben wäre,) heißt er Monſieur Ferdinand.

Das verfloßene Jahrhundert war das Reich des Genies; das nächſte wird vielleicht unter dem Scepter der geſunden Vernunft blühen. Was für eine traurige Figur machen die Ritter des gegenwärtigen Zeitalters in der Mitte? Ohngefehr wie ein Aff oder Papagey zwiſchen einem Auerochſen und Löwen abſticht.

Ein Jahrhundert wo man an Worten drechſelt, kleine und groſſe Verſuche macht, Gedanken zu empfinden und Empfindungen mit Händen zu greifen, wo man Kupferſtiche baut, Holzſchnitte ſchreibt, nach Noten ficht, wird das philoſophiſche genannt. Will man unſere Zeit oder die Philoſophie am Pranger ſtellen? ſich ſelbſt oder ſeine Nachbarn zu Narren machen? Wer iſt mir im Stande dieſe Frage aufzulöſen?

Wir fürchten uns vor dem Verdacht der Schwärmerey mehr als für ein hitzig Fieber. Giebt es aber wohl in Italien, Teutſchland,

Rußland so viel Schwärmer, die sich auf die Sylbe (ist) endigen, als bey uns? Jansenisten! Molinisten! Convulsionisten! Secouristen! Pichonisten! Encyclopädisten!

Eine Vernunft, die sich für eine Tochter der Sinne und Materie bekennt, seht! das ist unsere Religion; eine Philosophie, welche den Menschen ihren Beruf auf allen vieren zu gehen, offenbaret, nährt unsre Großmuth; eine Autorsucht, die von der Hand des Scharfrichters den Lorbeerzweig des Ruhms erringt, macht die Salbung unsrer schönen Geister; und ein Triumph heidnischer Gotteslästerungen ist der Gipfel unseres Genies. Die jungen Schriftsteller sollten wenigstens bey der Nachwelt in die Schule gehen; aber zu ihrem Unglück ist sie eine spröde Verläumderin, die nicht anders als hinter den Rücken tadelt. — Auch besucht man den Schauplatz nicht mehr des Schlafs oder der Erbauung wegen, sondern um verhaßte Personalien zu hören und der Schmähsucht zu opfern.

Die

Die Gelehrſamkeit iſt ein kümmerlich Handwerk, wo man wie ein Jude trödeln oder die eckele Svade eines Krautweibes haben muß. Das Spiel, welches unſerm Geize, unſerm Bettelſtolze oder unſerer langen Weile zum Deckmantel dient, theilt das Herz unſers Frauenzimmers mit ihrer Neigung zu Kemmern und zum Putz. Es hat die Quelle des Umganges ausgetrocknet, und eine Menge Ebentheurer hervorgebracht, die wie die Erdſchwämme zur Herbſtzeit allenthalben hervorſprießen und durch ihren Uebermuth und Betrug die ganze Nation in Miskredit ſetzen, daß wir in einigen Ländern ſo willkommen ſind, wie jüngſt die Preußen in Sachſen.

Unſere ſchönen Geiſter, welche dem Pabſt die Unfehlbarkeit abſprechen, verſichern uns, daß es mit der Religion nicht richtig ſey, um uns deſto leichtgläubiger gegen ihre Beweiſe zu finden, und pflanzen ihre eigene Unfehlbarkeit zum Panier auf; denn was für Recht würden ſie ſonſt haben, unſere Vernunft gefangen zu nehmen?

Weil unſere Gurgel zu tauſend Liederchen geſtimmt iſt, ſo wollen wir immer den Ton angeben: es ſind aber Zeiten, da die Leute entweder keine Ohren haben, oder nicht hören wollen. Dann würde es die Klugheit fordern ſtille zu ſchweigen; aber, was das ärgſte iſt, ſtillſchweigen können wir nicht — — —

Ich habe die Krankheiten meiner Nation bloß darum ſo weitläuftig zergliedert; weil ich mir Glück wünſchen muß, das kräftige Gegengift entdeckt zu haben. Unſere hochtrabende Zwerge mögen dieſe Schrift für ein Pasquill oder Galimafree ſchelten. Ich kann jeden Punct mit unzählichen gedruckten Zeugniſſen belegen, und habe die Stimmen unſerer Kanzel- und Schrankenredner auf meiner Seite, die einhellig uns für ein läppiſch, leichtſinnig, lächerlich und weichlich Volk ausſchreyen. Ich mag mich ſo ungeſtalt ausdrücken als ich will; ſo iſt alles zur Lehre und Beſſerung geſchrieben. Eine Schutzrede wird Thoren nicht überzeugen und iſt für wahre Philoſophen überflüßig.

Es ist aber Zeit auf unsere Universalmedicin zu kommen.

Der Sitz unsers Uebels liegt nicht im Geblüt unserer Ahnen, sondern allein im Gehirne, dem es an derjenigen Qualität fehlt, die man gesunde Vernunft nennt. Ich habe das ganze Geheimniß entdecket, diesen Stoff nachzuahmen und alsdenn einzuimpfropfen. (*)

Mein Alkahest du bon sens ist die künstlichste Zusammensetzung, zu der eine tiefe Kenntniß der Scheidekunst gehöret. Von der Kostbarkeit desselben kann man urtheilen, da ich die Materialien dazu aus den vornehmsten Nationen sammlen müssen. Einen

(*) Man hat mit gutem Erfolg nicht nur die Inoculation der Masern, sondern auch der Hornviehseuche versucht. Einige ehrwürdige Väter von der Gesellschaft J . . ., die für ihre löbliche Schulanstalten in Deutschland groß Ansehen und viel Genieß zu ihrem Lohn dahin haben, stehen bey unsern Nachbarn in Verdacht, daß sie das Geheimniß trieben, die englische Krankheit ihren Zuhörern einzublattern.

Theil davon haben mir meine weitläuftige Reisen eingebracht, das übrige kann ich als meine Eroberung im gegenwärtigen Kriege betrachten, in welchem ich bey allen streitenden Mächten eine Zeitlang als Unterfeldscherer gedienet.

Die Wahlstatt so vieler großen Schlachten, denen ich beygewohnt, war der einzige Marktplatz für die Ingredienzien meines Alkahests. Der Soldat begnügt sich gewöhnlich mit dem, was die Haut bedeckt, wie der Landmann mit den Producten, die auf der Oberfläche der Erde wachsen: ich hingegen ahmte einem Bergwerker nach, der nach Schätzen in den Eingeweiden gräbt.

Mein Alkahest du bon sens bestehet folglich in einem wunderthätigen Zirbeldrüsentheriack, der das französische Queckſilber in den feinsten Zellen des Gehirns fest macht, nichts als einige Scrupel unsers Fladdergeistes übrig läßt und dafür einpflanzt ein gut Theil vom brittischen Phlegma, versetzt mit welscher List, spanischer Schwerfälligkeit, deutscher Schnellkraft u. s. w.

Weil unſere Naſen voll wohlriechender Sachen, unſere Ohren voll Vaudevillen, unſer Mund durch gebrannte Waſſer und Ragouts fühlloß geworden; ſo iſt es unumgänglich, vermittelſt eines chirurgiſchen Bohrers eine kleine Oefnung an demjenigen Ort der Stirn zu machen, wo man gewiſſen Hausthieren den Wurm ſchneidt. In ſelbige ſucht man durch einen güldenen Catheter oder Röhre ein Linſenkorn von unſern Alkaheſt einzublaſen.

Wenn ein witziger Kopf von ſeiner Geneſung urtheilen will, ſo darf er nur nach Gebrauch meines Alkaheſtes du bon ſens diejenigen Bücher anſehen, die er vormals am meiſten bewundert hat, weil er nichts als elende Sophiſtereyen zu ſeiner großen Befremdung darin finden wird. Man hat gegenwärtige Einpfropfung der geſunden Vernunft ſchon an einem Kleinmeiſter verſucht, der den Diſcours des Helvetius über den Geiſt des Menſchen für ein Meiſterſtück ausgab, und an einem Schulfuchs, der das Syſtem ſeines Lehnpatrons dem kanoniſchen Rechte vorzog; jetzt ſehen ihre aufgeklärte Augen

gen nichts als Lügen und Thorheiten in ihren Hausgötzen.

Man schmeichelt sich, daß allen Landsjunkern in polnisch Preußen, Natangen und Samland, Semgallien und Curland, Liefland und Oestland, die im Stande sind einen französischen Kammerdiener oder Koch zu halten und zugleich Genüge finden, Experimente anzustellen, mit Bekanntmachung dieser höchstnützlichen, bewährten und ganz neuen Einpfropfung gedienet seyn möchte.

Wem daran gelegen ist, kann so viel Nachrichten als er will einziehen bey dem zu erfragenden Einfälliſten, der einige in Leisten eingefaßte Blätter in die weite Welt geschickt, die bey allen großen Buchführern in Europa (unsre *à coſti* ausgenommen) zu haben sind unter der Rubrick:

Inoculation du bon ſens.
à Londres, M. DCC. LXI.
Fünf Bogen in klein Octav.

ABAELARDI VIRBII

Chimärische Einfälle

über

den zehnten Theil der Briefe

die

Neueste Litteratur

betreffend.

Citoyen! tatons votre pouls — —

Dritte Auflage,

vermehrt mit einer Zueignungsschrift aus dem Catull an die hamburgischen Nachrichten aus dem Reiche der Gelehrsamkeit, für die von ihnen mit großmüthiger Selbstverläugnung besorgte zwote Auflage dieser chimärischen Einfälle.

CA-

CATVLLVS.

Marrucine Asini! manu *sinistra*
Non belle vteris — — — —
— — — — fugit te, inepte,
Quamuis sordida res & inuenusta est.
— — — — crede *Pollioni*
Fratri — — — —
— — est enim leporum
Disertus puer ac facetiarum.
— — — — — — —
Nam *sudaria Saetaba* ex *Hiberis*
Miserunt mihi munere *Fabullus*
Et *Veranius*; hoc amem necesse est
Vt *Veraniolum* meum & *Fabullum*.

Abälardus Virbius

an den Verfaſſer der fünf Briefe

die neue Heloiſe

betreffend.

In Paris ſoll jedermann die neue Heloiſe bey ihrer Erſcheinung für einen guten Roman gehalten haben; aber ganz gewiß in Berlin nicht. Doch ich übertreibe vielleicht eine Schmeicheley, die man am Anfange ſeines Briefes ſchuldig iſt, wenn ich Ihrem Urtheile, mein Herr, einen ſo allgemeinen Einfluß zuſchreiben wolte.

Sie haben ſich unſtreitig um viele Leſer verdient gemacht, daß Sie eine Ausnahme von Ihrem Grundgeſetz (keine Ausländer in Anſpruch zu nehmen) gewagt. Rouſſeau! Diderot! Buffon! verdienen die Huldigung eines patriotiſchen Weltweiſen, und man macht ſich in Deutſchland eine Ehre daraus, dies Triumvirat von franzöſiſchen Schriftſtellern ſo gründlich überſehen zu können,

nen, als wir uns vielleicht wünschen, selbige zu erreichen.

Was den Bürger zu Genf anlangt: so ist es allerdings ein Glück für ihn, daß er den Namen eines Philosophen, ungeachtet unserer strengen und erhabenen Begriffe von diesem Titel, mit wenigen Kosten hat in der Fremde behaupten können, da er sich bisher blos durch die Laune seines Witzes und den Contrast übermüthiger Meynungen berühmt gemacht. Daß er in Frankreich dafür gelten mag, wundert mich nicht; wodurch sich aber unsere graduirte und eigenmächtige Philosophen haben blenden lassen einen Schriftsteller, wie Rousseau, für ihren Ordensbruder zu erkennen, ist noch ein Knoten für mich. Meine Absicht war es daher seinen Weltweisen im Reifrock nur mit fliegender Hand zu lesen.

Ohngeachtet es mir beym ersten Theil gereuen wolte mich in ein so dickes Buch eingelassen zu haben; ohngeachtet ich die letzten

Bogen deſſelben mit einem: oheiam ſatis eſt! zu Ende geeilt: ſo war mir doch ſein Geſpräch ſehr behülflich, die Eindrücke, die mir vom ganzen Werk übrig geblieben waren, theils zu ſammlen, theils zu entwickeln, und ich fand mich endlich geneigt im Ton des begeiſterten Geſchmacks alles für gut zu erklären, was einen Salomo zum Grillenfänger, einen Young zum pragmatiſchen Geſchichtſchreiber des Centaurengeſchlechts, einen Rouſſeau zum Romandichter, und uns beyde, mein HErr, zu kritiſchen Briefſtellern macht, ja zu kritiſchen Briefſtellern ohne Beruf, als den uns unſere Gaben oder wohl gar eine Einbildung davon weiß machen.

Auch Empfindungen gehören zu den Gaben, derer wir uns nicht überheben müſſen. Wenn das, was unſere Empfindungen nicht erregt, und Ihres Orts nicht herzrührend iſt, allen Anſpruch darauf verlieren, und abgeſchmackt heiſſen ſolte: ſo fehlt es nicht viel, daß die gröſten Maleficanten vom Autorſtan-

de, die in ihren zehn Theilen die Folter gelitten, um zum Erkenntnis und Gefühl ihrer Untüchtigkeit gebracht zu werden, gerechter sind als Sie. Ihrer eigenen Sicherheit wegen vermeiden Sie also lieber jeden gar zu allgemeinen Schluß von Ihren Empfindungen auf den Werth eines Buchs, falls das eiskalte Herz gewisser Leser durch das Aergernis ihres eigenen Beyspiels, nicht zur Verstockung noch mehr erbaut werden soll.

Ich bin nicht gelehrt genug, mein Herr, den wesentlichen Begrif von einem Roman absondern zu können; nicht schöpferisch genug einen dergleichen zu erfinden; nicht beredt genug ein Hirngespenst wahrscheinlich zu machen. Es lohnt meiner Mühe nicht die Individualität der besten Romanhelden näher zu untersuchen; ich will es daher gerne todten Kunstrichtern überlassen, diese ihre Mondenkälber mit dem reichsten Leichengepräng auszustatten und in das Heiligthum der Verwesung zu begleiten. Gesetzt auch, daß Sie die neue Heloise nicht mit der Redlichkeit,

lichkeit, Zierlichkeit, Klugheit beurtheilt hätten, die Ihnen eigen bleibt: so iſt es nicht meine Sache jemanden ſeinen Geſchmack ſtreitig zu machen. Erlauben Sie gleichwol, daß ich Ihren zureichenden Gründen einige Anmerkungen, Zweifel, Fragen, Vermuthungen und Einfälle an die Seite ſetzen darf. Es gefällt mir, dies öffentlich einem Unbekannten von Ihrer Einſicht zu unterwerfen, gleichwie es Ihnen zu ſtatten kommt mit Freunden abzumachen, was zum gemeinen Beſten beytragen kann.

Solte es nicht, wenigſtens einen characteriſchen Unterſcheid, zwiſchen dem Romanhaften und Dramatiſchen geben? Solte dieſer Unterſcheid nicht in der Fabel ſelbſt und den Hauptperſonen abſtechen? Iſt es Unwiſſenheit oder Kunſt dieſen Unterſcheid gänzlich aus den Augen zu ſetzen und aufzuheben? Autoren und Leſern mag man alles zu gut halten; aber iſt es nicht eine kleine Schande für Kunſtrichter, dieſen Misbrauch ohngeahndet zu laſſen? Vielleicht hat

Rouſſeau die [wahre] (*) Natur des Romanhaften tiefer eingeſehen und glücklicher nachgeahmt, daß ſeine Geſchicklichkeit hierin ein unvergebliches Verbrechen in den Augen ſolcher Virtuoſen ſeyn mag, denen ihr Gewiſſen über ihre Muſter dunkle Vorwürfe macht. (**) Warum endlich eine Sittenlehre, die am meiſten nach der Schaubühne eingerichtet iſt, bey den Phariſäern der Tugend den höchſten Beyfall findt, gehört nicht hieher; daß man ſie aber pragmatiſch nennt, kann man niemanden verwehren, weil die Herrſchaft des erſten

(*) Quae determinantur *principiis catholicis* conformiter, ſunt metaphyſice *vera* — *Veritas minima* eſt ordo plurium in vno minimus; — *maxima*, vbi plurima maxima fortiſſimis regulis conuenientiſſima deprehenduntur. A. G. Baumgarten in Metaphyſ. §. 92. 184.

(**) — — ſi forte — —
Candida vicini ſubriſit molle puella;
Cor tibi rite ſalit? — —
PERS. SATYR. III.

erſten Menſchen über das Thierreich und des Philoſophen über den Zuſammenhang der Dinge ſich durch Namen und die Willkühr ſelbige zu münzen, offenbart.

Ich frage weiter: ob es mit der äſthetiſchen Wahrſcheinlichkeit im Grunde beſſer ausſehen mag als mit der poetiſchen Gerechtigkeit, an die man auch einige Zeit abergläubiſch geweſen? Da man die Wahrſcheinlichkeit in Behandlung der Geſchichte unſäglich gemisbraucht, daß unſere Nachkommen vielleicht mehr Urſache finden werden über das *ingenium graium* als *os rotundum* des aufgeklärteſten Jahrhunderts nach Chriſti Geburt misvergnügt zu ſeyn: ſo nimmt ein demüthiger Beobachter der Natur und Geſellſchaft den Ausdruck eines Alten zu Herzen, der eine Legende nicht deswegen verworfen wiſſen will, weil ſie unglaublich iſt, ſondern mit tiefſinniger Bündigkeit und Unerſchrockenheit ſagt: Incredibile ſed verum. Es möchte alſo freylich zum Urbaren einer Geſchichte eine Art von Unwahrſcheinlichkeit

und zur Schönheit eines Gedichts eine ästhetische Wahrscheinlichkeit gehören. Man solte aber nicht so wohl mit dem Buchstaben dieses Grundsatzes pralen, sondern vielmehr zeigen, daß man auch den Sinn desselben und die Kraft der Anwendung besässe, oder Funken von dem, was man in allgemeinen Ausdrücken bis in den Himmel erhebt.

Sie möchten gerne wissen, mein Herr, was der junge Mensch in der ganzen Geschichte spricht oder thut, wodurch er den Namen eines Weltweisen verdient? Und ich möchte eben so gern aus den Werken des Abälards überzeugt seyn, ob es eine Lobschrift oder Satyre ist, die man auf sein Grab gesetzt haben soll:

GALLORVM *SOCRATES*, *PLATO* MAXIMVS HESPERIARVM,

NOSTER *ARISTOTELES*, LOGICIS (QVICVNQVE FVERVNT)

AVT

AVT PAR AVT MELIOR, STVDIORVM COGNITVS ORBI

PRINCEPS, INGENIO VARIVS, SVBTILIS ET ACER,

OMNIA VI SVPERANS RATIONIS ET ARTE LOQVENDI

ABAELARDVS ERAT. SED NVNC - - -

Bayle nennt die Eitelkeit das Element dieſes Mannes, und er ſelbſt hat ſich nicht geſchämt, ſich als einen albernen Menſchen zu ſchildern, der in ſeinen Vorleſungen von nichts als Buhlliedern geſchwärmt, die in ſeiner Provinz zwar Mode geworden, in denen wir aber nicht den feinen Geiſt vermuthen dürfen, der die Tändeleyen eines Leßings, Gleims und G : : : erhebt und adelt.

Man ſolte alſo faſt meynen, daß Ihrem eigenen Urtheil zum Troz, der ſpeculativiſche Character eines Weltweiſen Sie gegen den Roman der neuen Heloiſe gefälliger gemacht

haben würde. Es ist in der That schwer sich von einem jungen Gelehrten, der ein halber Savoyard zu seyn scheint, einen klugen Begrif machen zu können, wenn man unter lauter Sternen der ersten Grösse zu wandeln gewohnt ist, die auf hohen Schulen und Academien der Wissenschaften als ein groß Licht den Tag, als ein klein Licht aber die Nacht regieren. Der so genannte St. Prenz scheint unterdessen am Fuß der Alpen eben so füglich ein Philosoph genannt werden zu können, als der Knabe Descartes von seinem Vater; jedoch ich kenne Philosophen, die selbst den alten Descartes ungeachtet seiner Verdienste um den heutigen Weg zu philosophiren, aus blosser christlicher Liebe in ihrer Gesellschaft dulden.

Ein verliebter Philosoph kann unmöglich anders als ein albern Geschöpf in unsern Augen seyn, bis die Reyhe an Sie und mich kommen wird lebendig zu wissen, was uns die Muse längst wahrgesagt, daß die Liebe wie der Tod Philosophen mit Idioten gleich

mache

mache und wie der jüngſte Richter ohne Anſehen der Perſon ſey. Solten alſo ein Paar ſchwarze Augen einmal wunderthätig genug ſeyn Ihr eiskaltes Herz mein Herr! in einen blühenden Frühling zu verwandeln, oder bin ich bloß darum auf meine Freyheit ſo eyferſüchtig, um die Schadenfreude einer blonden Heloiſe deſto völliger zu machen: wer ſagt uns beyden in dieſem Fall für unſere Philoſophie gut? Vielleicht dürfte ſie uns keine andere Dienſte leiſten, als unſere Leidenſchaft in ein methodiſcher, geſchrobner und affectirteres Spiel zu ſetzen. Wer ſolte ſich aber nicht entſchlieſſen heftig und ausgelaſſen zu thun, wenn eine Gebietherin dieſe Sprache für herzrührend hält? Und warum ſolte man ſich ſchämen durch Ausrufungen und Hyperbolen ein Glück zu erhalten, das ſich durch Erklärungen und Schlüſſe weder ergrübeln noch genüſſen läßt? Gehört denn nicht zu moraliſchen Predigten und verliebten Spitzfindigkeiten ſo gut eine fruchtbare und unerſchöpfliche Einbildungskraft als zu Situationen? Iſt es endlich anſtändig,

daß Sie die Blumen wollüſtiger Beredſamkeit ihrer Vergänglichkeit wegen mit ſo ſprödem Eckel anſehen, und niedrigen Liebhabern in einem Thal der Alpen, zumuthen wollen, ihre Empfindungen in Friedrichsdor oder Pfund Sterling umzuſetzen.

Die Gabe zu erzählen iſt ſehr mannigfaltig. Ein Livius, Salluſt und Tacitus können jeder an ſelbige Anſpruch machen, und es gereicht ihnen nicht zum Tadel, daß ſie ſich in ihrer Schreibart eben ſo unähnlich ſind, als ſie ſich von den Curtiis Rufis, den Floris und den Monachis curioſiſſimi ſupercilii (*) der neuſten Kloſtergelehrſamkeit, entfernen. Zu einem dramatiſchen Mährchen iſt die Gabe zu dialogiren unentbehrlicher. Es iſt zwar an dem, daß ein gelehrter Kunſtrichter leichter zu befriedigen iſt als ein ſüſſer Sophiſte: unterdeſſen bleibt das Geſpräch des Rouſſeau immer

(*) Siehe Fr. Griſelini Denkwürdigkeiten des Fra Paolo Sarpi, aus dem italieniſchen überſetzt. Ulm 1761. S. 140. (101.)

immer ein Meiſterſtück, nicht in jener Gabe zu dialogiren, die im Reich der Todten beym Puntſch bewundert wird, und mit der man im galanten Arkadien aſtronomiſche Beweiſe und metaphyſiſche Sätze macht; ſondern in der Männlichen, die eine philoſophiſche Diät im Leſen und Schreiben voraus ſetzt, attiſchen Honig in den Kammern des Bauchs und Lucians Fechteröl auf der nackten Haut des Leibes —

Totus eſt in armis idem quando nudus eſt Amor (*)

Wer iſt aber der äſthetiſche Moſes, der Bürgern eines freyen Staats ſchwache und dürftige Satzungen vorſchreiben darf? (die da ſagen: Du ſollt das nicht angreifen, du ſollt das nicht koſten, du ſollt das nicht anrühren. In der Natur iſt manches unrein und gemein für einen Nachahmer — auch alles was möglich iſt, laßt euch nicht gelüſten!)

(*) *Pervigilium Veneris.*

lüſten!) Wenn man es uns eben ſo ſchwer machen will Originale zu ſeyn als Copien zu werden; was hat man anders im Sinn als uns in "Mauleſel" zu verwandeln?

Wie war Ihnen zu Muth, mein Herr! da Sie den ehrwürdigen Greis auf ein Collegium aeſthetieum nach Deutſchland einluden, oder ihn bey einem Almanachſchreiber in die Schule ſchickten? — Des Herrn Richardſon Kupferſtich mag in einem Kränzchen von gelehrten Damen obenan hängen; nil admirari bleibt immer die Grundlage eines philoſophiſchen Urtheils. Die kräftigſten Irrthümer und Wahrheiten, die unſterblichſten Schönheiten und tödlichſten Fehler eines Buchs ſind gleich den Elementen unſichtbar,(*) und ich bekümmere mich um die am wenigſten, die man in Augenſchein zu ſetzen im Stande iſt.

(*) — — — ſmall and undiſtinguiſhable
Like far-off mountains turned into clouds.
Shakespeare.

iſt. Daß witzige Köpfe, die mehr Stutzer als ehrliche Bekenner der ſchönen Wiſſenſchaften ſind, ein ſympathetiſches Gefallen an Engelgeſtalten haben, die kein Autor noch Leſer geſehen, und den fleiſchlichen Sinn aufblaſen; daß ſchöne Geiſter von der Geiſtlichkeit des Mondlichts begeiſtert werden, entſchuldige ich gern: aber Philoſophen gebürt es zu prüfen. — Hat nicht Young ſchon in ſeinem Schwanengeſang auf die ſeptem ſine flumine valles (*) gewieſen; doch alle äſthetiſche Thaumaturgie reicht nicht zu, ein unmittelbares Gefühl zu erſetzen, und nichts als die Höllenfahrt der Selbſterkänntnis bahnt uns den Weg zur Vergötterung.

Wenn unſere Vernunft Fleiſch und Blut hat, haben muß, und eine Wäſcherin oder Sirene wird; wie wollen ſie es den Leidenſchaften verbieten? Wie wollen Sie den

(*) Jeſ. XI, 15.

den erſtgebornen Affect der menſchlichen Seele dem Joch der Beſchneidung unterwerfen? Kannſt du mit ihm ſpielen wie mit einem Vogel? oder ihn deinen Regeln binden? Sehen Sie nicht, daß Sie hiedurch alle Leuchtthürme niederreiſſen, die Ihnen ſelbſt und andern zur Richtſchnur dienen müſſen. Doch Rouſſeau hat wider die geſchriebene Muſick der Affectenſprache zu viel Antipathie geäuſſert, daß es eben ſo unbillig ſeyn würde ſein äſthetiſch Gewiſſen zu zwingen, als einen Iſraeliten lüſtern zu machen zu — pommerſchen Schinken,

In dem Schreiben eines guten Freundes auſſer Deutſchland erſehe, daß ein anderer Rouſſeau an Briefen ſammelt um den Abálard zu verjüngen. Aber weil die Geſchichte nicht von der Stelle geht; ſo möchte der Sammler wohl graue Haare bekommen, ehe er Herausgeber werden dürfte. — Solten Sie, mein Herr, die Erſcheinung dieſes Romans erleben: ſo wird ſich der neue Abá-

lard

lard ſchmeicheln können einen alten Oheim wie den Domherren Fulbert an Ihnen wieder zu finden. Erkennen Sie es alſo, daß man Ihnen nicht nur Zeit ſondern auch Gelegenheit geben wird zu einer Genugthuung nach Ihres Herzens Wunſch.

Sie erlauben noch, daß ich hier das Fragment eines griechiſchen Romans, der im Ernſt philoſophiſch genannt werden kann und auch in Briefen beſteht, einem müßigen Landsmann empfehlen darf, aus der Dunkelheit hervor zu ziehen. Ich habe mit viel Antheil in den Werken des Hippokrates den untergeſchobenen Briefwechſel über die lachende Sucht des Demokrits geleſen und erinnere mich Stellen darin gefunden zu haben, die in einer freyen Ueberſetzung, (dergleichen vom Ariſtenet der Zuſchauer, wo ich nicht irre, zur Probe gegeben) dem franzöſiſchen Witz es gleich thun würden. Ein fähiger Nachahmer möchte Gelegenheit nehmen das Syſtem dieſes alten Philoſophen in

einen

einen Brief einzukleiden und anzuhängen, welches durch einige neuere Hypotheſen der heutigen Philoſophie in vielen Lücken, gelobter Wahrſcheinlichkeit gemäß, ausgefüllt werden könnte.

— — *Ergo fungar vice cotis, acutum*
Reddere quae ferrum valet, exſors ipſa ſecandi.

Kleeblatt

Hellenistischer Briefe.

Paulus an die Römer XV, 15.

Τολμηροτερον δε εγραψα — —

LVCRETIVS LIB. VI.

TV mihi ſupremae praeſcripta ad candida calcis
Currenti ſpatium praemonſtra, *callida muſa,*
Calliope, requies hominum diuumque voluptas!

Erſter Brief.

— — 1759.

H. H.

Für geneigte Mittheilung des Manuſcripts ſtatte Ew. Hochedelgebornen meinen verbindlichſten Dank ab. Ich bin dadurch aufgemuntert worden, die *Obſervationes ſacras* noch einmal zu leſen, weil ich mir jetzt mehr Nutzen davon zutrauen kann, als da ich ſie das erſtemal in C : : durchgelaufen.

Eine kleine Unpäßlichkeit verbietet mir heute in meinem Homer fortzufahren; und Ihre polemiſche Abhandlung hat mir zu allerhand Einfällen Anlaß gegeben, die ich mit der Feder auffangen will, damit mir nicht die Zeit auf dem Bette zu lang wird — —: Sie verweiſen mit gutem Grunde den Leſer bey dem Titel des Buchs auf die Proprietät des Worts: *Obſervationes*; ich weiß aber keinen, warum man dergleichen obſeruationes eben *ſacras*, und nicht profanas, criticas u. ſ. w. nennt, da ſie doch bloß in einem Picknick aus Profanſcribenten

beſtehen; frage alſo aus Haggai 2, 13. Wenn jemand heilig Fleiſch trüge in ſeines Kleides Geren, und rührete darnach an mit ſeinem Geren Brodt, Gemüſe, Wein, Oel, oder was es für Speiſe wäre, würde es auch heilig? — Die Prieſter antworteten und ſprachen: Nein!

Der Streit über die Sprache und Schreibart des Neuen Teſtaments iſt mir nicht ganz unbekannt; ich zweifele daher, daß eine bloße Sprachkunſt hinreiche den Widerſpruch der Meynungen aufzuheben. Man muß nicht nur wiſſen, was gut griechiſch iſt, wie der R ::: ſagt, ſondern auch was Sprache überhaupt, nicht nur, was die Wohlredenheit eines klaßiſchen Schriftſtellers, ſondern was Schreibart überhaupt ſey. Ueber beyde Gegenſtände hat man wenig philoſophiſche Einſichten. Der Mangel an Grundſätzen iſt aber mehrentheils Schuld am Schulgezänke. Hierzu gehört wirklich eine höhere Philoſophie, aus der dem Verfaſſer der Obſeruationum ſacrarum ein ſehr rühmlicher Schandfleck gemacht wird. Weil

es mir aber nicht gegeben iſt, hierüber viel κατ' ἐξοχην zu ſagen, ſo werde meine Betrachtungen κατ' ἀνθρωπον anſtellen.

Es fällt mir ſehr bequem zu glauben, daß die Bücher des Neuen Bundes ἑβραιϛι, ἑλληνιϛι, ῥωμαιϛι geſchrieben ſind, wie der Titel des Kreuzes. Joh. 19, 20. Wenn es wahr iſt, daß ſie im jüdiſchen Lande unter der Herrſchaft der Römer von Leuten, die keine *literati* ihres *Seculi* waren, aufgeſetzt worden: ſo iſt der Charackter ihrer Schreibart der authentikeſte Beweiß für die Urheber, den Ort und die Zeit dieſer Bücher. Im wiedrigen Falle würde die Kritick unendlich mehr für ſich haben, ſich gegen die Zuverläßigkeit derſelben ungläubig zu gebärden.

Da dieſe Bücher nicht für Griechen geſchrieben 1 Kor. 1, 22. 23. und die Gelehrten, die für und wider die Reinigkeit ihrer Sprache eingenommen ſind, auch keine geborne Griechen, ſondern wie Klaudius Lyſias, der Chiliarch, in Anſehung ihres kunſtrichterlichen Bürgerrechts in dieſer Sprache bekennen

müſſen, es mit vielem Kopfbrechen erkauft zu haben, (εγω πολλε κεφαλαιε την πολιτειαν ταυτην εκτησαμην Apoſtelg. 22, 28) unterdeſſen ſich Paulus in Anſehung ihrer auf ſeine längſt zerriſſene Kinderſchuhe berufen könnte; da ferner keine Sprache aus Büchern allein überſehen werden kann, und die Autorſprache ſich als eine todte zur Sprache des Umgangs verhält: ſo ſind dies Merkmale genug, daß mehr Wahn als Wahrheit in allen dieſen Unterſuchungen zum Grunde liege.

Matthäus, der Zöllner, und Xenophon — —. Wer ſucht bey einem Joachim Lange die Schreibart eines von Mosheim, und doch giebt es Kanzler, die ungeachtet ihrer Würde Erlaubnis haben wie Pädagogen zu ſchreiben, auch von ihrem Styl keine Ausnahme gegen ihre Maasregeln annehmen.

Jede Denkungsart, die ein wenig mode wird, jeder unmerkliche Uebergang der Leidenſchaften tingirt der Ausdruck unſerer Begriffe. Der Weg der Chriſten, (der zu

allen

allen Zeiten eine Secte geſcholten wird) muſte demnach gleichfalls eine neue Zunge und eine heilige Schreibart zu ihrem Unterſcheid erhalten. Gehen Sie in welche Gemeine der Chriſten Sie wollen; die Sprache auf der heiligen Stäte wird ihr Vaterland und Genealogie verrathen, daß ſie heydniſche Zweige ſind, παρα φυσιν auf einen jüdiſchen Stamm gepfropft. Je erbaulicher der Redner ſeyn wird: deſto mehr wird uns ſein galiläiſches Schiboleth in die Ohren fallen. Je mehr Feuer: deſto mehr von jenem Canarienſect, über den die Jſmaeliten, (Kinder unſerer Kirche nach dem Fleiſch) ihr Geſpött treiben, (wie geſchrieben ſteht, χλευαζοντες ελεγον, Οτι γλευκους μεμεστωμενοι εισι); deſto mehr von jenem Thau der Morgenröthe, in deren Schoos uns die Sonne der Gerechtigkeit aufgegangen mit Heil unter ihren Flügeln — — Kurz, das Orientaliſche in unſerm Kanzelſtyl führt uns auf die Wiege unſers Geſchlechts und unſerer Religion zurück, daß man ſich gar nicht den äſthetiſchen

Geſchmack einiger chriſtlichen Wortführer darf befremden laßen, ſi aures (mit einem hiſpaniſch-ſchönen Lateiner unſerer Zeit zu reden) perpetuis tautologiis, Orienti iucundis, Europae inuiſis laedant, prudentioribus ſtomachaturis, dormitaturis reliquis. —

Es gehört zur Einheit der göttlichen Offenbarung, daß der Geiſt GOttes ſich durch den Menſchengriffel der heiligen Männer, die von ihm getrieben worden, ſich eben ſo erniedrigt und ſeiner Majeſtät entäußert, als der Sohn GOttes durch die Knechtsgeſtalt und wie die ganze Schöpfung ein Werk der höchſten Demuth iſt. Den allein weiſen GOtt in der Natur bloß bewundern iſt vielleicht eine ähnliche Beleidigung mit dem Schimpf, den man einem vernünftigen Mann erweiſt, deſſen Werth nach ſeinem Rock der Pöbel ſchätzet.

Wenn alſo die göttliche Schreibart auch das alberne — das ſeichte — das unedle — erwählt, um die Stärke und Ingenuität aller Profanſcribenten zu beſchämen: ſo gehören freylich erleuchtete, begeiſterte,

ſterte, mit Eyferſucht gewaffnete Augen eines Freundes, eines Vertrauten, eines Liebhabers dazu, in ſolcher Verkleidung die Strahlen himmliſcher Herrlichkeit zu erkennen. DEI Dialectus, *Soloecismus*; ſagt ein bekannter Ausleger. — Es gilt auch hier: Vox *populi*, vox DEI. — Der Kayſer ſpricht *Schismam* und die Götter der Erden bekümmern ſich ſelten darum, Sprachmeiſter zu ſeyn. — Das Erhabene in Cäſars Schreibart iſt ihre Nachläßigkeit.

Wir haben dieſen Schatz göttlicher Urkunden, mit Paulo zu reden, *εν οστρακινοις σκευεσιν, ινα η υπερβολη της δυναμεως η του Θεου και μη εξ ημων* (*) und der *Stylus curiae*

(*) Sokrates drückt ſich in Platons Jon von der Thorheit der Poeten auf eine ähnliche Art aus: — — ο Θεος εξαιρουμενος τουτων νουν τινος χρηται υπερεταις και τοις χρησμωδοις και τοις μαντεσι τοις θειοις, ινα ημεις οι ακουοντες ειδωμεν οτι κεινοι εισιν οι ταυτα λε-

des Himmelreichs bleibt wohl, besonders in Vergleichung asiatischer Höfe, der sanftmüthigste und demüthigste. Das äußerliche Ansehen des Buchstabens ist dem unberittenen Füllen einer lastbaren Eselin ähnlicher, als jenen stolzen Hengsten, die dem Phaethon die Hälse brachen; — nec *nomina* nouit *equorum*.

Der Zeitungs- und Briefstyl gehören nach allen Rhetoricken zum humili generi dicendi, von dem uns wenig analoges in der in der griechischen Sprache übrig geblieben. In diesem Geschmack muß gleichwohl die Schreibart der Bücher des N. B. beurtheilt werden, und hierinnen sind sie gewissermaßen original.

Die Apostelgeschichte und Offenbarung sind historische Schriften im eigentlichen Verstande. Von der Schreibart, worinn künftige Begebenheiten vorgetragen werden

λεγοντες ȣτω πολλȣ αξια, οἱς νȣς μη παρεςιν, αλλ᾽ ο Θεος αυτος εςιν ο λεγων, δια τȣτων δε Φθεγγεται προς ημας — —

den müssen, haben wir nichts isoperimetricalisches als etwa Fragmente delphischer und sibyllinischer Sprüche.

Da Wörter und Gebräuche Zeichen sind: so ist ihre Geschichte und Philosophie einander sehr gleichförmig und zusammenhängend. Die Frage: ob die Heyden in ihren Religionsbräuchen judaisirt, oder ob die Juden den Diebstahl abergläubischer Sitten ihrem Gott geheiligt? Diese Frage ist mit den Geschlechtsregistern der Redensarten, die Sprachen untereinander gemein haben, nach ähnlichen Grundsätzen zu zergliedern. Photius (*) dehnt die Ritterschaft Pauli, alles

(*) — — ο πολλα πολλακις σοφως αιχμαλωτισας Παυλος εις την υπακοην τȣ Χριστȣ, ȣδεν δε ηττον και των εξω φονων, ȣχ οση κομψη και γλωττα και ευηχος αλλ' οση γνησια σημαναι και παραστησαι το προκειμενον. Photius in seinen Antworten an Amphilochius, welche Johann Christoph Wolf dem letzten

alles unter dem Gehorsam Christi gefangen zu nehmen, bis auf die heydnischen Floskeln und Phrases aus.

Das Französische ist zu unsern Zeiten so allgemein, als das Griechische ehemals war. Wie sollte es aber möglich seyn, als daß jenes zu London und Berlin eben so ausarten muß, wie das Griechische im jüdischen Lande, zumal in Galiläa radgebrochen worden seyn mag. Absicht, Zeit, Ort eines Autors sind alles Bestimmungen seines Ausdruckes. Hof, Schule, Handel und Wandel, geschloßne Zünfte, Rotten und Secten haben ihre eigene Wörterbücher.

Die Migrationen der lebenden Sprachen geben uns Licht genug über die Eigenschaften, welche die todten mit ihnen theilen, und über das wandelbare Schema aller Sprachen überhaupt. Ich habe lange das Wort Salamalec in den jüngern Werken des Witzes gefunden, so in Frankreich auskommen, ohne es zu verstehen, bis ich unvermuthet

letzten Theil von seinen Curis philologicis & criticis über das N. T. angehängt, p. 743.

muthet in des Arvieux Reiſebeſchreibung antraf, daß Salamalec einen morgenländiſchen Bückling oder Fußfall bedeute — — —

Jetzt leſe eben des Fürſten Demetrie Kantemir Geſchichte des osmaniſchen Reichs zur Abwechſelung, und fand geſtern einige Nachrichten von Misri Efendi, Sheih von Pruſa unter Achmet II, und Muſtapha II. Regierung. Das friſche Andenken und das Vergnügen über dieſe Stellen veranlaßet mich mit dieſem außerordentlichen Manne zu ſchließen, der ein geiſtreicher Dichter und heimlicher Chriſt geweſen ſeyn ſoll. Der Mufti unterſtand ſich nicht über ſeine Geſänge zu urtheilen, und ſoll geſagt haben: " Die Bedeutung und der Sinn derſelben iſt " niemanden bekannt als GOtt und Mis- " ri " — — Der Mufti befahl auch ſeine Poeſien zu ſammlen, um ſelbige unterſuchen zu können. Er laß — warf ſie ins Feuer — und gab dies Fetwa von ſich:

" Wer alſo redt und glaubt wie
" Misri Efendi, der ſoll verbrannt
" wer-

" werden, Misri Efendi allein aus-
" genommen; denn über diejenigen,
" die mit der Begeisterung eingenom-
" men sind, kann kein Fetwa ausge-
" sprochen werden." (*)

Wie gefällt Ihnen H. H. der Mufti? Beschämt er nicht viele Päbste und Recensenten? — — Alles was Sie wollen mit diesem heillosen Geschmiere, nur kein Fetwa über

Ihren

ꝛc. ꝛc.

Zwey-

(*) Ce n'est pas la peine d'etre inspiré pour être commun, sagt ein anderer Mufti in seinen Remarques sur les Pensées de Pascal.

Zweyter Brief.

den 1. März 1760.

H. H.

Es thut mir nicht leyd dem Wink des Quintilians in Anſehung des Euripides gefolgt zu haben. Die Ausgabe iſt vollkommen gut für mich; ſie hält mich im Leſen weniger auf, und erleichtert mir auch meine Mental-Ueberſetzung. Da ich bloß dem Geiſt der Alten nachſpüre, und mir mehr an dem Genie als der Grammatick der griechiſchen Sprache gelegen: ſo geht mich das Schulmeiſtergeſicht nichts an, womit G.. und E.. die Verſionen (*) ihren Zu-

(*) Batteux beſchreibt ſelbige als eine Art von *Dictionaire continu*, toujours *ouvert* (devant ceux, qui entendent le texte en partie, mais qui ont beſoin de quelque ſecours par l'entendre mieux) & *préſentant* le mot dont on a beſoin — — Die Fehler der meiſten Ueberſe-

tzungen

Zuhörern vereckeln. Ich will sehr damit zufrieden seyn, wenn ich nur mein Griechisch ungefehr so verstehe, wie Ueberbringer dieses seine Muttersprache — — zur Leibesnahrung und Nothdurft — — mehr durch den *influxum physicum* meiner Wärterinnen, als durch die *harmoniam praestabilitam* gelehrter Aristarche.

Da Sie H. H. der gröste Beförderer meines griechischen Studii sind, und ich mir noch mehr Beyhülfe zu meinen künftigen *Otiis* von Dero Gewogenheit verspreche: so mache ich mir aus der Pflicht, Ihnen von meinen Arbeiten Rechenschaft zu geben, heute einen Zeitvertreib, und theile Ihnen etwas von

---

gungen drücken noch stärker die meisten Wörterbücher; — oder wie Pope dem Philologen zuflüstert:

Nor suffers *Horace* more in wrong *Translations*

By *Wits*, than *Critics* in as wrong *Quotations*.

Art of Criticism.

von einem Entwurfe mit, über den ich von niemanden beſſer erinnert und zurecht gewieſen werden kann. Meine Zeit iſt kurz — — meine Kräfte mehr zur Muße als Geſchäften abgemeſſen. Da ich überdem mit meinen Neigungen wie Alexander mit ſeinem ſcheuen Bucephalus umgehen muß: ſo kann ich nicht leichtſinnig und flüchtig genug eine ſo verjährte Sprache treiben, als die griechiſche zum Theil ſelbſt unter Gelehrten geworden, und muß alle Vortheile anwenden, die mir mein Tagewerk ſpielend und zugleich einträglich ſchaffen — — lauter Diagonalen ſchneiden — aus entgegen- oder zuſammengeſetzten *principiis* handeln und die kürzeſte Linie zur Laufbahn meines Ziels machen.

Sie wiſſen H. H. daß ich mit Homer, Pindar und den Dichtern Griechenlands den Anfang gemacht. In Anſehung derer, die mir noch übrig ſind, will mir eben keine gewiſſe Gränzen ſetzen, ſondern deren genauere Beſtimmung Zeit und Gelegenheit überlaſſen.

Hierauf denk ich zu den Philosophen überzugehen, unter denen nicht mehr als drey meiner Aufmerksamkeit ausgesetzt seyn sollen: Hippokrates — Aristoteles — Platon — Ihre Schriften stellen uns den Cirkel der Wissenschaften vor, wo Hypothesen — — Systeme — — und Beobachtungen das Erste und Letzte sind. Platon und Aristoteles verdienen meines Erachtens in Vergleichung gelesen zu werden, als Muster der eklektischen und enkyklischen Philosophie. Hier ist Scylla und Charybdis, die man so glücklich, wie Ulysses gelehrt wurde, vorbey schiffen muß. — — Leibnitz, sagt man, war nicht systematisch und Wolf nicht eklektisch genug. Prüfung aber kehrt die Urtheile des Augenscheins nur gar zu öfters um — — Aristoteles ist ein Muster in der Zeichnung, Platon im Kolorit. —

Nachbarlich der Sonne, denkt ein mer-
kurischer Leibnitz
Sieben Gedanken auf einmal — — —

steht

ſteht im Traum des Siechbettes. Wolfens Opera ſtröhmen von lauter Exergaſien und Tavtologien über und über, mehr als unſere Litaneyen, auresque perpetuis repetitionibus, Orienti iucundis, Europae inuiſis laedunt, prudentioribus ſtomachaturis, dormitaturis reliquis, wie der gelehrte Herausgeber des Lowths in der Vorrede zum erſten Theil der Vorleſungen über die heilige Poeſie der Hebräer eben ſo gründlich als ſcharfſinnig anmerkt. — — Ariſtoteles und Plato verdienen aber auch, jeder vor ſich, ſtudiret zu werden, weil ich in des erſteren Schriften die Trümmer der griechiſchen, in Platons hingegen die Beute der ägyptiſchen und pythagoräiſchen Weisheit, mithin in beyden Quellen mehr als in Laerz und Plutarch vermuthe.

Von den Philoſophen ſoll erſt die Reyhe an die Geſchichtſchreiber kommen. Es gehört beynahe eben die Sagacität und vis *diuinandi* dazu, das Vergangene als die Zukunft zu leſen. Wie man in den Schulen das Neue Teſtament mit dem Evan-

geliſten Johannes anfängt; ſo werden auch die Geſchichtſchreiber als die leichteſten Schriftſteller angeſehen. Kann man aber das Vergangene kennen, wenn man das Gegenwärtige nicht einmal verſteht? — — Und wer will vom Gegenwärtigen richtige Begriffe nehmen, ohne das Zukünftige zu wiſſen? Das Zukünftige beſtimmt das Gegenwärtige, und dieſes das Vergangene, wie die Abſicht Beſchaffenheit und den Gebrauch der Mittel — — Wir ſind gleichwohl hierin ſchon an ein υστερον πρoτερον in unſerer Denkungsart gewohnt, das wir alle Augenblicke durch unſere Handlungen, wie die Bilder im Auge, umkehren ohne ſelbſt etwas davon zu merken. — — Um das Gegenwärtige zu verſtehen iſt uns die Poeſie behülflich auf eine ſynthetiſche, und die Philoſophie, auf eine analytiſche Weiſe. Bey Gelegenheit der Hiſtorie fällt mir ein gelehrter Mann ein, der täglich eine Seite im *Etymologico magno* lieſt und drey oder vier Wörter davon behält, um der beſte Hiſtoricus in ſeiner Nachbarſchaft zu ſeyn; doch je weniger

niger man ſelbſt gelernt hat, deſto geſchickter iſt man andere zu lehren. — —

Ich möchte eher die Anatomie für einen Schlüſſel zum γνωθι σεαυτον anſehen, als in unſern hiſtoriſchen Skeletten die Kunſt zu leben und zu regieren ſuchen, wie man mir in meiner Jugend erzählen wollen. Das Feld der Geſchichte iſt mir daher immer wie jenes weite Feld vorgekommen, das voller Beine lag, — — und ſiehe! ſie waren ſehr verdorret. Niemand als ein Prophet kann von dieſen Beinen weiſſagen, daß Adern und Fleiſch darauf wachſen und Haut ſie überziehe. — — Noch iſt kein Odem in ihnen — — bis der Prophet zum Winde weiſſagt, und des HErrn Wort zum Winde ſpricht — — — — Meynen Sie nicht, H. H. daß ich mich auf die Schritte freuen darf, die ich in den griechiſchen Geſchichtſchreibern werde thun können, und daß mir die Poeten und Philoſophen zum Vorſpann dienen werden? — —

Wem die Hiſtorie (kraft ihres Namens) Wiſſenſchaft; die Philoſophie Erkänntſ-

käuntnis; die Poeſie Geſchmack giebt: der wird nicht nur ſelbſt beredt, ſondern auch den alten Rednern ziemlich gewachſen ſeyn. Sie legten Begebenheiten zum Grunde, machten eine Kette von Schlüſſen, die in ihren Zuhörerrn Entſchlüſſe und Leidenſchaften wurden.

Aus Rednern wurden Schwätzer; aus Geſchichtskundigen Polyhiſtores; aus Philoſophen Sophiſten; aus Poeten witzige Köpfe. Hier würde ſich für mich die hohe Schule Griechenlands in allen vier Fakultäten anfangen; nichts als Schwärmen dürfte dann mein Studieren werden — vom gaſtfreyen Athenäus an bis zu Longins Hahnengeſchrey περι υψους — —

Sehen Sie, H. H. meine lange Bahn! — Sie werden mir aus dem kleinen Dichter, (*) deſſen

(*) The Anglers. Eight Dialogues in verſe.

Rura mihi & rigui placeant in vallibus amnes.
Flumina amem ſilvasque inglorius — —

Lond. 1758. Der Verfaſſer ſoll ein Geiſtlicher, Mr. Scott ſeyn.

deſſen Anglergeſpräche Sie geleſen haben, vielleicht zurufſen:

Go, with elaſtic arm impell the bowl
Erring victorious to its envy 'd goal!

Doch dieſer ganze Plan iſt der bunten Iris (*) gleich, ein Kind der Sonne und der Dünſte, ſteht von einem bis zum andern Ende des Geſichtkreyſes, unter dem ich ſchreibe, — eine Augenluſt, zu deren Beſitz ich meine Füſſe nicht brauchen werde — vielleicht von gleicher Dauer mit dem Kikajon, jenem Sohn einer Nacht, deſſen Schatten dem Jona ſo wohl that — — —.

(*) Hail, many-colour'd meſſenger, that ne' er
Do'ſt diſobey the wife of Jupiter!
Who with thy ſaffron wings upon my flowers
Diffuſeſt honey drops, refreſhing ſhowers;
And with each end of thy blue bow do'ſt crown
My boſky acres, and my unſhrub'd down,
Rich ſcarf to my proud earth — —

Ceres in Shakeſpeares *Tempeſt*.

Eine groſse Frage würde meinen Fleiſs irre machen, an der mir ſo viel gelegen als einem Tauſendkünſtler (*M. A.*) am Lehrſatz der beſten Welt oder einem Maltheſer neutrius generis am Natur- und Völkerrecht. — Dieſe Frage hat mit dem Grundſatz aller ſchönen Künſte eine genaue Verbindung. Ohne ſelbige zu verſtehen; läſt ſich Ja! und Nein! darauf am leichteſten beweiſen. Einige nämlich behaupten; daſs das Alterthum die Alberne weiſe mache. Andere hingegen wollen erhärten; daſs die Natur klüger mache als die Alten. Welche muſs man leſen und welche nachahmen? Wo iſt die Auslegung von beyden, die unſer Verſtändnis öfnet? Vielleicht verhalten ſich die Alten zur Natur, wie die Scholiaſten zu ihrem Autor. Wer die Alten, ohne Natur zu kennen, ſtudiert, lieſt Noten ohne Text, und an Petrons Ausgabe in groſs Quart über ein klein Fragment ſich wenigſtens zum Doctor, der vielleicht kaum um ein Haar beſſer weiſs, was ein *arbiter elegantiarum* bey einem römiſchen Kayſer für ein Geſchöpf ge-

geweſen. — Wer kein Fell über ſein Auge hat, für den hat Homer keine Decke. Wer den hellen Tag noch nie geſehen, an den werden weder Didymus noch Euſthatius Wunder thun. Es fehlt uns alſo entweder an Grundſätzen die Alten zu leſen, oder es geht uns mit ihnen, wie unſer alte Landsmann die Gemeine ſingen gelehrt: "Vom "Fleiſch will nicht heraus der Geiſt, vom "Geſetz (der Nachahmung) erfordert aller"meiſt" — — Der Zorn benimmt mir alle Ueberlegung, H. H. wenn ich daran gedenke, wie ſo eine edle Gabe GOttes, als die Wiſſenſchaften ſind, verwüſtet — von ſtarken Geiſtern in Coffeeſchenken zerriſſen, von faulen Mönchen in akademiſchen Meſſen zertreten werden; (*) — und wie es möglich, daß junge Leute in die alte Fee, Gelehrſamkeit, ohne Zähne und Haare — etwa falſche — verliebt ſeyn können. — Διαπειρα τοι βροτων ελεγχος.

Ich komme alſo auf meinen Euripides zurück, von dem ich mir viel Vortheile verſpreche;

(*) Matth. VII, 6.

ſpreche; mehr Vergnügen aber vom Sophokles, deſſen Ajax ich von weiten kenne. Weil in demſelben der Charakter des Ulyſſes nach Vater Homers Anlage geſchildert iſt, und eben derſelbe in der Hekuba des Euripis des ſeine Rolle ſpielt: ſo hat mir die Gegeneinanderhaltung, wie dieſe Hauptfigur der Mythologie von beyden Dichtern gefaſſet worden, ein ziemlich Licht über ihre Denkungsart gegeben. Euripides ſcheint ſich ſehr zum Geſchmack des Parterre heruntergelaßen, in der Bildung ſeiner Perſonen und ihrer Sitten den herrſchenden Vorurtheilen des großen Haufens geſchmeichelt zu haben; auch fällt ſein Affect zu oft in Deklamation. Auf alle dieſe Vorzüge gründet ſich vermuthlich das günſtige Urtheil des Qvintilians, der ihn Leuten in öffentlichen Geſchäften, und die es mit dem Volk zu thun haben, beſonders empfiehlt. Als ein Profeſſor der Eloquenz hat er noch mehr Gründe gehabt, die Leſung dieſes Dichters anzupreiſen. Der bloße Ajax hingegen lehrt mich, daß Sophokles die Natur des Menſchen, der Poeſie und beſonders

der

Univ. Bibl. München

der dramatiſchen Kunſt philoſophiſcher ein-geſehen.

Wie Cervantes durch ſeinen Don Quixotte den Spaniern das Romanhafte hat verleiden wollen: ſo glaubt man, daß Homer in ſeiner Odyſſee ſeinen Landesleuten einen neuen Weg zum Ruhm eröfnen und Klugheit dem Verdienſt auf körperliche Vorzüge entgegenſetzen wollen. Dieſe Abſicht ſcheint wenigſtens Sophokles erkannt und vor Augen gehabt zu haben. Der Charakter, den er dem Ulyſſes giebt, iſt ehrwürdig, heilig, geheim; daher dem griechiſchen Pöbel verhaßt und wunderlich, das mit Euripide einen klugen Mann lieber für einen Betrüger und Schwärmer verleumden mag. — — Ich fürchte aber von meinem dithyrambiſchen Briefe, was *vafer Flaccus* ſagt:

— — — occiditque legendo.

Aus Ueberdruß des gedruckten räch ich mich an weißem Papier, ohne zu bedenken, ob Leſer dieſes ſo viel Zeit als Endesunterſchriebener zu verſchwenden übrig habe. Empfehle mich H. H. Dero geneigten Nachſicht als ꝛc. ꝛc.

Drit-

Dritter Brief.

den 25. Febr. 1760.

H. H.

Ew. Hochedelgebornen überſende die Beurtheilung der Mittel, welche man anwendet, die ausgeſtorbene hebräiſche Sprache zu verſtehen mit der lebhafteſten Erkenntlichkeit zurück. Dies kleine Octavbändchen iſt vielleicht dicker, als Schultens Quartanten über die hebräiſche Sprache ſeyn können.

Ich habe mir einmal die Freyheit genommen gegen Sie ein Urtheil des Geſchmacks über des Herrn Michaelis Schriften fallen zu laßen In gegenwärtiger leuchtet ſeine Stärke und Schwäche vorzüglich hervor. Da er ſich bisweilen auf das Deshabillé ſeiner Leſeſtunden beruft: ſo weiß ſich der Autor in demſelben ein vortheilhaft air zu geben; auch die Epiſoden ſeiner künftigen Autorſchaft ſind recht artig, um die Andacht

dacht und den Glauben ſeiner Zuhörer zu unterhalten.

Deutſchland hat wenig Schriftſteller, die ſo viel geleiſtet und noch zu leiſten im Stande ſind, deren Arbeiten man mit Dank annehmen kann, und deren Gelübden oder ihrer Erfüllung man mit Sehnſucht entgegen ſehen muß — als der Herr Michaelis. Seine extenſive und intenſive Einſichten ſind etwas ſeltenes; die Gabe ſie anzubringen gehört mit hieher. Anmuth und Gründlichkeit! — die ich populair und plauſibel nennen möchte, um ſie von der philoſophiſchen zu unterſcheiden, weil ſie mehr nach dem Kanon der Mode oder der großen Welt von entſcheidenden Leſern, als nach der wahren und inneren Beſchaffenheit der Materien, eingerichtet iſt. — —

Bey allen den Verdienſten dieſes Autors ſind ich ein πρωτον ψευδος in den älteſten und jüngſten Schriften, die ich bis hieher von ihm zu leſen bekommen, und das mir in ſeiner Beurtheilung der Misbräuche in Erlernung der hebräiſchen Sprache ſtärker als ſonſt auf-

ge-

gestoßen. Es hängt mit seiner ganzen Denkungsart so genau zusammen, daß es mir eben so unmöglich fällt mit dem Finger darauf zu zeigen, als man auf dem Acker Jesreel sagen konnte: **Das ist Jesebel!** (*) — — Der platonische (**) Einfall meines Nachbarn

(*) 2 Kön. IX, 37. Offenb. II, 20-23.

(**) Η πȣ τον της υφαντικης γε λογον αυτης ταυτης ενεκα θηρευειν ȣδεις αν εθελησειε νȣν εχων, αλλ' οιμαι, τȣς πλειςȣς λεληθεν, οτι τοις μεν των οντων ῥᾳδιως καταμάθειν αισθηται τινες ομοιοτητες πεφυκασιν, ας ȣδεν χαλεπον δηλȣν, οταν αυτων τις βȣληθῃ τῳ λογον αιτȣντι περι τȣ, μη μετα πραγματων αλλα χωρις λογȣ ῥᾳδιως ενδειξασθαι. Τοις δι αν μεγιςοις ȣσι και τιμιωτατοις ȣκ εςιν ειδωλον ȣδεν προς τȣς ανθρωπȣς ειργασμενον εναργως, ȣ δειχθεντος την τȣ πυνθανομενȣ ψυχην ο βȣλομενος αποπληρωσαι, προς των αι-

barn (der wie Sie wiſſen keinen aufgewärmten Kohl verſchmäht) ſcheint mir nicht unrichtig zu ſeyn, daß die kräftigſten Wahrheiten ſo wohl als die kräftigſten Lügen mit den Monaden überein kämen.

Ein Leſer, der die Wahrheit haßt, möchte in der Beurtheilung der hebräiſchen Sprachmittel viel zu ſeiner Beruhigung antreffen, und ſie konnten ihm zum Wetzſtein dienen, ſeine Waffen der Ungerechtigkeit zu ſchärfen. Ein Leſer, der die Wahrheit ſucht, möchte für Angſt hypochondriſch werden. Der ſie liebt und hat, möchte den Verfaſſer mit der

αισθησεων τινα προσαρμοττων ικανως πληρωσει· διο δει μελεταν λογον εκαστ δυνατον ειναι δυναι και διξασθαι· τα γαρ σωματα, καλλιστα οντα και μεγιστα, λογῳ μονον, ἀλλῳ δε ουδεν σαφως δεικνυται· τουτων δε ενεκα παντ' εστι τα νυν λεγομενα· ραων δ' τοις ελαττοσιν η μελετη παντος περι μαλλον η περι τα μειζω.

Der Gaſt vom Elis in Platons Staatsklugen.

der meiſten Anwendung und Beurtheilung leſen können.

Es iſt mir ſehr angenehm geweſen, daß der Entwurf zu meinen Sommerarbeiten mit der Anweiſung eines ſo großen Lehrmeiſters überein triſt. Giebt mir GOtt Leben ſelbigen auszuführen: ſo möchte vielleicht mit der Zeit zu einem gründlichen Verſtande der Sachen ſelbſt gelangen können.

Ungeachtet ich aber weder hebräiſch noch arabiſch verſtehe: ſo ſind doch die Beweiſe des Autors mir nicht lauter böhmiſche Dörfer, und ich traue Ihnen H. H. ſo viel Geduld als jenem alten General zu, einen Sophiſten vom Kriegsweſen plaudern zu hören.

Da ich bloß meine verlorne Stunden zu Durchlaufung dieſes Buchs angewandt; ſo kann ich keinen Beweiß *in forma* geben, daß die arabiſche Dialectenconcordanz bey allen Cautelen ein eben ſo unzuverläßiges und verführeriſches Mittel ſey, als diejenige Methoden in Misbräuche ausgeartet ſind, deren Schwäche der Autor mit ſo viel Gründlichkeit aufgedeckt, daß man ſeine eigene Anmer-

kun-

tungen nur sammeln und gehörig richten darf, um ihn selbst zu bestreiten — — Ein Lehrer handelt also immer am sichersten, wenn er seine Schüler nicht allzu weise macht, und es läst sich zur Noth ein bündiges Programma von der **Verpflichtung der Menschen die Wahrheit zu reden** ausarbeiten; die Ausübung dieser Pflicht ist aber keine philologische Gabe. — —

Die Kunst sich zu **verschanzen** macht dem Verfasser dieses Werks die meiste Ehre. Was hilft einem aber die sprödeste Vestung, wenn man Hungersnoth darin leidt, und bald im Geist nach Rom wallfahrt um Manuscripte zu sammeln, bald sich erniedrigen muß die kahlen Federn, womit **Meisterstücke** geschrieben werden, um Beytrag zu raufen. Die ganze Christenheit, keine Akademie, am wenigsten Kiriath Sepher, kann einem Gelehrten seine Neigung zum Arabischen zur Ketzerey auslegen; man muß aber nicht die Sitten des Volks annehmen, dessen Sprache man liebt, mit dem Goldbleche der Sprache kleine Staatsstreiche bemänteln, oder jun-

gen Leuten und Mäcenen den blauen Dunſt vormachen, daß man fechten kann, ſo bald man weiß, wie man pariren und ausfallen, ſeinen Degen und Leib halten ſoll.

Die Brocken, ſo der Autor über die Entſtehung der Sprachen verliert, und ſeine Eintheilung der Wörter in poetiſche und willkührliche, kommen mir nicht viel beſtimmter als die Ideen des hieroglyphiſchen Syſtems vor. Der Mittelbegrif zwiſchen ſalben und meſſen, decken und machen ꝛc. ꝛc. iſt faſt ſo witzig, als wenn Gouſſet aus dem Zuſammenhange triſt.

Eine nähere Unterſuchung und Erklärung des Dialects (*) wäre nöthiger geweſen, da

(*) Aus nachfolgenden Erzt-zeilen, die in Schultens *Originibus* ſtehen, laßen ſich ganze Bogen Drath ziehen: *Dialectus* eſt vnius linguae variatio *externa* & *accidentalis*, quae ad internam eius ſubſtantiam non pertingit, ſed fundamentum integrum illibatumque conſeruat — Hae va-

da dies die Entelechie der ganzen Schrift iſt. Der Kunſtrichter ſcheint aber einen morgen-

variationes *externae*, quae in *veram Dialectum* cadunt, verſantur

1. circa *elementa* literarum, *ſonos* ac pronunciandi modos
   1. Fons huius variationis *temperies aëris*, in quo viuitur. Si craſſior aſperiorque, aſperi rudiores adſciſcendi ſoni; ſin ſubtilior delicatiorque, in delicatam quandam mollitiem vel tenuitatem ſponte deuenietur.
   2. *ipſorum hominum temperamentum*, ſeſe in partem vel politiorem vel impolitiorem exerens.
   3. *linguae* lubrica mobilitas quam procliuiſſime delabens in literarum vicinarum praeſertim, aut vnius organi commutationem abeque vlla intentione.
   4. *intentio*, *cura*, *induſtria*, qua hoc ipſum iam captatur & tanquam vel dignius vel venuſtius vel commodius adaptatur.

5. *Ac-*

ländiſchen Dialect ohne arabiſches ſich ſo wenig vorſtellen zu können, als ein ſiecher Philoſoph die

5. *Accentus*, quem *Regem* appellare poſſumus *vniuerſae pronunciationis*, à cuius nutu ſic omnia pendent, vt ſi vel tantillum in eo figendo variauerit *conſuetudo publica* alicuius gentis, *diuerſae & peregrinae* mox appareant *Linguae*, quae iisdem natalibus, iisdem cretae radicibus, germana conſanguinitate iungantur.

II. circa *ſignificationes verborum.*

1. Grauiſſimum diuortium, quum in propria ac primaria notione alicuius verbi non conſpiratur.

2. vocabulum aliquid in vna Dialecto frequentatum, in altera plane non occurrens; ſiue prior aliquid nouauerit, ſiue poſterior id emori ſiuerit.

3. differentiam ſatis grandem formant *ſecundariae* ac *metaphoricae* notiones, quae ex primaria aliqua enaſci ſolent. Saepe enim fit,

vt

die Seele, ohne an die Lage ſeines Körpers zu denken.

vt in ſecundariis iſtis vſibus pugna quædam ac diſcordia oriatur inter Dialectos ſororias. Triſtitia & aegritudo apud Articos, quod apud Ionas lætitia exultans. (Das niederdeutſche Wort grynen oder greinen hat eben die entgegengeſetzte Bedeutung in verſchiedenen Provinzen, und ahmt gewiſſen Menſchen nach, von denen ein gemein Sprichwort ſagt; daß ſie Lachen und Weinen in einem Sack haben, der nach der Zergliederungskunſt im Thränengang geſucht werden muß. — — Man erlaube mir hier noch eine Kleinigkeit einzuſchalten. Ich kenne ſemanden, der ein ziemlicher Verehrer der Ironie iſt und ſeinen Geſchmack in dieſer Figur auf eine ganz beſondere Art in Golii arabiſchen Wörterbuche zu bilden ſucht, weil er Beyſpiele der Ironie nirgens ſo häufig als in den Wurzeln dieſer

Spra-

Nach der Beurtheilung zu schließen, ist die hebräische Sprache dem apokalyptischen Thier

Sprache findt. Die Etymologie dieſer Erſcheinung läßt ſich aus der Erbſünde Iſmaels, wo nicht gelehrt doch erbaulich, herleiten.) Aliquando etiam in vna Dialecto *plures* propullulant poteſtates ſecundariae, in altera *pauciores*. Reperio denique quasdam Dialectos ſic vſibus ſecundariis indulſiſſe, vt primariae penitus in obliuionem iuerint, quae in alia magno ſtudio conſeruatae fuerunt & recenti ſemper memoria viguerunt.

III. circa *conſtructionem*, *loquendi formas* totumque orationis ambitum — — Phraſes aliter in hac, aliter in illa Dialecto conceptae conformataeque, in ſummo conſenſu *radicalis* verborum *materiae*, incredibilem pariunt diſſenſum quoad vniuerſum ambitum orationis formamque ac velut *faciem domeſticam* Dialectorum.

Omnes

Thier ähnlich, das geweſen iſt und nicht iſt und doch iſt. Ausgeſtorben dem Ti-

Omnes linguae habent aliquid *ſingulare*, *domeſticum*, *priuum*, praeſertim circa *Origines*, quod in alias linguas non eadem virtute, dignitate, venuſtate & amplitudine transfundi poteſt. Hic character prae omnibus aliis ob ſummam antiquitatem eminet in lingua hebraea eiusque Dialectis, Chaldaica, Syriaca & Arabica. — Omnes linguae ſub vno vocabulo vnam tantum ſignificationem propriam & primariam poſſident. Haec *primaria*, *princeps*, *propria*, *vna* in omnibus linguis eſt *rariſſimi* vſus; ex aduerſo metaphoricae & ſecundariae regnant.

Nulla Dialectus ſibi ſufficit ad Origines ſibi ſuas praeſtandas; ſed omnes mutuam opem lucemque deſiderant. Nulla ſatis docte, ſolide, profunde tenetur, niſi omnes ſub conſpectu habeantur. Is conſpectus non in Lexicis panditur, ſed in libris, quos qui

non

tel zufolge; — — Wunden, tödliche Wunden biß auf die Epocke, — — da man von neuem anſtimmen wird:

Aurum de Arabia
Thus & Myrrham de Saba
Tulit in eccleſia
Virtus aſinaria —

Ob man ſich von der neuſten Methode, die ausgeſtorbne hebräiſche Sprache zu erwecken mehr verſprechen kann, als von dem Anſchlag jenes irrenden Ritters, der die zerſtreuten Glieder des Volkes ſelbſt unter einen Hut bringen wollte, muß die Zeit lehren.

Wenn es alſo der hebräiſchen Sprachlehre wie der Frau im Evangelio gehen ſollte, die ſieben Brüder zu Männern hatte, ohne Erben zu erhalten: ſo würde freylich ein ſolch Ebentheuer den Sadducäern unſerer Zeit eine neue Parabel gegen unſere Religion

non aſſidue verſat, nunquam ad viuum & vegetum harum linguarum ſenſum perueniet.

In linguis nil fluxius fallaciusque illa *circinatione*, quam dexteritas fabri efficit, non *Natura* ipſa & *Origo*.

gion an die Hand geben. Es könnte aber bey allen Kunſtmitteln auch hier heißen: Ihr verſteht die Schrift nicht, noch die Kraft GOTTes, weder ihre Eingebung noch Auslegung, die nicht von philologiſchen Gründen abhängt.

Die *Origines* der hebräiſchen Mundart mögen daher ſo tod ſeyn als der *Uterus* der Sara: — die wunderthätigſten Sprachforſcher ſind bisweilen auch die ohnmächtigſten Exegeten; — die ſtrengſten Geſetzgeber die Zerſcheiterer ihrer Tafeln, oder werden auch einäugigt durch die Schuld ihrer Kinder.

Ich habe im Paſcal einen Einfall über die Sprachen gefunden, von dem ich mich wundere, daß er noch nicht belangt worden. Er hält alle Sprachen für möglich zu entziffern (ſo viel mir mein Gedächtniß ſagt); weil ſie ſich nämlich wie eine verborgene Schrift zur andern verhalten. Daß ein in der Mathematick geübter Kopf einen ſo offenbaren Trugſchluß begehen können, iſt leicht zu begreifen, wenn man nicht die Schwäche der menſchlichen Erkenntnis zu einem bloßen *loco communi* oder Schlupfwinkel ſei-

ner Sophisterenen macht. Aus seinem Satz, falls ich ihn recht behalten oder verstanden habe, folgt gerade das Gegentheil. — —

N. S. Ich überlese, was ich geschrieben, und es kommt mir vor, daß ich die Freymüthigkeit biß zur Frechheit überspannt. Man ist jetzt so blöd im Denken oder so sittsam im Reden, daß man beleidigen muß, wenn man die Wahrheit sagen und hören will.

Die Deutlichkeit gewisser Bücher ist oft Betrug und Mangel, auch vielem Misbrauch ausgesetzt. Die nichts als den Mechanismum der Wissenschaften bekennen, haben gut schreiben, nnd dürfen für Leser nicht sorgen. Ein Stahl bleibt immer ein dunkler Autor, weil er die Natur kennt, und immer auf Stellen kommt, die so schwer zu übersetzen sind als die Originalschönheiten eines tausendjährigen oder heterokosmischen Dichters — — —

Surgamus! solent esse graues cantantibus vmbrae;
Iuniperi grauis vmbra. Nocent & frugibus vmbrae.
Ite domum saturae, venit Hesperus, ite capellae!

Mä-

Näſchereyen;

in die

Dreßkammer

eines Geiſtlichen in Oberland.

— — — rubro vbi cocco
Tincta ſuper lectos canderet *veſtis* eburnos,
Multaque de magna ſupereſſent fercula *coena*,
Quae procul extructis inerant heſterna caniſtris.

HORAT. Lib. II. Serm. 6.

LAO-

LAOCOON.

— — — *equo ne credite Teucri!*
Quicquid id eſt, timeo Danaos & dona ferentes.
Sic fatus, validis ingentem viribus haſtam
In latus inque feri curuam compagibus aluum
Contorſit: ſtetit illa tremens, uteroque recuſſo
Inſonuere cauae gemitumque dedere cauernae.

An den Verfaſſer
der
Näſchereyen in die Viſitenzimer
am Neujahrstage 1762.

K. den $\frac{13}{1}$ Jenner, 1762.

So ſehr ich wünſche, daß die Viſitenzimmer in dieſem Jahr durch Ihre Näſchereyen erbaut ſeyn möchten: ſo wenig befürchte ich, daß die meinigen Ihre Sakriſtey entweyhen werden; ohngeachtet der Aberglaube und Unglaube — oder vielmehr die Heucheley, welche beyden gemein iſt, — eine Scheidewand zwiſchen dem geiſtlichen und weltlichen Stand aufgeführt haben, die dem Frieden des Chriſtenthums eben ſo hinderlich, als dem Wachsthum des ganzen Baues zu einem heiligen Tempel im HErrn, und zu einer Behauſung GOttes im Geiſt.

Jedermann giebt zuerſt guten Wein, und wenn die Gäſte trunken worden, alsdenn den ge-

geringern. Dies ist der Lauf der Welt, auch der Wandel gemeiner Schriftsteller. — Oeffentliche Ergötzlichkeiten hingegen, an denen der Geist der Religion Antheil nimmt, behalten den guten Wein bis ans Ende, und verwandeln die unschmackhafte Eitelkeit dieses Lebens in ein Mahl von Fett, von Mark — in ein Mahl von reinem Wein, darin kein Hefen ist, — wo der Becher überläuft und Wollust uns tränkt, nicht mit Tropfen, sondern als mit einem Strom. — Die evangelische Wahrheit darf also vor dem Ostracismus nicht erröthen, mit dem die Lieblichkeit, das Salz und Gewürz ihrer Redensarten aus Gesellschaften vom besten Ton verbannt worden; aber es bleibt auch wahr, daß der Versucher und Ankläger unserer Brüder, wie zu Hiobs Zeiten, also noch heutiges Tages unter den Kindern GOttes kommt, selbst wenn sie auf Kanzel und Altar vor den HErrn treten — —

Ich nehme mir die Freyheit, Ew. Wohlehrwürden in Ihrer Dreßkammer, mit dem jüngsten philosophischen Roman unterm Arm,

zu

zu beſchleichen. Sie mögen es wiſſen, daß mich die Schwachheit des la Fontaine (*) an-

(*) Der jüngere Racine, wo ich nicht irre, erzählt dieſen Umſtand, la Fontaine wäre durch Leſung eines Buchs in der Bibel ſo eingenommen worden, daß er alle ſeine Freunde mit der gröſten Hitze und Einfalt gefragt: ob ſie es kennten? Ich glaube, daß es ein apokryphiſches, und das Buch der Weisheit war. Der billige Leſer wird ein für allemal gewarnt, in dieſen Blättern weder eine kritiſche noch philoſophiſche Genauigkeit zu erwarten. Sind ſie nicht in die Dreßkammer eines Geiſtlichen beſtimmt? — Dies Provinzialwort bedeutet in hieſigen Gegenden die Sakriſtey. Eine fromme Etymologie hat eine Tröſtkammer daraus gemacht. Die wahre Herleitung des Worts muß aber in der engliſchen Sprache geſucht werden, wo Dreſs vom Kleideranzuge beſonders, und Tafelbereitung gebraucht wird. Beyde Begriffe ſchicken ſich zum Kirchendienſte des Diakonats.

anwandelt, und daß ich mich oft kaum enthalten kann, alle Leute, die mir im Wege ſtehen, zu fragen: ob ſie das alte oder neue Buch geleſen haben, das mir die lange Weile vertrieben? Gegenwärtiges, woraus ich mich jetzt mit Ihnen unterhalten will, hat die Aufſchrift:

DE LA NATURE.

Τῆς Φύσεως γραμματεὺς ἦν τὸν κάλαμον ἀποβρέχων ἔυνουν· SVID. DE ARISTOT.

à Amſterdam. Chez E. van Harrevelt. MDCCLXI, 8, von 456 Seiten.

Auf dies Werk ſollen ſich meine Näſchereyen beziehen. Ich werde aber wohl der armen Feldmaus des Cervius (*) nachar-

ten,

(*) *Ceruius*, haec inter, vicinis garrit *aniles*
Ex re fabellas; nam ſi quis laudat Arelli
Sollicitas ignarus opes, ſic incipit: *OLIM*
Ruſticus urbanum murem mus paupere fertur
Accepiſſe cauo, veterem vetus hoſpes amicum. —

ten, und dem Publico Anlaß geben, auch von meinen *hoſpitiis* zu ſingen:

Aridum & ore ferens acinum, ſemeſaque lardi
Fruſta dedit, cupiens varia faſtidia coenae
Vincere tangentis male ſingula dente ſuperbo,
Quum pater ipſe domus palea porrectus in horna
Eſſet ador loliumque, dapis meliora reliquens.

Der Verfaſſer des angeführten Buchs mag ſeyn wer er wolle, ſo findet man darin eine Menge philoſophiſcher Ideen, deren Güte und Neuheit zu prüfen ich nicht in den Umſtänden bin; eine ſehr ebene Schreibart von einem reifen, glücklichen, ſo beſcheidnen als ſchlauen Ausdruck; viel ſinnliche Aufmerkſamkeit, einen moraliſchen Geſchmack, eine metaphyſiſche Einbildungskraft, die mir aber am matteſten vorkommt. — —

Alle dieſe Verdienſte, in einer ziemlich gelehrten Vermiſchung zuſammengenom-

men, sind Empfehlungen, durch die sich kein Kunstrichter darf abschrecken lassen, das System des Autors als ein Ballet hinkender Hypothesen zu verwerfen;

— — poterat duci quia coena sine istis.

Ich werde mich zu einem kurzweiligen Auszuge des ganzen Werks entschliessen, das aus vier Theilen besteht. Der erste als der wichtigste und ausgearbeiteste, handelt vom Gleichgewichte des Bösen und Guten in der Natur. — Man muß sich ihren Schöpfer als einen Autor ohne Namen vorstellen, um dies sein Buch mit desto mehr Einsicht und Geschmack auslegen zu können. Dieser Lehrsatz ist mit ziemlicher Klugheit und Aufrichtigkeit zum Grunde gelegt worden; ja man würde vermuthlich demselben treuer geblieben, und dadurch in seinen Untersuchungen weiter gekommen seyn, wenn die Theorie des Erkänntnisses Gutes und Böses mitten in der Natur, nicht bis auf diesen Tag eine Mausfalle des alten Sophisten, der die ganze Welt verführt — und

zu-

zugleich das Obſt wäre, da die Seele unſchuldiger Näſcher Luſt an hat.

Kinder, und die ſie warten, — ihre Engel, auf Erden wie im Himmel, — glauben, daß alles gut ſey; vernünftige Männer aber, dergleichen es zu Hofe und in der Kutte giebt, haben nach ihren Neigungen und Abſichten bald im ſuperlativiſchen Grade, bald in der Ironie von jener Ueberlieferung unendliche Randgloſſen herausgegeben. Folglich war es gar nicht unnatürlich, daß es einem Philoſophen in dieſen letzten Zeiten eingefallen: Sollte nicht das Gute mit dem Böſen in der Natur im Gleichgewichte ſtehen? Ja, ſollte — — — ?

Auf dieſe Frage, die nichts anders als eine unmittelbare Offenbarung eines unſichtbaren Mittelding von Geiſt und Viehgeweſen ſeyn muß, brachen alle Brunnen der groſſen Tiefe, und die Fenſter des Himmels thaten ſich auf; — oder mich zur Landesſprache der Phrygier herunter zu laſſen: — auf dieſen Fragweiſe erreichten Grad der Ueberzeugung, drängen ſich

Beweiſe *à priori* und Beweiſe *à poſteriori* Bergan, gleich den Haaren einer phythiſchen Wahrſagerin — und der Witz des neuen Geſetzgebers fährt (jenen Jagdſchlitten gleich, die man auf dem Eiſe ſäuſeln und klingern hört, daß einem das Herz lacht) mit ſeinem Gleichgewichte des Guten und Böſen über die ganze Natur einher; —

Pingit & exiguo Pergama tota mero. (*)

Ich kann nicht leugnen, daß dieſer Schriftſteller hie und da mehr als Schulerkäntniß über den Begrif des Guten und Boſen verräht. Aber, was er durch Gleichgewicht verſteht, iſt ſo wächſern, daß man es drehen kann, wohin man will. — An einigen Stellen iſt es die Summe von eben ſo viel poſitiven als negativen Gröſſen = o; an andern giebt er zu verſtehen, daß ein einziger verlorner Einfall der Natur öfters ganze Blätter ihrer eigenen Handſchrift durchſtreiche. Die Berechnung des Thomas Brown, welche er

(*) Penelope Vlyſſi in *Ouid. Heroid. I.*

er ſtatt einer Antwort adoptirt (*), ſcheint auch ſeinem Grundſatze nachtheilig zu ſeyn, wenn man nicht annehmen will, daß 5. Lügen 1. Wahrheit die Stange halten. Kurz, ſein *Equilibrium* läuft entweder auf ein enges Wortſpiel aus, oder verliert ſich in den weitläuftigſten Wortverſtand; *aut aliquis latet error* — — —

Ein Hauptſtück unter der Rubrick: *Apologie du habil des femmes* iſt ein ſo weſentliches Glied dieſes Werks, als das hohe Lied in dem Kanon unſerer Bundesbücher; gewiſſe Romanſchreiber, Läſterer des H. Anakreons und die Domerkinder (**) der neueſten

(*) Siehe die Note zur Seite 142. Moyſe dans l'hiſtoire des tems anterieurs au Déluge, a fait parler les hommes ſix fois ſeulement & cinq fois il leur a mis le menſonge à la bouche. On en trouvera les preuves dans *l'Eſſay ſur les Erreurs populaires* par *Thomas Brown*.

(**) Διοσκυροι, Caſtor und Pollux —

— *fratres Helenae, lucida ſidera.*

HORAT. I, 3.

Litteratur mögen dabey denken was sie wollen. — Auch findt sich eine kleine Note (*) über

(*) S. 48. — — Ein weitläuftiger Verwandter vom kleinen Täscher, der Verfasser eines Fragments nach der Mode von anderthalb Bogen, verführt mich eine lange Stelle (vielleicht ohne Noth) hier abzuschreiben: doch wird sie wohl zu lang seyn für Leser, die den Nachdruck in der Schreibart lieben? Hier ist sie in Lebensgröße!

Héloïse, Héloïse, ingénieuse & franche Catin, combien tu vas donner envie de faire un enfant à toutes les filles qui n'en auroient eu qu'avec leur mari! O lumineux Jean Jaques! pardonne à mes ténèbres: où diable ton cœur angélique a-t-il puisé un *Wolmar?* Et d'où vient, pour soutenir *dramatiquement* le caractère d'un Athée, nous donner jusqu'à la fin des leçons d'Athéisme? Comment veux-tu nous faire aimer toutes les vertus de l'honnête homme constipées dans l'âme d'un chien? Tes exem-

über den jungen Menſchen der neuen Heloiſe, die aber in dem Gleichgewichte der

exemples, ſans-ceſſe oppoſés à tes principes, font l'office d'un charlatan, qui ſouffle ſur ſa main droite, & m'empoiſonne de ſa main gauche.

Ce ſont là des jugemens bien plus que des injures. Après tout, il eſt impoſſible a l'homme du bon ſens, qui ſait lire un peu, de ne pas maudire les blaſphêmes de deux amans trop coupables, heureux d'un bout à l'autre de leur courſe, & qui n'emportent pour punition de leurs crimes, l'une, qu'une paire de ſouflets delicieux, l'autre, des voyages, où Mr. ſe divertit aux dépens de toute la terre. *Panglos*, qui meurt infecté des faveurs d'une ſimple ſervante, *Candide* fuſtigé chez les Bulgares pour un baiſer qu'il prend à Cunégonde, & devenu jambe de bois, après avoir été violé en Perſe; quelque révoltans que ſoient ces tableaux, nous offrent une école cent fois moins

ridi-

Grosmuth und Schmeicheley ſchwebt, womit *figulus figulum* und *aruſpex aruſpicem* ſich einander zu bewillkommen gewohnt ſind.

Um allem verhaßten Mißverſtändniß vorzubeugen, muß ich hiebey, Wohlehrwürdiger

ridicule & plus pure, que tous ces longs repentirs ſi philoſophiquement lubriques. Un ſauvage à quatre lieues de Paris, a beau ſe farder les feſſes de crême à la fleur d'orange, il montre encore le cu d'un ſauvage. Stile élégamment faux & guindé; raiſonnements dévots, mais impies; lambeaux de morale excellente & commune; idées amphigouriques ſur tous les arts, ont enchanté le peuple de Lectromanes. Mais il faut peindre la belle nature, avoir du génie, une ame à ſoi, pour penetrer un *Badaut* d'eſtime & d'admiration. Touchez-là, Caporal des Sophiſtes: malheureux celui qui vous envie une célébrité, qui manquoit au triomphe du mauvais gout. *Ni queue, ni tête, Ouvrage à la mode* p. 18-21. Der Herausgeber.

diger Herr, anzeigen, daß dieser neuste Prophet der Natur in seinem System vielleicht einen so geheimen Sinn vergraben haben mag, dessen Schatz nicht jedermanns Ding ist. Seine Formel des Gleichgewichts wird also für die meisten Leser so unendlich seyn, als der *medius terminus*, den Aristoteles zur Erklärung der Tugend annahm, den Scholastikern ein Räthsel geblieben. Unter dieser Bedingung bin ich dem unbekannten Autor eine Genugthuung schuldig, weil sonst mein Vorwitz an diesem Schaukelpferde, wie Laokoons (*) am Trojanischen, gerochen werden könnte. —

Damit Sie mich ja fassen, so wiederhol ich es Ihnen, daß Sie in dieser zierlichen Postill über die Natur eine Menge philosophischer Ideen finden werden, die ausser der Subordination, zu der sie der Verfasser

 seiner

(*) — — sacrum qui cuspide robur
Laeserit & tergo sceleratam intorserit hastam.
Siehe die Aeneide im Anfang des zweyten Buchs.

seiner Hypotheſe willen geſchwächt, höherer Anſprüche fähig ſind. Um Ihre Lüſternheit das Buch ſelbſt zu leſen, noch mehr anzukörnen; ſo werden Sie das Vergnügen dabey gewinnen, als in einem Gemälde von Vulkans Arbeit, der Natur zuzuſehen, die gleich einer andern Penelope das Gelübde ihres Gewebes mit gleicher Treue erfüllt und vereitelt, daß Freyer und Kupler endlich darüber zu Schanden werden, und der Schriftſteller ſo wenig als ſein Leſer von den Abſichten der weiſen Frau das geringſte errathen können.

Der zweyte Theil kündigt eine einförmige Erzeugung aller Weſen an; enthält Anmerkungen über die Saamenthierchen und Büffons *Syntaxin figuratam.* — Die Meynung vom Geſchlechte der Pflanzen, die Organiſation des Stein- und Erztreiches wird weiter ausgedehnt, bis auf die Elemente, Salze und Oele. — Alles vermehrt ſich vom Sand am Meer bis auf die Sterne am Himmel, vermittelſt Keime (germes); weil

ſich

ſich durch Würmer dies nicht ſo füglich hat thun laſſen. — —

Der dritte Theil giebt ſich Mühe den moraliſchen Inſtinkt näher als Hutchinſon zu erklären, um das *Senſorium* von ſieben Saiten für den letzten in gehörigen Stand zu ſetzen, der eine Geiſterphyſick und (wie von Rechtswegen) in den Schlüſſel mathematiſcher Lehrart geſetzt iſt. Meine Laute nicht eiferſichtig zu machen, die ſchon ſeit Jahren an den Weiden längſt den Waſſern hängt, muß ich auf die Bebungen Verzicht thun, welche die *fibrae ſenſitivae*, *intellectuales* und *volitivae* in harmoniſcher Proportion von vt: ſol: mi oder $1\frac{1}{3}\ \frac{1}{5}$ gewiß nicht für die lange Weile beben. Die Begehrungsfibern werden von den Mäuſleinfibern accompagnirt, — daß man bey dem Ende des Werks in ein ſchwermüthiges Nachdenken verfällt.

Laſſen Sie mich Othem ſchöpfen, Wohlehrwürdiger Herr! — — Ich muß zu meiner

ner Erholung an die Begebenheit eines Pariſiſchen Frauenzimmers denken, das den liebenswürdigſten Trabanten des Preußiſchen Mars nicht ausſtehen konnte, weil er eine Länge hatte, die Potsdam zum verjährten Sprichwort gemacht. Der GOtt der Liebe that abermal Wunder — (mit was für Gewiſſen wollen Sie den Dichtern (*) wehren, ſelbige ihren Nachkommen zu erzählen?) — und erfüllte den Eigenſinn der Schöne. Der Rieſe wurde plötzlich ein Zwerg, allmählich unſichtbar, und der Eckel an ſeiner Länge als eine Grille verlacht. Hat es mir nicht auch gelungen einen Philoſophen beynahe von fünfhundert Seiten durch ein Liebesbrieflein zu verkleinern, über deſſen Länge Sie kein Exclamationsgeſicht annehmen werden, wofern Sie einiger Freundſchaft gegen Nachfolger ohne Namen fähig ſind? — — —

Das

(*) Etoit-il trop grand? Avanture de femme par Mr. S***, à Paris 1761, 8.

Das ſicherſte für uns beyde aber wird ſeyn, daß wir gegen die politiſche Tugend jener großen Göttin, die in der Aſche ihres Tempels den Tod eines Weltweiſen, und die Geburt eines Eroberers gefeyert haben ſoll, (*) ſo viel Ehrfurcht, als nothig iſt, blicken laſſen; — am allerwenigſten aber durch *alie-*

(*) Der Diana Tempel zu Ephes ſoll das erſte mal an dem Tag abgebrannt ſeyn, da Socrates an D. Anton Störcks, eines berühmten Spitalphyſici in Wien, Panacee ſtarb, und das zweyte mal in der Nacht, da Alexander der Große, gebohren wurde. Siehe D. George Benſons Einleitung in den 1. Brief an Timotheum im erſten Band ſeiner paraphraſtiſchen Erklärung und Anmerkungen, die mit einer Vorrede des Königlichen Preußiſchen Hofpredigers von einem Prediger zu Berlin in einer deutſchen Ueberſetzung erſchienen — zum überflüßigen Wachsthum vieler ſtarken und nöthigen Aergerniß einiger ſchwachen Chriſten.

aliena cornua fronti addita (*) uns unſern treuſten Hausgenoſſen ſelbſt unkenntlich machen —

— — *Haud mihi vita*
Eſt opus hac — & valeas! Me ſilua cauusque
Tutus ab inſidiis tenui ſolabitur eruo.

AEST-

(*) Ovid vom Actäon im 3. Buch ſeiner Metamorphoſen.

AESTHAETICA. IN. NVCE.

Eine

Rhapſodie

in

Kabbaliſtiſcher

Proſe.

Buch der Richt. V, 30.

שלל צבעים רקמה

צבע רקמתים לצוארי שלל:

Elihu

Elihu im Buch Hiob XXXII, 19-22.

הנה בטני כיין לא-יפתח
כאובות חדשים יבקע:
אדברה וירוח לי
אפתח שפתי ואענה:
אל-נא אשא פני-איש
ואל-אדם לא אכנה:
כי לא ידעתי אכנה
כמעט ישאני עשני:

HO-

HORATIVS.

Odi *profanum* vulgus & arceo.
Fauete *linguis!* carmina non prius
Audita, Muſarum *ſacerdos*,
Virginibus puerisque canto.
Regum timendorum in proprias *greges*;
Reges in ipſos imperium eſt *Iouis*,
Clari *giganteo* triumpho,
Cuncta *ſupercilio* mouentis.

Sicht Leyer! — noch Pinſel! — eine Wurfſchaufel für meine Muſe, die Tenne heiliger Litteratur zu fegen! — — Heil dem Erzengel über die Reliquien der Sprache Kanaans! — auf ſchönen Eſelinnen [*] ſiegt er im Wettlauf; — aber der weiſe

[*] Buch der Richt. V, 10.

Idiot Griechenlands borgt Eutyphrons [*] stolze Hengste zum philologischen Wortwechsel. Poesie

[*] Siehe Platons Kratylus. Hermogenes: Και μεν δη, ω Σωκρατες, ατεχνως γε μοι δοκει ωσπερ οι ενθουσιωντες εξαιφνης χρησμωδειν. Sokrates: Και αιτιωμαι γε, ω Ερμογενες, μαλιστα αυτην απο Ευθυφρονος του Παντιχ προσπεπτωκεναι μοι· εωθεν γαρ πολλα αυτω συνην και παρειχεν ταυτα· κινδυνευει ουν ενθουσιων ου μονον τα ωτα μου εμπλησαι της δαιμονιας σοφιας, αλλα και της ψυχης επειληφθαι· δοκει ουν μοι χρηναι υτωσι ημας ποιησαι, το μεν τημερον ειναι, χρησασθαι αυτη — αυριον δ' αν και υμιν συνδοκη, αποδιοπομπησομεθα τουτην και καθαρουμεθα, εξευροντες οστις τα τοιαυτα δεινος καθαιρειν, ειτε των ιρεων τις, ειτε των σοφιστων — — — προβαλλε μοι, οφρα ιδηαι εις ΕΥΘΥΦΡΟΝΟΣ ΙΠΠΟΙ.

Poesie ist die Muttersprache des menschlichen Geschlechts; wie der Gartenbau, älter als der Acker: Malerey, — als Schrift: Gesang, — als Deklamation: Gleichnisse, — als Schlüsse: [*] Tausch, — als Handel. Ein tieferer Schlaf war die Ruhe unserer Urahnen; und ihre Bewegung, ein taumelnder Tanz. Sieben Tage im Stillschweigen des Nachsinns oder Erstaunens saßen sie; — — und thaten ihren Mund auf — zu geflügelten Sprüchen.

Sinne und Leidenschaften reden und verstehen nichts als Bilder. In Bildern besteht der ganze Schatz menschlicher Erkenntniß und Glückseeligkeit. Der erste Ausbruch der Schöpfung, und der erste Eindruck ihres Geschichtschreibers; — — die erste Erscheinung und der erste Genuß der Natur vereinigen sich in dem Worte:

[*] — — vt hieroglyphica literis: sic parabolae argumentis antiquiores, sagt Bacon, mein Eusbyphron.

Es werde Licht! hiemit fängt ſich die Empfindung von der Gegenwart der Dinge an. [*]

Endlich krönte GOTT die ſinnliche Offenbarung ſeiner Herrlichkeit durch das Meiſterſtück des Menſchen. Er ſchuf den Menſchen in Göttlicher Geſtalt; — — zum Bilde GOttes ſchuf Er ihn. Dieſer Rathſchuß des Urhebers löſt die verwickelteſten Knoten der menſchlichen Natur und ihrer Beſtimmung auf. Blinde Heyden haben die Unſichtbarkeit erkannt, die der Menſch mit GOTT gemein hat. Die verhüllte Figur des Leibes, das Antlitz des Hauptes, und das Aeußerſte der Arme ſind das ſichtbare Schema, in dem wir einher gehn; doch eigentlich nichts als ein Zeigefinger des verborgenen Menſchen in uns; —

Exemplumque DEI quisque est in *imagine parva* [**]

Die

[*] Πας γαρ το Φανερουμενον, Φως εστι. Ephes. V, 13.

[**] *Manilius* Astron. Lib. IV.

Die erſte Nahrung war aus dem Pflanzenreiche; die Milch der Alten, der Wein; die älteſte Dichtkunſt nennt ihr gelehrter Scholiaſt, (der Fabel des Jothams und Joas zu folge [*]) botaniſch; [**] auch die erſte Kleidung des Menſchen war eine Rhapſodie von Feigenblättern. — —

Aber GOTT der HERR machte Röcke von Fellen, und zog ſie an — unſern Stammeltern, denen die Erkenntniß des Guten und Böſen Schaam gelehrt hatte. — Wenn die Nothdurft eine Erfinderin der Bequemlichkeiten und Künſte iſt: ſo hat man Urſach ſich mit Goguet zu wun-

[*] Buch der Richt. IX. 2 Chron. XXV, 18.

[**] — — quum *planta* ſit poeſis, quae veluti à terra luxuriante abſque certo ſemine germinaverit, ſupra ceteras doctrinas excreuit & diffuſa eſt. *Bacon* de Augm. Scient. Lib. II. Cap. 13. Siehe des Herrn Hofraths Johann David Michaelis Anmerkungen zu *Roberti Lowth* de ſacra poeſi Praelectionibus Academicis Oxonii habitis. p. 108. (18)

dern, wie in den Morgenländern die Mode sich zu kleiden, und zwar in Thierhäuten, hat entstehen können. Darf ich eine Vermuthung wagen, die ich wenigstens für sinnreich halte? — — Ich setze das Herkommen dieser Tracht, in der dem Adam durch den Umgang mit dem alten Dichter, (der in der Sprache Kanaans Abaddon, auf hellenistisch aber Apollyon heist,) bekannt gewordenen allgemeinen Bestandheit thierischer Charaktere, — die den ersten Menschen bewog unter dem gelehnten Balg eine anschauende Erkenntnis vergangener und künftiger Begebenheiten auf die Nachwelt fortzupflanzen — — —

Rede, daß ich Dich sehe! — — Dieser Wunsch wurde durch die Schöpfung erfüllt, die eine Rede an die Kreatur durch die Kreatur ist; denn ein Tag sagts dem andern, und eine Nacht thuts kund der andern. Ihre Losung läuft über jedes Klima bis an der Welt Ende und in jeder Mundart hört man ihre Stimme. — — Die Schuld mag aber liegen, woran sie will,

(außer

(außer oder in uns): wir haben an der Natur nichts als Turbatverſe und *disiecti membra poetae* zu unſerm Gebrauch übrig. Dieſe zu ſammlen iſt des Gelehrten; ſie auszulegen, des Philoſophen; ſie nachzuahmen [*] — oder noch kühner! — — ſie in Geſchick zu bringen, des Poeten beſcheiden Theil.

Reden iſt überſetzen — aus einer Engelſprache in eine Menſchenſprache, das heiſt, Gedanken in Worte, — Sachen in Namen, — Bilder in Zeichen; die poetiſch oder kyriologiſch, [**] — hiſtoriſch, oder ſymboliſch oder hieroglyphiſch

[*] *Reſciſſo* diſcas componere *nomine* verſum:
Lucili *varis* ſic imitator eris.
Auſonius Epiſt. V.

[**] Zur Erläuterung kann nachgeſehen werden Wachtero Naturae & Scripturae Concordia. Commentatio de literis ac numeris primaeuis aliisque rebus memorabilibus cum ortu literarum coniunctis. Lipſ. & Halu. 1752. im erſten Abſchnitt.

phiſch — — und philoſophiſch oder charakteriſtiſch [*] ſeyn können. Dieſe Art der

[*] Von dieſer letztern Gattung Zeichen iſt folgende Stelle im Petron zu verſtehen, die ich mich genöthigt ſehe in ihrem Zuſammenhange anzuführen, geſetzt daß man auch ſelbige für eine Satyre auf den Philologen ſelbſt und ſeine Zeitverwandten anſehen ſolte: Nuper ventoſa iſthaec & enormis loquacitas Athenas ex Aſia commigrauit, animosque iuuenum ad magna ſurgentes veluti peſtilenti quodam ſidere afflauit, ſimulque corrupta eloquentiae regula ſteriit & obmutuit. Quis poſtea ad ſummam *Thucydidis?* (Man nennt ihn den Pindar der Geſchichtſchreiber) quis *Hyperidis* (der den Buſen der Phryne entblößte, um die Richter von ſeiner guten Sache zu überzeugen) ad famam proceſſit? Ac ne carmen quidem fani coloris enituit; ſed omnia, quaſi eodem cibo paſta, non potuerunt vsque ad ſeneſtutem canescere. *PICTVRA quoque non alium exitum fecit,*

der Ueberſetzung, (verſtehe Reden) kommt mehr, als irgend eine andere, mit der verkehrten Seite von Tapeten überein,

And ſhews the *ſtuff*, but not the *workman's* ſkill;

oder mit einer Sonnenfinſternis, die in einem Gefäße voll Waſſers in Augenſchein genommen wird. [*]

L 5 Mo-

fecit, poſtquam AEGYPTIORVM AVDACIA tam magnas aveis COMPENDIARIAM inuenit. Man vergleiche hiemit die tiefſinnige Prophezeyung, welche Sokrates dem ägyptiſchen Könige Thamus über die Erfindung des Theuts in den Mund legt, daß Phädrus darüber ausruft: ω Σωκρατες, ραδιως συ Αιγυπτιους τε και οποδαπους αν εθελης λογους ποιεις.

[*] Die eine Metapher iſt aus des Grafen von Roscommon *Eſſay on translated verſe*; die andere aus einer der vorzüglichſten Wochenblätter (*The Adventurer*) entlehnt: Dort werden

Mosis Fackel erleuchtet selbst die intellectualische Welt, die auch ihren Himmel und ihre Erde hat. Bacon vergleicht daher die Wissenschaften mit den Gewässern über und unter dem Gewölbe unserer Dunstkugel. Jene sind ein gläsern Meer, als Krystall mit Feuer gemengt; diese hingegen kleine Wolken aus dem Meer, als eine Mannshand.

Die Schöpfung des Schauplatzes verhält sich aber zur Schöpfung des Menschen: wie die epische zur dramatischen Dichtkuhst. Jene geschah durchs Wort; die letzte durch Handlung. — Herz! sey wie ein stilles Meer! — — Hör den Rath: Laßt uns Menschen machen, ein Bild, das uns gleich sey, die da herrschen! — — Sieh die That: Und GOTT der HERR machte den Menschen aus einem Erden-

kloß

den sie aber *ad illustrationem* (zur Verbrämung des Rockes); hier *ad insolucrum* (zum Hemde auf bloßem Leibe) gebraucht, wie Euthyphrons Muse unterscheiden lehrt.

kloß — — Vergleich Rath und That; bete den kräftigen Sprecher [*] mit dem Psalmisten; den vermeynten Gärtner [**] mit der Evangelistin der Jünger; und den freyen Töpfer [*.*] mit dem Apostel hellenistischer Weltweisen und talmudischer Schriftgelehrten an!

Der hieroglyphische Adam ist die Historie des ganzen Geschlechts im symbolischen Rade: — — der Charakter der Eva, das Original zur schönen Natur und systematischen Oekonomie, die nicht nach methodischer Heiligkeit auf dem Stirnblatt geschrieben steht; sondern unten in der Erde gebildet wird, und in den Eingeweiden, — in den Nieren der Sachen selbst — verborgen liegt.

Virtuosen des gegenwärtigen Aeons, auf welchen GOTT der HERR einen tiefen Schlaf fallen laßen! Ihr wenigen Edeln! macht

[*] Ps. XXXIII, 9.
[**] Joh. XX, 15-17.
[*.*] Röm. IX, 21.

macht euch dieſen Schlaf zu Nutz, und baut aus einer Ribbe dieſes Endymions die neueſte Ausgabe der menſchlichen Seele, die der Barde mitternächtlicher Geſänge in ſeinem Morgentraum [*] ſahe, — — aber nicht von nahe. Der nächſte Aeon wird wie ein Rieſe vom Rauſch erwachen, eure Muſe zu umarmen, und ihr das Zeugnis zuzujauchzen: Das iſt doch Bein von meinem Bein, und Fleiſch von meinem Fleiſch!

Sollte dieſe Rhapſodie im vorübergehen von einem Leviten der neueſten Litteratur in Augenſchein genommen werden: ſo weiß ich zum voraus, daß er ſich ſeegnen wird, wie der heilige Petrus [**] vor dem großen leinenen Tuch an vier Zipfeln gebunden, darin er mit einem Blick gewahr ward, und ſahe vierfüßige Thiere der Erden und wilde Thiere, und Gewürme und

Vö-

[*] Siehe D. Youngs Schreiben an dem Verfaſſer des Grandiſon über die Originalwerke.

[**] Apoſtelgeſch. X. XI.

Vögel des Himmels — — — "O nein;
"beſeſſener — Samariter!" — —
(ſo wird er den Philologen ſchelten in ſeinem Herzen) — "für Leſer von orthodoxem
"Geſchmack gehören keine gemeine Aus-
"drücke noch unreine Schüſſeln — —
Impoſſibiliſſimum eſt, *communia proprie* dicere — Siehe! darum geſchieht es, daß ein Autor, deſſen Geſchmack acht Tage alt, aber beſchnitten iſt, lauter weißen überzogenen Entian — zur Ehre menſchlicher Nothdurft! — in die Windeln thut — — Die fabelhafte Häßlichkeit des alten Phrygiers iſt in der That lange ſo blendend nicht, als die äſthetiſche Schönheit Aeſop des jüngern. Heuer iſt Horazens typiſche Ode an Ariſt [*] erfüllt, daß ein Sänger der ſüßlächelnden Lalage, die noch ſüßer küßt als ſie lacht, aus ſabiniſchen, apuliſchen und mauritaniſchen Ungeheuern Stutzer gemacht hat. — Man kann allerdings ein Menſch ſeyn, ohne daß man nöthig hat ein Autor zu werden. Wer aber

[*] Lib. I. Od. 22.

aber guten Freunden zumuthet, daß ſie den Schriftſteller ohne den Menſchen denken ſollen, iſt mehr zu dichteriſchen als philoſophiſchen Abſtractionen aufgelegt. Wagt euch alſo nicht in die Metaphyſick der ſchönen Künſte, ohne in den Orgien [*] und Eleuſiniſchen Geheimniſſen vollendet zu ſeyn. Die Sinne aber ſind Ceres, und Bacchus die Leidenſchaften; — alte Pflegeltern der ſchönen Natur.

Bacche! veni dulcisque tuis e cornibus vua
Pendeat, & ſpicis tempora cinge *Ceres!* [**]

Sollte dieſe Rhapſodie gar die Ehre haben einem Meiſter in Iſrael zur Beurtheilung anheim zu fallen: ſo laßt uns ihm in heiliger Proſopopee, die im Reiche der Todten eben ſo willkommen als im Reiche der Lebendigen iſt (-- — ſi NVX modo ponor in illis) entgegen gehen:

Hoch-

[*] *Orgia* nec *Pentheum* nec *Orpheum* tolerant. Baco de Augm. Scient. Lib. II. Cap. XIII.

[**] Tibull. Libr. II. Eleg. 1.

Hoch- und Wohl-gelahrteſter Rabbi!

" Des heiligen Römiſchen Reichs Poſtillon,
" der auf dem Schilde ſeines Wapens zum
" Wahlſpruch: *Relata refero*, trägt, hat
" mich zur letzten Hälfte der Homilien
" *de ſacra poeſi* recht lüſtern gemacht. Ich
" brenne darnach — und warte umſonſt bis
" auf den heutigen Tag, wie die Mutter des
" Hazeritiſchen Feldhauptmanns nach dem
" Wagen ihres Sohns zum Fenſter ausſahe,
" und durchs Gitter henlte — — Ver-
" denken Sie es mir alſo nicht, wenn ich gleich
" dem Geſpenſt im Hamlet durch Winke
" mit Ihnen rede, biß ich gelegnere Zeit ha-
" ben werde, mich durch *ſermones fideles* [*] zu
" er-

[*] Joh. III, 11. — Der gröbſten Unwiſſenheit die es ſich am erſten einfallen laßen dörfte, gegenwärtige Nachahmung der kabbaliſtiſchen Schreibart für gut oder arg auszuſchreyen, ſucht man mit nachfolgender Stelle vorzubeugen: In *interpretandi* modo duo interueniunt ex-

" klären. Werden Sie es ohne Beweiß wohl
" glauben, daß des berühmten Schwärmers,
" Schul-

excessus. Alter eiusmodi praesupponit in *Scripturis* perfectionem, vt etiam omnis Philosophia ex earum fontibus peti debeat, ac si Philosophia alia quaeuis res *profana* esset & *ethnica.* Haec *intemperies* in schola *Paracelsi* praecipue, nec non apud alios inualuit; initia autem eius à *Rabbinis* & *CABBALISTIS* defluxerunt. Verum istiusmodi homines non id assequuntur, quod volunt: neque enim honorem, vt putant, *Scripturis* deferunt, sed easdem potius *deprimunt* & polluunt — Quemadmodum enim *Theologiam* in *Philosophia* quaerere, perinde est ac si *viuos quaeras inter mortuos:* ita *Philosophiam* in *Theologia* quaerere non aliud est quam *mortuos inter viuos.* Alter autem interpretandi modus (quem pro *excessu* statuimus) videtur *primo intuitu* sobrius & castus; sed tamen & *Scripturas* ipsas dedecorat & plurimo *Ecclesiam* afficit detrimento. Is est

(vt

" Schulmeiſters und Philologen Amos Co-
" menſ *Orbis pictus* und Muzelii *Exercitia*

 " viel

(vt verbo dicamus) quando *Scripturae diuinitus inſpiratae* eodem, quo ſcripta humana, explicantur modo. Meminiſſe autem oportet, DEO, Scripturarum Auctori, duo illa patere, quae humana ingenia fugiunt: *Secreta* nimirum *cordis & ſucceſſiones temporis.* — — Quum *Scripturarum* dictamina talia ſint, vt ad *cor* ſcribantur & *omnium ſeculorum viciſſitudines* complectantur cum aeterna & certa praeſcientia omnium haereſium, contradictionum & ſtatus Eccleſiae varii & mutabilis, tum in communi, tum in electis ſingulis: interpretandae non ſunt *ſolummodo* ſecundum latitudinem & obuium ſenſum loci, aut reſpiciendo ad occaſionem, ex qua verba erant prolata, aut praeciſe ex contextu verborum praecedentium & ſequentium, aut contemplando ſcopum dicti principalem; ſed ſic, vt intelligamus, complecti eas non ſolum totaliter aut *collective* ſed

di-

" viel zu gelehrte Bücher für Kinder ſind,
" die ſich noch im bloßen Buch=ſta=bi=ren
" üben — — und wahrlich, wahrlich,
" Kinder müſſen wir werden, wenn wir den
" Geiſt der Wahrheit empfahen ſollen, den
" die

diſtributive, etiam in clauſulis & vocabulis ſingulis innumeros doctrinae riuulos & venas ad Eccleſiae *ſingulas* partes & animas fidelium irrigandas. Egregie enim obſeruatum eſt, quod *Reſponſa Saluatoris* noſtri ad quaeſtiones non paucas ex iis, quae proponebantur, non videntur ad rem, ſed *quaſi impertinentia*. Cuius rei cauſa duplex eſt. *Altera*, quod quum cogitationes eorum, qui interrogabant, *non ex verbis*, vt nos homines ſolemus, ſed immediate & *ex ſeſe* cognouiſſet, ad *cogitationes* eorum non ad verba reſpondet. *Altera*, quod non ad eos *ſolum* locutus eſt, qui tunc aderant, ſed ad nos etiam, qui viuimus & ad *omnis aeui ac loci* homines, quibus *Euangelium* fuerit praedicandum. Quod etiam in aliis Scripturae locis obtinet. Baco de Augm. Lib. IX.

" die Welt nicht faſſen kann, denn ſie ſieht
" ihn nicht, und (wenn ſie ihn auch ſehen
" ſollte) kennt ihn nicht. — — Verge-
" ben Sie es der Thorheit meiner Schreib-
" art, die ſich ſo wenig mit der mathema-
" tiſchen Erbſünde Ihrer älteſten, noch mit
" der witzigen Wiedergeburt Ihrer jüngſten
" Schriften reimt, wenn ich ein Beyſpiel
" aus der Fibel borge, die ohne Zweifel äl-
" ter als die Bibel ſeyn mag. Verlieren die
" Elemente des A B C ihre natürliche Be-
" deutung, wenn ſie in der unendlichen Zu-
" ſammenſetzung willkührlicher Zeichen uns
" an Ideen erinnern, die, wo nicht im Him-
" mel, doch im Gehirn ſind? — — Falls
" man aber die ganze verdienſtliche Gerech-
" tigkeit eines Schriftgelehrten auf den
" Leichnam des Buchſtabens erhöht; was
" ſagt der Geiſt dazu? Soll er nichts als
" ein Kammerdiener des todten oder wohl
" gar ein bloßer Waffenträger des tödten-
" den Buchſtabens ſeyn? Das ſey fer-
" ne! — — Nach Dero weitläuftigen
" Einſicht in phyſiſchen Dingen wiſſen Sie

" beſſer, als ich Sie daran erinnern kann,
" daß der Wind bläſt, wo er will — Un-
" geachtet man ſein Sauſen wohl hört; ſo
" erſieht man doch am wankelmüthigen Wet-
" terhahn, von wannen er kommt, oder
" vielmehr, wohin er fährt — —

Ah ſcelus indignum! ſoluetur litera diues?
Frangatur potius *legum* veneranda poteſtas.
Liber & alma *Ceres* ſuccurrite! — — [*]

Die

[*] S. Kayſers *Octauii Auguſti* poetiſches Edict, kraft deſſen Virgils lezter Wille *de abolenda Aeneide* aufgehoben ſeyn ſoll — — Man kann mit beyden Händen zugeben, was D. George Benſon über die Einheit des Verſtandes mit wenig Nachſinn, Wahl und Saibung mehr zuſammengeraft als ausgearbeitet. Wenn er uns einige irrdiſche Sätze über die Einheit der Lesart hätte mittheilen wollen; ſo würde uns ſeine Gründlichkeit ſinnlicher fallen — — Man kann ohn ein

ſehr

Die Meynungen der Weltweiſen ſind Lesarten der Natur und die Satzungen

ſehr zweydeutiges Lächeln die vier Bände dieſer paraphraſtiſchen Erklärung nicht durchlaufen, und die häufige Stellen verfehlen, wo D. Benſon mit einem Sparren des Pabſtthums in ſeinem eigenen Augapfel, über die Splitter der römiſchen Kirche eyfert — und unſere theologiſche Hofräthe nachahmt, welche jeden übereilten blinden Einfall laut beklatſchen, durch den das Geſchöpf mehr als der Schöpfer geehrt wird — — Zuförderſt müſte man D. George Benſon fragen: ob die Einheit mit der Mannigfaltigkeit nicht beſtehen könne? — Ein Liebhaber des Homers läuft gleiche Gefahr durch einen franzöſiſchen Paraphraſten, wie la Motte, und durch einen tiefſinnigen Dogmatiker, wie Samuel Clarke, die Einheit des Verſtandes zu verlieren — — Der buchſtäbliche oder grammatiſche, der fleiſchliche oder dialectiſche, der

ka-

der Gottesgelehrten, Lesarten der Schrift. Der Autor ist der beste Ausleger seiner Worte;

kapernaitische oder historische Sinn sind im höchsten Grade mystisch, und hängen von solchen augenblicklichen, spirituösen, willkührlichen Nebenbestimmungen und Umständen ab, daß man ohne hinauf|gen Himmel zu fahren, die Schlüssel ihrer Erkenntnis nicht herabholen kann, und keine Reise über das Meer noch in die Gegenden solcher Schatten scheuen muß, die seit gestern oder vorgestern, seit hundert oder tausend Jahren — Geheimnisse! — geglaubt, geredt, gelitten haben, von denen uns die allgemeine Weltgeschichte kaum so viel Nachricht giebt, als auf dem schmalsten Leichenstein Raum hat, oder als Echo, die Nymphe vom lakonischen Gedächtnisse, auf einmal behalten kann. — — Derjenige muß freylich die Schlüssel des Himmels und der Hölle haben, der uns die Projecte vertrauen will, die

Ge-

Worte; Er mag durch Geſchöpfe — durch Begebenheiten — oder durch Blut und Feuer und Rauchdampf [*] reden, worinn die Sprache des Heiligthums beſteht.

Das Buch der Schöpfung enthält Exempel allgemeiner Begriffe, die GOTT

Gedankenreiche Schriftſteller an einem kritiſchen Ort zur Bekehrung ihrer ungläubigen Brüder ſchmieden. — — Weil Moſes das Leben im Blute ſetzt, ſo gräuelt allen getauften Rabbinen; vor der Propheten Geiſt und Leben, wodurch der Wortverſtand, als ein einzig Schooskind ἐν παραβολῃ aufgeopfert, und die Bäche morgenländiſcher Weisheit in Blut verwandelt werden. — — Die Anwendung dieſer erſtickten Gedanken gehört für keinen verwöhnten Magen. — *Abſtracta* initiis occultis; *Concreta* maturitati conuenimus, nach Bengelo Sonnenweiſer — (plane pollex, non *index*.)

[*] Apoſtelgeſch. II, 19.

der Kreatur durch die Kreatur; die Bücher des Bundes enthalten Exempel geheimer Artickel, die GOTT durch Menschen dem Menschen hat offenbaren wollen. Die Einheit des Urhebers spiegelt sich bis in dem Dialecte seiner Werke; — in allen Ein Ton von unermäslicher Höhe und Tiefe! Ein Beweiß der herrlichsten Majestät und leersten Entäußerung! Ein Wunder von solcher unendlichen Ruhe, die GOTT dem Nichts gleich macht, daß man sein Daseyn aus Gewissen leugnen oder ein Vieh [*] seyn muß; aber zugleich von solcher unendlichen Kraft, die Alles in Allen erfüllt, daß man sich vor seiner innigsten Zuthätigkeit nicht zu retten weiß! —

Wenn es auf den Geschmack der Andacht, die im philosophischen Geist und poetischer Wahrheit besteht, und auf die Staatsklugheit [**] der Versification ankommt;

[*] Ps. LXXXIII, 21. 22.

[**] La seule *politique* dans un Poeme doit être de faire de *bons vers*, sagt der Herr von Voltaire

kommt; kann man wohl einen glaubwürdigern Zeugen als den unſterblichen Voltaire anführen, welcher beynahe die Religion für den Eckſtein der epiſchen Dichtkunſt erklärt, und nichts mehr beklagt, als daß ſeine Religion [*] das Widerſpiel der Mythologie ſey? —

Bacon ſtellt ſich die Mythologie als einen geflügelten Knaben des Aeolus vor, der die Sonne im Rücken, Wolken zum Fußſchemel hat, und für die lange Weile

taire in ſeinem Glaubensbekenntnis über die Epopee.

[*] Was der Herr von Voltaire unter Religion verſtehen mag, *Grammatici certant & adhuc ſub Judice lis eſt*; hierum hat ſich auch der Philolog ſo wenig als ſeine Leſer zu bekümmern. Man mag die Freyheiten der gallikaniſchen Kirche, oder die Schwefelblumen des geläuterten Naturaliſmus dafür anſehen: ſo werden beyde Erklärungen der Einheit des Verſtandes keinen Eintrag thun.

auf einer griechiſchen Flöte pfeift. — [*] Voltaire aber, der Hoheprieſter im Tempel des Geſchmacks ſchlüßt ſo bündig als Kaiphas, [**] und denkt fruchtbarer als Herodes — [*,*] Wenn unſere Theologie

[*] Fabulae mythologicae videntur eſſe inſtar *tenuis* cuiusdam *aurae*, quae ex *traditionibus nationum magis antiquarum* in Graecorum *fiſtulas* inciderunt. De Augm. Scient. Lib. II. Cap. XIII.

[**] Qu'un homme ait du *jugement* ou *non*, il profite egalement de vos ouvrages: il ne lui faut que de la *MEMOIRE*, ſagt ein Schriftſteller, in deſſen Munde Weißagung iſt, dem Herrn von Voltaire ins Geſicht — — Και τοι και αν προποιγε επιλησμονα ειναι ραψωδον ανδρα. Sokrates in Platons Jon.

[*,*] Photius (in den Amphilochiis Quaeſt. CXX, welche Joh. Chr. Wolf ſeinem Füllhorn philologiſcher und kritiſcher Grillen angeſetzt hat) ſucht in den Worten Herodes zu den Weiſen

aus

logie nämlich nicht so viel werth ist als die Mythologie: so ist es uns schlechterdings unmöglich, die Poesie der Heyden zu erreichen — geschweige zu übertreffen; wie es unserer Pflicht und Eitelkeit am gemäßesten wäre. Taugt aber unsere Dichtkunst nicht: so

aus Morgenland: „damit ich auch komme, „und ihn anbete„ eine Prophezeyung, vergleicht sie mit Kaiphas Ausspruch Joh. IX, 49-52. und macht die Anmerkung: Ιδοις δ'αν παραπλησιως τȣτοις και ετερα τινα κακȣργῳ μεν γνωμῃ και ορμῃ μιαιφονῳ προενηνεγμενα, περας δε προφητικον ειληφοτα. Photius denkt sich im Herodes einen *Ianus bifrons*, der nach seinem Geschlechte die Heiden, nach seiner Würde die Juden vorstellte. — Sehr viele hämische und unnütze Einfälle, (womit sich Herren und Diener brüsten) würden ein ganz ander Licht für uns gewinnen, wenn wir uns bisweilen erinnern möchten: ob sie von sich selbst reden oder weißagend verstanden werden müssen? — —

so wird unsere Historie noch magerer als Pharaons Kühe aussehen; doch Feenmährchen und Hofzeitungen ersetzen den Mangel unserer Geschichtschreiber. An Philosophie lohnt es gar nicht der Mühe zu denken; desto mehr systematische Kalender! — mehr als Spinneweben in einem verstörten Schlosse. Jeder Tagedieb, der Küchenlatein und Schweitzerdeutsch mit genauer Noth versteht, dessen Name aber mit der ganzen Zahl M. oder der halben des akademischen Thieres gestempelt ist, demonstrirt Lügen, daß Bänke und die darauf sitzende Klötze Gewalt! schreyen müssen, wenn jene nur Ohren hätten und diese, wiewohl sie der leidige Spott Zuhörer nennt, mit ihren Ohren zu hören geübt wären. — — —

„Wo ist Euthyphrons Peitsche, scheues Gaul?
„daß mein Karren nicht stecken bleibt — — —

Mythologie hin! Mythologie her! Poesie ist eine Nachahmung der schönen Natur — und Nieuwentyts, Newtons, und Büffons Offenbarungen werden doch wohl

wohl eine abgeschmackte Fabellehre vertreten können? — — Freylich sollten sie es thun, und würden es auch thun, wenn sie nur könnten — Warum geschieht es denn nicht? — Weil es unmöglich ist; sagen eure Poeten.

Die Natur würkt durch Sinne und Leidenschaften. Wer ihre Werkzeuge verstümmelt, wie mag der empfinden? Sind auch gelähmte Sennadern zur Bewegung aufgelegt? — —

Eure mordlügnerische Philosophie hat die Natur aus dem Wege geräumt, und warum fordert ihr, daß wir selbige nachahmen sollen? — Damit ihr das Vergnügen erneuren könnt, an den Schülern der Natur auch Mörder zu werden —

Ja, ihr feinen Kunstrichter! fragt immer was Wahrheit ist, und greift nach der Thür, weil ihr keine Antwort auf diese Frage abwarten könnt — Eure Hände sind immer gewaschen, es sey, daß ihr Brodt essen wollt, oder auch, wenn ihr Blutur-theile gefällt habt — Fragt ihr nicht auch:

Wo-

Wodurch ihr die Natur aus dem Wege geräumt? — — — Bacon beschuldigt euch, daß ihr sie durch eure Abstractionen schindet. Zeugt Bacon die Wahrheit; wohlan! so werft mit Steinen — und sprengt mit Erdenklößen oder Schneeballen nach seinem Schatten — — —

Wenn eine einzige Wahrheit gleich der Sonne herrscht; das ist Tag. Seht ihr an statt dieser einzigen so viel, als Sand am Ufer des Meeres; — hiernächst ein klein Licht [*] das jenes ganze Sonnenheer am Glanz übertrift; [**] das ist eine Nacht, in die sich Poeten und Diebe verlieben. — — Der Poet [*,*] am Anfange der Tage ist der-

[*] — — & *notho* — — —
— lumine —
Catull. Carm. Sec. ad Dian.

[**] — — micat inter omnes
Iulium sidus, velut inter ignes
Luna minores.
Horat. Lib. I. Od. XII.

[*,*] 2 Kor. IV, 6.

derſelbe mit dem Dieb [*] am Ende der Tage — —

Alle Farben der ſchönſten Welt verbleichen: ſo bald ihr jenes Licht, die Erſtgeburt der Schopfung, erſtickt. Iſt der Bauch euer Gott: ſo ſtehen ſelbſt die Haare eures Hauptes unter ſeiner Vormundſchaft. Jede Kreatur wird wechſelsweiſe euer Schlachtopfer und euer Götze. — Wider ihren Willen — aber auf Hofnung — unterworfen, ſeufzet ſie unter dem Dienſt oder über die Eitelkeit; ſie thut ihr Beſtes eurer Tyranney zu entwiſchen, und ſehnt ſich unter den brünſtigſten Umarmungen nach derjenigen Freyheit, womit die Thiere Adam huldigten, da GOTT ſie zu dem Menſchen brachte, daß er ſähe, wie er ſie nennte; denn wie der Menſch ſie nennen würde, ſo ſollten ſie heißen.

Dieſe Analogie des Menſchen zum Schöpfer ertheilt allen Kreaturen ihr Gehalt und ihr Gepräge, von dem Treue und Glauben in der ganzen Natur abhängt.

Je

[*] Offenb. XVI, 15.

Je lebhafter dieſe Idee, das Ebenbild des unſichtbaren GOttes, [*] in unſerm Gemüth iſt; deſto fähiger ſind wir Seine Leutſeeligkeit in den Geſchöpfen zu ſehen und zu ſchmecken, zu beſchauen und mit Händen zu greifen. Jeder Eindruck der Natur in dem Menſchen iſt nicht nur ein Andenken, ſondern ein Unterpfand der Grundwahrheit: Wer der HERR iſt. Jede Gegenwürkung des Menſchen in die Kreatur iſt Brief und Siegel von unſerm Antheil an der Göttlichen Natur, [**] und daß wir Seines Geſchlechts [***] ſind.

O eine Muſe wie das Feuer eines Goldſchmieds, und wie die Seife der Wäſcher! [****] — — Sie wird es wagen, den natürlichen Gebrauch der Sinne von dem unnatürlichen Gebrauch der Abſtractio-

[*] — εικων τȣ θεȣ τȣ αοραтȣ. Koloſſ. I, 15.

[**] — — θειας κοινωνοι φυσεως. 2 Petr. I, 4.

[***] Apoſtelgeſch. XVII, 27. ꝛc.

[****] Maleachi III, 2.

ſtractionen [*] zu läutern, wodurch unſere Begriffe von den Dingen eben ſo ſehr ver-

[*] *Bacon* de *interpretatione Naturae & regno Hominis.* Aphorism. CXXIV. *Modulos* ineptos mundorum & tanquam *ſimiolas*, quas in Philoſophiis (in den Theorien der Wiſſenſchaften) phantaſiae hominum exſtruxerunt, omnino diſſipandas edicimus. Sciant itaque homines, quantum interſit inter humanae mentis *Idola* & diuinae mentis *Ideas.* Humanae mentis idola nil aliud ſunt quam *abſtractiones ad placitum:* Diuinae mentis ideae ſunt *vera ſignacula Creatoris* ſuper *creaturas*, prout in materia per *lineas veras & exquiſitas* imprimuntur & terminantur. Itaque ipſiſſimae *res* ſunt *Veritas* & *Vtilitas;* atque *Opera* ipſa pluris facienda ſunt, quatenus ſunt *veritatis pignora*, quam propter *vitae commoda* (um des Bauchs willen.) Anderswo wiederholt er dieſe Erinnerung, daß man alle Werke der Natur nicht nur als *beneficia vitae*, ſondern auch als *veritatis pignora* nutzen ſollte.

ſtümmelt werden, als der Name des Schöpfers unterdrückt und geläſtert wird. Ich rede mit euch, Griechen! weil ihr euch weiſer dünkt, denn die Kammerherren mit dem gnoſtiſchen Schlüſſel; — verſucht es einmal die Iliade zu leſen, wenn ihr vorher durch die Abſtraction die beyden Selbſtlauter α und ω ausgeſichtet habt, und ſagt mir eure Meynung von dem Verſtande und Wohlklange des Dichters!

Μηνιν -ειδε Θε· πηλη δε· ·χιλης

Seht! die groſſe und kleine Maſore der Weltweisheit hat den Text der Natur, gleich einer Sündfluth, überſchwemmt. Muſten nicht alle ihre Schönheiten und Reichthümer zu Waſſer werden? — Doch ihr thut weit größere Wunderwerke, als die Götter ſich jemals beluſtiget [*] haben, durch Eichen [**] und Salzſäulen, durch petrificirte

[*] — Φιλοπαιγμονες γαρ και οι Θεοι. Sokrates im Kratylus.

[**] Sokrates zum Phädrus: Οιδε ω Φιλε εν τω τε Διος τε Δωδωναι ιερω δρυος λογος εφα-

ficirte und alchymiſche Verwandlungen und Fabeln, das menſchliche Geſchlecht zu überreden — Ihr macht die Natur blind, damit ſie nämlich eure Wegweiſerin ſeyn ſoll! oder ihr habt euch ſelbſt vielmehr durch den Epikurismum die Augen ausgeſtochen, damit man euch ja für Propheten halten möge, welche Eingebung und Auslegung aus ihren fünf Fingern ſaugen. — Ihr wollt herrſchen über die Natur, und bindet euch ſelbſt Hände und Füße durch den Stoicismus, um deſto rührender über des Schickſals diamantene Feſſeln in euren vermiſchten Gedichten fiſtuliren zu können.

εφασαν μαντικης πρωτης γενεσθαι· τοις μεν γε τοτε ατε και ουσι σοφοις, ωσπερ ημεις οι νεοι, απεροχη δρυος δε και πετρας ακουειν υπ' ευηθειας, ει μονον αληθη λεγοιεν. Σοι δ' ισως διαφερει, τις ο λεγων και ποδαπος, ου γαρ εκεινο μονον σκοπεις, ειτε ηκω ειτε αλλως εχει.

Wenn die Leidenschaften Glieder der Unehre sind, hören sie deswegen auf, Waffen der Mannheit zu seyn? Versteht ihr den Buchstaben der Vernunft klüger, als jener allegorische Kämmerer der alexandrinischen Kirche den Buchstaben der Schrift, der sich selbst zum Verschnittenen machte, um des Himmelreichs willen? Die grösten Bösewichter gegen sich selbst, macht der Fürst dieses Aeons zu seinen Lieblingen; — — seine Hofnarren sind die ärgsten Feinde der schönen Natur, die freylich Korybanten und Gallier zu Bauchpfaffen, aber starke Geister zu wahren Anbetern hat.

Ein Philosoph, wie Saul, [*] stellt Mönchengesetze — — Leidenschaft allein giebt Abstractionen sowohl als Hypothesen Hände, Füße, Flügel; — Bildern und Zeichen Geist, Leben und Zunge — — Wo sind schnellere Schlüsse? — Wo wird der rollende Donner der Beredsam-

[*] 1 Sam. XIV, 24.

ſamkeit erzeugt, und ſein Geſelle — der einſylbichte Bliz? [*] — —

Warum ſoll ich Ihnen, nach Stand, Ehr und Würden unwiſſende Leſer! Ein Wort durch unendliche umſchreiben, da ſie die Erſcheinungen der Leidenſchaften allenthalben in der menſchlichen Geſellſchaft, ſelbſt beobachten können; wie alles, was noch ſo entfernt iſt, ein Gemüth im Affect mit einer beſondern Richtung trift; wie jede einzelne Empfindung ſich über den Umkreis aller äußeren Gegenſtände verbreitet; wie wir die allgemeinſten Fälle durch eine perſönliche Anwendung uns zuzueignen wiſſen, und jeden einheimiſchen Umſtand zum öffentlichen Schauſpiele Himmels und der Erden ausbrüten. — Jede individuelle Wahrheit wächſt zur Grundfläche eines Plans,

[*] *Brief* as the *lightning* in the collied night,
That (in a *ſpleen*) unfolds heav'n and earth
And ere man has power to ſay: *Behold!*
The *jaws* of darkneſs do devour it up.

Shakeſpeare im *Midſummer-Night's Dream.*

wunderbarer als jene Kuhhaut zum Gebieth eines Staats; und ein Plan, geraumer als das Hemisphär, erhält die Spitze eines Sehpuncts. — — Kurz, die Vollkommenheit der Entwürfe, die Stärke ihrer Ausführung; — die Empfängnis und Geburt neuer Ideen und neuer Ausdrücke; — die Arbeit und Ruhe des Weisen, sein Trost und sein Eckel daran, liegen im fruchtbaren Schooße der Leidenschaften vor unsern Sinnen vergraben.

„ Des Philologen Publicum, seine Welt von „ Lesern, scheint jenem Hörsaal ähnlich zu seyn, „ den ein einziger Platon füllte. [*] — Antima„ chus fuhr getrost fort, — wie geschrieben steht:

„ Non missura cutem nisi plena cruoris hirudo.

Gerade, als wenn unser Lernen ein bloßes Erinnern wäre, weist man uns immer auf die Denkmale der Alten, den Geist durch das Gedächtnis zu bilden. Warum bleibt man aber bey den durchlöcherten Brunnen der Griechen stehen, und verläst die

[*] *Plato* enim mihi *VNVS* instar omnium est. *Cicero* in Brut.

die lebendigſten Quellen des Alterthums? Wir wiſſen vielleicht ſelbſt nicht recht, was wir in den Griechen und Römern bis zur Abgötterey bewundern. Daher kommt der verfluchte Widerſpruch [*] in unſern ſymboliſchen Lehrbüchern, die bis auf dieſen Tag in Schaafsfell ziemlich gehunden werden aber inwendig — ja inwendig, ſind ſie voller Todtenbeine, voller hypo-kritiſcher Untugend. [**]

Gleich einem Manne, der ſein leiblich Angeſicht im Spiegel beſchaut, nachdem er ſich aber beſchaut hat, von Stundan davon geht und vergißt, wie er geſtaltet war; eben ſo gehen wir mit den Alten um — Gar anders ſitzt ein Maler zu ſeinem eigenen Contrefait. — Narciß, (das Zwiebelgewächs

[*] Pſ. LIX, 13.

[**] Siehe den ganzen XI. Theil der Briefe, die neueſte Litteratur betreffend, hie ein wenig, da ein wenig, eigentlich aber S. 131.

ſchöner Geiſter) liebt ſein Bild mehr als ſein Leben. [*]

Das

[*] *Ouid.* Metamorph. Lib. III.

— bibit viſae correptus imagine formae.
Spem ſine corpore amat, *corpus* putat eſſe, quod *vmbra* eſt.
Adſtupet ipſe ſibi, *vultuque immotus eodem*
Haeret vt *e Pario formatum marmore ſignum.*
Spectat humi poſitus geminum, ſua lumina, ſidus;
Et dignos *Bacche*, dignos & *Apolline* crines,
Impubesque genas & eburnea colla, decusque
Oris, & in niueo miſtum candore ruborem;
Cunctaque miratur, quibus eſt mirabilis ipſe.
— — opaca fuſus in herba
Spectat inexpleto *mendacem* lumine *formam*,
Perque oculos perit ipſe ſuos; paulumque leuatus
Ad circumſtantes tendens ſua brachia ſiluas:
„Ecquis io! ſiluae, crudelius, inquit, amauit?
„(Scitis enim & multis *latebra opportuna* fuiſtis) — — —

„Et

Das Heil kommt von den Juden — Noch hatte ich sie nicht gesehen; ich erwartete aber in ihren philosophischen Schriften

„Et placet & video; sed *quod video placetque*
„*Non tamen inuenio.* Tantus tenet error amantem!
„Quoque magis doleam, nec nos mare separat ingens
„Nec via, nec montes, nec clausis moenia portis.
„*Exigua prohibemur aqua* — — —
„Posse putes tangi. *MINIMVM* est quod amantibus obstat.
„Quisquis es, huc exi! — — —
„*Spem* mihi nescio quam *vultu* promittis —
„— — lacrymas quoque saepe notaui
„Me lacrymante tuas, *nutu* quoque *signa* remittis. —
„In te ego sum. Sensi, nec me mea fallit imago —
„Quod cupio, meum est: inopem me copia fecit.
„O vtinam nostro secedere corpore possem!
„Votum in amantem nouum — — —

DIXIT

geſundere Begriffe — zu eurer Beſchämung — Chriſten! — Doch ihr fühlt den Stachel des guten Namens, davon ihr genennt ſeyd, [*] eben ſo wenig als die Ehre, die ſich GOTT aus dem Eckelnamen des Menſchenſohns machte — — — —

Nar-

DIXIT & ad faciem rediit *male ſanus* eandem,
Et lacrymis turbauit aquas, obſcuraque moto
Reddita forma lacu eſt. Quam quum vidiſſet abire
— — clamauit: „Liceat quod tangere non eſt
„Aſpicere & miſero praebere alimenta furori„ —
Ille caput viridi feſſum ſubmiſit in herba;
Lumina nox clauſit *domini mirantia formam.*
Tum quoque ſe, poſtquam eſt inferna ſede receptus,
In Stygia ſpectabat aqua — — —
Planxerunt Dryades; plangentibus aſſonat Echo,
Iamque rogum quaſſasque faces feceruntque parabant,
Nusquam corpus erat. Croceum pro corpore *florem*
Inueniunt, foliis medium cingentibus albis.

[*] Jakob. II, 7.

Natur und Schrift alſo ſind die Materialien des ſchönen, ſchaffenden, nachahmenden Geiſtes — — Bacon vergleicht die Materie der Penelope; — ihre freche Buhler ſind die Weltweiſen und Schriftgelehrten. Die Geſchichte des Bettlers, der am Hofe zu Ithaka erſchien, wißt ihr; denn hat ſie nicht Homer in griechiſche und Pope in engliſche Verſe überſetzt? — —

Wodurch ſollen wir aber die ausgeſtorbene Sprache der Natur von den Todten wieder auferwecken? — — Durch Wallfahrten nach dem glücklichen Arabien, durch Kreuzzüge nach den Morgenländern, und durch die Wiederherſtellung ihrer Magie, die wir durch alte Weiberliſt, weil ſie die beſte iſt, zu unſerer Beute machen müſſen. — Schlagt die Augen nieder, faule Bäuche! und leſt, was Bacon [*] von der

[*] MAGIA in eo potiſſimum verſabatur, vt *architecturas* & *fabricas* rerum *naturalium* & *ciuilium*

der Magie dichtet. — Weil euch ſeidene Füße in Tanzſchuhen eine ſo beſchwerliche Reiſe nicht tragen werden: ſo laßt euch einen Richtweg durch die Hyperbel zeigen — [*]

Du, der Du den Himmel zerriſſeſt und herabfuhrſt! — vor Deſſen Ankunft Berge zerflüßen, wie heiß Waſſer vom heftigen Feuer aufſeudet, damit Dein Name unter Feins-

lium ſymboliſantes notaret — — Nec ſimilitudines meræ ſunt (quales hominibus fortaſſe parum perſpicacibus videri poſſint) ſed plane *vna eademque naturæ veſtigia* aut *ſignacula* diverſis *materiis & ſubiectis* impreſſa. Bacon im zweyten Buch *de augmentis ſcientiarum*; wo er die Magie auch durch eine *ſcientiam conſenſuum rerum vniverſalium* und bey dieſem Schimmer die Erſcheinung der Weiſen zu Bethlehem zu erklären meynt.

[*] — καὶ ἔτι καθ' ὑπερβολὴν ὁδὸν ὑμῖν δείκνυμι. 1 Kor. XII. 31.

Feinden deſſelben, die ſich gleichwol nach Ihm nennen, kund werde, und geſalbte Heyden zittern lernen vor den Wundern, die Du thuſt, derer man ſich nicht verſieht! — laß neue Irrlichter im Morgenland aufgehen! — laß den Vorwitz ihrer Weiſen durch neue Sterne erweckt werden, uns ihre Schätze ſelbſt ins Land zu führen — Myrrhen! Weyrauch! und ihr Gold! woran uns mehr gelegen als an ihrer Magie! — laß Könige durch ſie geäfft werden, ihre philoſophiſche Muſe gegen Kinder und Kinderlehren vergeblich ſchnauben; Rahel aber laß nicht vergeblich weinen! — —

Wie ſollen wir nun den Tod in den Töpfen verſchlingen, um das Zugemüſe für die Kinder der Propheten ſchmackhaft zu machen? Wodurch ſollen wir den erbitterten Geiſt der Schrift verſöhnen? "Meynſt "du, daß ich Ochſenfleiſch eſſen wolle "oder Bocksblut trinken?" Weder die dogmatiſche Gründlichkeit phariſäiſcher Orthodoxen, noch die dichteriſche Ueppigkeit ſadduciſcher Freygeiſter wird die Sendung des

Gei-

Geiſtes erneuren, der die heiligen Menſchen GOttes [illegible] (ευκαιρως ακαιρως) zu reden und zu ſchreiben. — — Jener Schooßjünger des Eingebornen, der in des Vaters Schooß iſt, hat es uns verkündigt: daß der Geiſt der Weißagung im Zeugniſſe des Einigen Namens lebe, durch den wir allein ſeelig werden, und die Verheißung dieſes und des zukünftigen Lebens ererben können; — des Namens, den niemand kennt, als der ihn empfäht, der über alle Namen iſt, daß in dem Namen JESU ſich beugen ſollen alle derer Knie, die im Himmel und auf Erden und unter der Erden ſind; auch alle Zungen bekennen ſollen, daß JESUS CHRISTUS der HERR ſey zur Ehre GOttes! — des Schöpfers, der da gelobt iſt in Ewigkeit! Amen.

Das Zeugnis JESU alſo iſt der Geiſt der Weißagung, [*] und das erſte Zeichen, womit er die Majeſtät ſeiner Knechtsgeſtalt offenbart, verwandelt die heiligen Bundesbücher in alten guten Wein, der

[*] Offenb. XIX, 10.

der das Urtheil der Speiſemeiſter hintergeht, und den ſchwachen Magen der Kunſtrichter ſtärkt. Lege libros propheticos non intellecto CHRISTO, ſagt der puniſche [*] Kirchenvater,

[*] S. die Beantwortung der Frage von dem Einfluſſe der Meynungen in die Sprache und der Sprache in die Meynungen, welche den von der königlichen Akademie der Wiſſenſchaften für das Jahr 1759. geſetzten Preiß erhalten hat. S. 66. 67. Hiebey kann füglich zu Rath gezogen werden: *Ars Pun-ica, ſive Flos Linguarum:* The Art of Punning, or the Flower of Languages in *ſeventy-nine* Rules for the farther Improvement of *Converſation* and Help of *Memory*. By the Labour and Induſtry of TUM PUN-SIBI.

Ex ambiguo dicta vel argutiſſima putantur; ſed non ſemper in ioco, ſed etiam in grauitate verſantur — Ingenioſi enim videtur vim verbi in aliud atque ceteri accipiant, poſſe dicere. Cicero de Orat. lib. 2. The ſecond Edition 1719. 8.

Dieſes

vater, quid tam *insipidum* & *fatuum* inueneris? Intelige ibi CHRISTVM, non solum sapit,

Dieſes gelehrte Werk (von dem ich leider! nur ein defectes Exemplar beſitze) hat zum Verfaſſer

— Swift, den Ruhm der Geiſtlichkeit,
Hagedorn.

(The glory of the Prieſthoodand the ſhame!)
Eſſay on Criticiſm.

und fängt ſich mit einer logiſchen, phyſiſchen und moraliſchen Definition an. Im logiſchen Verſtande *Punnata* dicuntur id ipſum quod ſunt aliorum eſſe dicuntur aut alio quouis modo ad aliud referuntur. Nach der Naturlehre (des abentheuerlichen und grillenfängeriſchen Cardans) in *Punning* is an Art of harmonious Jinggling upon *Words*, which paſſing in at the *Ears* and falling upon the *Diaphragma*, excites a titillary Motion in thoſe Parts, and this being convey'd by the *Animal Spirits* into the *Muſcles* of the *Face* raiſes the *Cockles* of the Heart. Nach der Caſuiſtick aber iſt es a *Virtue*, that

moſt

ſapit, quod legis, ſed etiam *inebriat.* — "Aber den freveln und hochfahrenden

"Gei-

moſt effectually promotes the *End* of *good Fellowſhip* — — Ein Exempel von dieſer künſtlichen Tugend findt man unter andern von gleichem Schlage, in obangeführter Beantwortung an der puniſchen Vergleichung zwiſchen Mahometh, dem Propheten und Auguſtin, dem Kirchenvater, die einem amphibologiſchen Liebhaber der Poeſie von halb enthuſiaſtiſcher halb ſcholaſtiſcher Einbildungskraft ähnlich ſieht, der noch lange nicht gelehrt genug zu ſeyn ſcheint, den Gebrauch der figürlichen Sprache gehörig einzuſehen, geſchweige geiſtliche Erfahrungen prüfen zu können. Der gute Biſchof ſprach ohne es zu wiſſen hebräiſch, wie der bürgerliche Edelmann ohne es zu wiſſen Proſe, und wie man noch heut zu Tage durch gelehrte Fragen und ihre Beantwortung ohne es zu wiſſen, die Barbarey ſeiner Zeiten und die Tücke ſeines Herzens verrathen kann, zum Preiß der tiefſinnigen Wahrheit: daß alle

Sün-

" Geistern hier ein Mal zu stecken, — —
" muß Adam zuvor wohl todt seyn, ehe er
" dies Ding leide und den starken Wein
" trinke. Darum siehe dich für, daß du
" nicht Wein trinkst, wenn du noch ein
" Säugling bist; eine jegliche Lehre hat
" ihre Maße, Zeit und Alter." [*]

Nach-

Sünder sind und des Ruhmo mangeln, der ihnen angedichtet wird, der arabische Lügenprophet sowohl als der gute afrikanische Hirte und der witzige Kopf, (den ich zuerst hätte nennen sollen) dem es eingefallen durch so lächerliche Parallelstellen jene zween Bekenner der Providenz bey den Haaren in Vergleichung zu ziehen, der punischen Vernunftlehre unserer heutigen Kabbalisten gemäß, denen jedes Feigenblatt einen zureichenden Grund, und jede Anspielung eine Erfüllung abgiebt.

[*] Worte unsers Luthers (der sich durch Lesung des Augustins seinen Geschmack ein wenig verdorben haben soll) aus dessen bekannter Vorrede über den Brief an die Römer, an der

ich

Nachdem GOTT durch Natur und Schrift, durch Geſchöpfe und Seher, durch Gründe und Figuren, durch Poeten und Propheten ſich erſchöpft, und aus dem Othem geredt hatte: ſo hat er am Abend der Tage zu uns geredt durch Seinen Sohn, — geſtern und heute! — bis die Verheißung ſeiner Zukunft — nicht mehr in Knechtsgeſtalt — auch erfüllt ſeyn wird —

Du Ehrenkönig, HERR JESU CHRIST!

ich mich eben ſo wenig müde leſen kann, als an ſeiner Vorrede zum Pſalter. Ich habe dieſe Stelle durch eine ſogenannte Accommodation hier angeführt, weil Luther am angeführten Orte von dem Abgrunde Göttlicher Vorſehung ſpricht, und nach ſeiner löblichen Gewohnheit auf ſeinen Ausſpruch verſichert, „daß man „ohne Leiden, Kreuz und Todesnöthen die „Vorſehung nicht ohne Schaden und heimlichen Zorn wider GOTT handeln „könne.„

GOTTES VATERS ewiger SOHN
Du bist;
Der Jungfraun Leib nicht hast verschmäht — — [*]

Man würde ein **Urtheil der Läſterung** fällen, wenn man unſere witzige Sophiſten, die den Geſetzgeber der Juden einem **Eſelskopf**, und die Sprüche ihrer Meiſterſänger dem **Taubenmiſt** gleich ſchätzen, für dumme Teufel ſchelten wollte; aber doch wird ſie der **Tag des HERRN** — — — ein **Sonntag**, ſchwärzer als die **Mitternacht**, in der **unüberwindliche Flotten** Spreu ſind — — Der verbuhlteſte **Weſt**, ein **Herold des jüngſten Ungewitters**, — ſo **poetiſch** — als es der HERR der **Heerſchaaren** nur **denken** und **ausdrücken** kann, wird da den rüſtigſten Feldtrompeter

[*] Den Kirchenliederiſchen Fall dieſes Abſchnittes wird der andächtige Leſer ſelbſt ergänzen. Mein Gedächtnis verläßt mich aus bloßem Eigenſinn; — *Semper ad eventum — — & quae deſperat — relinquit.*

ter überſchmettern: — — Abrahams Freude den höchſten Gipfel erreichen; — ſein Kelch überlaufen — Die allerletzte Thräne! unſchätzbar köſtlicher als alle Perlen, womit die letzte Königin in Egypten Uebermuth treiben wird; — dieſe allerletzte Thräne über Sodoms letzten Brand und des letzten Märtyrers [*] Entführung, wird GOTT eigenhändig von den Augen Abrahams, des Vaters der Gläubigen! abwiſchen — —

Jener Tag des HERRN, der Chriſten Muth macht des HERRN Tod zu predigen, wird die dummſten Dorfteufel unter allen Engeln, denen ein hölliſches Feuer bereitet iſt, offenbar machen. Die Teufel glauben und zittern! — aber eure durch die Schalkheit der Vernunft verrückte Sinne zittern nicht — Ihr lacht, wenn Adam, der Sünder, am Apfel, und Anakreon, der Weiſe, am Traubenkern erſtickt! — Lacht ihr nicht, wenn Gänſe das Capitol entſetzen — und Raben den Patrioten ernähren, in deſſen Geiſt

[*] 2 Petr. II, 8.

Israels Artillerie und Reuterey bestand? — Ihr wünscht euch heimlich zu eurer Blindheit Glück, wenn GOTT am Kreuz unter die Missethäter gerechnet wird — und wenn ein Gräuel zu Genf oder Rom, in der Oper oder Moschee, apotheosirt und kologvintisirt wird. — —

Pinge duos angues! pueri, sacer est locus; extra
Meiite: discedo — — —

PERS.

Der Geburtstag eines Genies wird, wie gewöhnlich, von einem Märtyrerfest unschuldiger Kinder begleitet — Man erlaube mir, daß ich den Reim und das Metrum mit unschuldigen Kindern vergleichen darf, die über unsere neuste Dichtkunst einer drohenden Lebensgefahr ausgesetzt zu seyn scheinen.

Wenn der Reim zum Geschlechte der Paronomasie [*] gehört: so muß das Herkommen desselben mit der Natur der Sprachen und unserer sinnlichen Vorstellungen beynahe

[*] Siehe zu Lowthii Praelect. XV. die 76. Note des Herausgebers.

nahe gleich alt seyn. — — Wem das Joch des Reims zu schwer fällt, ist dadurch noch nicht berechtigt, das Talent [*] desselben zu verfolgen. Der Hagestolze hätte dieser leichtsinnigen Feder sonst so viel Anlaß zu einer Stachelschrift gegeben, als Platon haben mochte den Schlucken des Aristophanes im Gastmal, oder Scarron seinen eigenen durch ein Sonnet zu verewigen.

Das freye Gebäude, welches sich Klopstock, dieser große Wiederhersteller des lyrischen Gesanges, erlaubet, ist vermuthlich ein Archaismus, welcher die rätzelhafte Mechanick der heiligen Poesie bey den Hebräern glücklich nachahmt, in welcher man nach der scharfsinnigen Beobachtung der gründlichsten Kunstrichter unserer Zeit [**] nicht

[*] Sanft schleichet sich der Reim ins Herz, wenn er sich ungezwungen findet;
Er stützt und ziert die Harmonie, und leimt die Rede ins Gedächtnis.
Elegien und Briefe. Strasburg, 1760.

[**] Siehe zu Lowths dritten Vorlesung die vierte Anmerkung des Herausgebers S. 149. und im drit-

nichts mehr wahrnimmt als "eine künstli-
" che Prose in alle kleine Theile ihrer Pe-
" rioden aufgelöst, deren jeden man als ei-
" nen einzelnen Vers eines besondern Syl-
" benmaaßes ansehen kann; und die Be-
" trachtungen oder Empfindungen der älte-
" sten und heiligsten Dichter scheinen sich von
" selbst" (vielleicht eben so zufälliger weise wie Epikurs Sonnenstäubchen) "in sym-
" metrische Zeilen geordnet zu haben, die
" voller Wohlklang sind, ob sie schon kein
" (vorgemaltes noch Gesetzkräftiges) Sylben-
" maas haben."

Homers monotonisches Metrum sollte uns wenigstens eben so paradox vorkommen, als die Ungebundenheit des deutschen Pindars. [*] Meine Bewunderung oder Unwissen-

dritten Theil der Briefe die neueste Litteratur betreffend den ein und funfzigsten.

[*] Würde es nicht poßierlich seyn, wenn Herr Klopstock seinem Setzer, oder einer *Margot la Ravaudeuse*, wie die Muse des Philologen ist, die Ursachen angeben wollte, warum er seine dich-

wiſſenheit von der Urſache eines durchgängigen Sylbenmaaßes in dem griechiſchen Dichter iſt bey einer Reiſe durch Curland und

dichteriſche Empfindungen, die *qualitates occultas* für den Pöbel zum Gegenſtande haben und in galanter Sprache Empfindungen *par excellence* heißen, mit abgeſetzten Zeilen drucken läßt. Ohngeachtet meiner kauderwelſchen Mundart würde ich ſehr willig ſeyn, des Herrn Klopſtocks proſaiſche Schreibart für ein Muſter von klaßiſcher Vollkommenheit zu erkennen. Aus kleinen Proben davon trau ich dieſem Autor eine ſo tiefe Kenntnis ſeiner Mutterſprache, und beſonders ihrer Proſodie zu, daß ſein muſikaliſches Sylbenmaaß einem Sänger, der nicht gemein ſeyn will, zum Feyerkleide der lyriſchen Dichtkunſt am angemeſſenſten zu ſeyn ſcheint. — Ich unterſcheide die Originalſtücke unſers Aſſaphs von ſeinen Verwandlungen der alten Kirchenlieder, ja ſelbſt von ſeiner Epopee, deren Geſchichte bekannt, und mit Miltons ſeiner, wo nicht ganz, doch im Profil, ähnlich iſt.

Liefland gemäßigt worden. Es giebt in angeführten Gegenden gewiſſe Striche, wo man das lettiſche oder undeutſche Volk bey aller ihrer Arbeit ſingen hört, aber nichts als eine Caden; von wenig Tönen, die mit einem *Metro* viel Aehnlichkeit hat. Sollte ein Dichter unter ihnen aufſtehen: ſo wäre es ganz natürlich, daß alle ſeine Verſe nach dieſem eingeführten Maasſtab ihrer Stimmen zugeſchnitten ſeyn würden. Es würde zu viel Zeit erfordern, dieſen kleinen Umſtand (*ineptis graium fortaſſe — qui volunt illa calamiſtris inurere*) in ſein gehörig Licht zu ſetzen, mit mehreren Phönomenen zu vergleichen, den Gründen davon nachzuſpüren, und die fruchtbaren Folgen zu entwickeln —

Iam ſatis terris *nimis* atque *diræ*
Grandinis miſit *Pater*, & rubente
Dextera ſacras iaculatus arces
Terruit *vrbem*,
Terruit *gentes*; graue ne rediret
Seculum *Pyrrhæ*, noua *monſtra* queſtæ,
Omne quum *Proteus* pecus egit altos
Viſere montes. — —

HORATIVS.

Apoſtille.

Apoſtille.

Als der älteſte Leſer dieſer Rhapſodie in kabbaliſtiſcher Proſe ſeh ich mich vermöge des Rechts der Erſtgeburt verpflichtet, meinen jüngern Brüdern, die nach mir kommen werden, noch ein Beyſpiel eines barmherzigen Urtheils zu hinterlaßen, wie folget:

Es ſchmeckt alles in dieſer äſthetiſchen Nuß nach Eitelkeit! — nach Eitelkeit! — Der Rhapſodiſt [*] hat geleſen, beobachtet, gedacht, angenehme Worte geſucht und gefunden, treulich angeführt, gleich einem Kaufmannsſchiffe ſeine Nahrung weit her geholt, und von ferne gebracht. Er hat Satz und Satz zuſammengerechnet, wie man die Spieße auf einem Schlachtfelde zählt; und ſeine Figuren abgezirkelt, wie man die Nägel zu einem Gezelt abmißt. Anſtatt Nägel

[*] — οι ραψωδοι — ερμηνεων ερεσεις —
Sokrates in Platons Jon.

gel und Spieße hat er mit den Kleinmeistern und Schulfüchsen seiner Zeit * * * * * * * * und — — — — — — — — — — Obelisken und Asterisken [*] geschrieben.

Laßt uns jetzt die Hauptsumme seiner neusten Aesthetick, welche die älteste ist, hören:

Fürchtet GOtt und gebt Ihm die Ehre, denn die Zeit Seines Gerichts ist kommen, und betet an Den, der gemacht hat Himmel und Erden und Meer und die Wasserbrunnen!

Latei-

[*] Ein geschickter Gebrauch dieser massoretischen Zeichen könnte eben so gut dienen, die salomonischen Schriften zu verjüngen, als einer der neuesten Ausleger zween Briefe Pauli durch die Methode der H. H. und Tabellen erläutert hat.

Lateinisches Exercitium.

Ist zuerst Anhangsweise gedruckt worden hinter einer akademischen Streitschrift, *de Somno & Somniis*, das ist, vom Schlaf und Träumen handelnd, die im Jahr 1751. den 3. April in dem philosophischen Audienz-Saale der

ALBERTINE,

dem eiteln Wandel nach Väterlicher Weise gemäß, öffentlich aufgeführt worden

von

einem verlornen Sohne

u. l. F.

Albertine.

HO-

HORATIVS.

— — me gelidum *nemus*
*Nympharum*que leues cum *Satyris* chori
Secernunt populo — —

AR-

ARMIGER AVTOMEDON PATROCLO

S.

Male profecto Tibi conſuluiſti, CLARISSIME LINDNERE, qui libri Tui cauſam agere mihi mandaueris. Quod mihi detuliſti muneris, fore, vt Te poeniteat, ſpondere poſſum. Conſuetudine forſan faſcinatus de me honeſtius iudicas; ſtropham enim Te indignam exiſtimo, quaſi facundiae amplitudinem ex Reſponden-*tis Tui infantia conciliare velis. Iciu-*

ne

ne verba faciet pro Te iuuenis, qui ad fori literarii rabulas cum Flacci ſententia ſubridere conſuetus fuit:

DI bene fecerunt, inopis me quodque puſilli
Fecerunt animi, raro et perpauca loquentis.

Attamen ceſſi voto Tuo, vt me de amicitiae culpa accuſare nequeas; — malo aures hominum ſiniſtras quam ſuſpicionis iniquae ianuam Tibi aperire, et periculum potius famae incurrere, quam amoris Tui damnum facere. De euentu improbo me conſolabitur officii huius pietas.

Iucundiſſima vero libri, quem de ſomno & inſomniis ſcripſiſti, lectio aemulationem ingenii Tui philoſophici in me transfudit. De diuinatione ex ſomniis

ſomniis paululum meditari tentaui, ar-
te celeberrima, quae parti ſorduit,
parti arriſit. Coniectandi prurigo fe-
cit, vt cognitionem fati tenebricoſiſſi-
mi euentu anticipare voluerint. Prae
nimia vanitate vates hos de ſcientia
gloriatos eſſe credo, qua Philoſophus
magis ac plebs ſtupere debet. Praeter-
ea annales litterarum nos docent, ar-
tem hanc iis aeuis & apud gentes di-
uina fere autoritate floruiſſe, vbi ſu-
perſtitio cum ignorantia aut philoſophia
nimis ſubtili et curioſa de imperio di-
micauit. Auctorum proceres, qui in-
ter antiquos praecepta et arcana huius
artis ſcripta reliquerunt, ſunt Arte-
midorus in Oneirocriticis, quae Ianus
Cornarius latinae conſuetudini tradi-
dit, Apomaſar in Apoteleſmatibus
Ioanne Leunclaio interprete, Ariſtote-
les, Cicero et Macrobius cet. — Nice-
phori, Patriarchae Conſtantinopoli-
tani, carmen iambicum de eodem argu-
mento vſque mihi nec videre, nec per-

uoluere licitum fuit. — Nolo hic laudare coniecturas, quas Medici olim ex aegrotorum imaginibus nocturnis fecerunt; licet improbem, Hippocratis obseruationes in his Paeonas nostros neglexisse, qui tamen necdum erubescunt ex venarum rythmo et vrinae lustratione fatidicos agere. Nec prosequar historiam artis huius, nec in quaestiones de ratione et moribus eius descendam, quae prodigiorum curioso lectori magis quam tibi satisfacerent. In plurimis quidem auctores somniorum interpretationibus ingenio abundare lepido haut diffiteor; sed dolendum est, illos iudicio et fide carere: hinc satius duco oracula eorum ridere, quam credere. Ne Tu omnium somniorum derisorem me putes, Sacri Codicis et experientiae auctoritatem maxime suspicio, vt somnia quaeque idem valere putem. Iucundiora et grauiora quaedam iudico, ac multa, quae vigilantes operamur; quinimmo malo Croe-

sum

ſum aut Irum in ſomniis quam in vigiliis agere. Sed mitto haec. —

Opinio quorundam Philoſophorum maioris mihi momenti videtur, qui mentem humanam praeſtantioris virtutis in ſomno capacem crediderunt. Vis praeuidendi ex horum ſententia praeualet, ſi facto non vſus eſt, vt mens in motus et actiones corporis influat. Iungunt argumento huic commercium cum geniis, ex quorum vſu fati anecdota animus noſter in ſomniis colligere poſſit. Explicatio Tua ſomni aduerſari opinioni eorum videtur, quae menti noſtrae praerogatiuam in dormiendo tribuit. Nexus enim, qui illam et corpus intercedit, in cauſſa eſt, vt officium eius ab ingenio & ſitu corporis pendeat. Defectus igitur aut abundantia ſpirituum vitalium machinam motibus ſuis, et mentem per neceſſitudinem, quae inter vtramque obtinet, ſenſibus inhabilem reddit. Quoniam

vero ſomnus inſeruit ſucco nerueo repa-rando, qui vſu diurno conſumitur, pa-tet menti noſtrae cogitandi ferias obtingere.

Secus eſſet, ſi conditio animi in ſomno haec foret, vt ſui ſibi non con-ſcia eſſet, nec ſentiret ſe cogitare, quod ideae et repraeſentationes eius a cerebri motibus congruis diſiunctae ſunt. Quieſcit a munere ſuo externo, vti Conditor ab opificio ſuo quieuit; attamen pergit operari, aeque ac vi-uere in ſomno haut ceſſamus, quamuis per quietem vitam non ſentiamus. Sa-ne eſt defectus ſtationis noſtrae, vt ma-terialibus iſtis ideis perinde ac verbis carere nequeamus, ſi cogitationum no-ſtrarum nobis conſcii eſſe velimus. Ne vero illas ideas nullas et inutiles pu-tes, quarum non memineri mus; — nexus, qui aeque nos latet, dari poteſt inter has et illas, quas ſentire incipi-mus, quando molle irrigui cerebri in-

cre-

crementum factum atque ἰχωρ hic naturae noſtrae reparatus eſt. Ludit tunc imaginatio noſtra cum his animi ſenſibus in cerebri tabula, quando fibrae repletae et reſtitutae ſunt. Ratio, quae nobis et cum coeli patriciis et cum daemoniorum plebe intercedit, ad ſomnia etiam extendi poteſt; praeterquam quod praeſentia mentium et larvarum varii ordinis, quas in animos noſtros influere arcana diuinarum literarum nos docent, maxime inſeruit nodis naturae humanae diſſoluendis. Hinc forſan admonitiones geniorum noſtrorum, quas toties anxii negligimus; hinc ſollicitationes, quarum auctorem eſſe mentem noſtram diffidimus; hinc decreta, quorum argumenta neſcimus; cogitationes graues, quas caſui tribuimus; operationes, in quibus medias cauſas mens noſtra minus intelligit. Si mihi quoque liceret animorum ſympathiam mutuam a geniorum vſu deriuare, fere crediderim, noſtros, ami-

ee, genios ante foedus familiaritatis noſtrae inuicem conſpiraſſe. Sed a genio meo monitus litteras finio, ne mora ſcribendi conſuetudinis noſtrae diuturnitatem aequet. Accedit denique, quod iſta relegens ſommianti ingenio ſcripſiſſe mihi videor. Quicquid temporis ſupereſt, malo curare, ne hoc loco Te conſilii et me poeniteat oſequii. Vale. Cal. April. MDCC LI.

Jugendliche Gelegenheitsgedichte.

HORATIVS.

(Quod ſi me *Lyricis vatibus* inſeres!)

CASSI PARMENSIS OPVSCVLA. (†)

Argutae primum quum plectra Parentis, & auro
Diſtinctam ſumſit cytharam Rhodopeius heros
Ridebant ſegnes pulſus, digitoque micantes
Serius, & chordis indoctae diſſona vocis.
— — — — — — —
Donec *ridiculus* dudum, modulamine ſilua
Seuulſosque ſuis ſcopulos radicibus egit,
Auſus & ire viam — — —

(†) *Horat. Lib. I. Epiſt. IV.* — Uebrigens verweiſe auf die Werke des Herrn Desforges Maillard, woſelbſt man auch eine franzöſiſche Ueberſetzung dieſes kleinen Gedichts auf den Orpheus finden wird.

Glückwunſch eines Sohns am Geburtstage ſeines Vaters.

1749.

Mann! Deſſen Bruſt ſich ſanft bewegt
Von unverfälſchtem Vatertriebe,
In dem ein redlich Herze ſchlägt,
Und wallend Blut voll treuer Liebe,
Hör meiner Laute erſten Klang,
Die fromme Seegenslieder ſinget,
Und Dir den ehrfurchtsvollen Dank
In unverſuchten Griffen bringet.
Laß meiner Nerven ſchwache Kunſt
Dir Vater! mehr als mir gefallen,
Und höre mit gelaßner Gunſt
Den Inhalt meiner Seele ſchallen.

Wie bey oft angeſtrengter Müh
Des Schülers Ehrgeiz ſich empöret,

Des ſtärkern Meiſters Harmonie
Mit eiferſüchtgen Ohren höret;
Der Töne Vorzug fühlt der Geiſt
Mit innerm Groll, daß ihm die Säyten
Nicht gleich gelehrt, gelehrig, dreiſt
Nach ſeines Sinnes Wohlklang ſtreiten:
So mühſam ſtrebt, erzürnt mit ſich,
Mein Kiel, Gedanken zu erreichen,
Die dem erhabnen Wunſch für Dich,
Der herzlichen Empfindung weichen.

O dreymal ſeelig ſey der Tag!
Da Dich Dein Vater ſegnend grüßte,
In Vaterblicken mit Dir ſprach,
Und Dich als Sohn mit Innbrunſt küßte.
Du weinteſt zwar bey Seiner Luſt
Für kindlich ahndungsvollen Schmerzen;
Doch fandſt Du mit der Mutter Bruſt
Zugleich die Ruh an Ihrem Herzen.
Mein von Dir unbeneidtes Glück,
Das dir zu frühe ward entzogen, (†)

Bleibt

(†) Mein Vater war noch kein Jahr alt, da mein Großvater ſtarb. Meine Großmutter, (eine

Bleibt ungeſtört von dem Geſchick.
Dir iſt der Vorſicht Schluß gewogen.
GOtt mehret Deiner Jahre Zahl;
Sein Seegen ſtärket Deine Seiten,
Und Seiner Güte weiſe Wahl
Wird Deiner Tage Müh begleiten.
Auch ich gehör zu Deinem Glück; —
Der Himmel bilde dieſen Seegen!
Drum ſieh mit hofnungsvollem Blick
Noch dieſem letzten Troſt entgegen.

Freund-

(eine einzige Tochter des Johann Muscovius, von deſſen merkwürdigen Leben man einige Umſtände im Gelehrten-Lexicon findet) verblieb in ihrem Wittwenſtande mit zween Söhnen, davon der älteſte in der Schriftſtellerzunft nicht ganz unbekannt und zu Hamburg geſtorben iſt. Weil dieſes Familienmährchen nach einem *conte de ma mere l'oye* ausſieht; ſo wird gegenwärtige Anmerkung die lezte ſeyn, womit der Philolog zugleich von der Nachſicht, Grosmuth, Geduld und Standhaftigkeit ſeiner Leſer Abſchied nimmt.

Freundſchaftlicher Geſang
auf
die Heimkunft des Herrn S. G. H.

1751.

HORATIUS.

— — — *Neque*
Dulce mihi fuerit etc. etc.

Den ſympathetiſchen Trieb, der Dichtkunſt himmliſche Saldung
Hab ich mit ſchweigendem Gram ſonſt eyerſüchtig gewünſchet;
Doch wenn ihr, Freunde, mich liebt, ſey Laurens zärtliche Glut,
Petrarchs Ruhm, von mir undeneidt!

Wohlthätige Freundſchaft träufelt mir, ſtatt Polyhymnien, heute
Gelehrtes Schwärmen ins Herz, ins Ohr harmoniſches Säuſeln. —
Zu einer Muſe wird mir, mein Hennings! jede Gedank,
Mit der ich Dir entgegen ſeh.

Dis

Des Daſeyns ſichrer Genuß, des Lebens friſches Gefühle,
Verjüngt des Kranken Geblüt, wie eine Schöpfung, von neuem:
So heilſam wallet mein Puls, elaſtiſchen Freuden geſpannt,
Da ich Dich bald umarmen ſoll.

Wie lang ermüdeſt Du Freund, uns? — Vom ſtarr wartenden Auge
Gar zu leichtgläubig getäuſchet, in dromedariſcher Sehnſucht,
Erſcheint mir Deine Geſtalt! — Den erſten ſegnenden Gruß
Zum voraus ſchaudernd ich empfind! —

Noch winket im Luftkreys unſerm Gelübd ein milderer Abend,
Der die verſäumete Luſt des Sommers hul.eich erſetzet,
An dem die Luna (geſchminkt ihr bleichverbultes Geſicht)
Aus Neugier unſer Feſt zuſieht.

Der Zephyr ältert bereits, ihm wachſen ſchwerere Flügel,
Weil er um volle Geſtäud und Buſen ſelner ſich wälzet —
So würd es, Brüder! uns gehn, wenn nicht bey ehrlichem Muth
Die Wolluſt unſern Geiſt erhielt.

Die

Die Weisheit schenket uns Freund! sokratisch-lächelnde Stirnen —
Nur um Verdienste besorgt, ohne Versuchung des Stolzes. —
In unserm Scherzen und Ernst, sey jugendlicher Geschmack
Der Zobel männlichfester Treuſt!

Lange.

Die Tugend geht begleitet von Ruhe,
Minerva deckt sie mit der Egide;
Sie hat in der verdorbenen Welt
Vergnügung und den redlichſten Freund.

Auf
den Zwey und Zwanzigſten
des
Chriſtmonaths,
1751.

Heut, Freunde, fühlt mein Herz
Den Werth erhabner Freude!
Der Jugend Witz und Scherz
Erſcheint im Feyerkleide.
Drum laßt mein Lied von Luſt
Und milder Thorheit lächeln,
Die ſelbſt des Weiſen Bruſt,
Wie Frühlingslüfte fächeln.
Der Sorgen Pflug veraeßt
Bey Wiegenſanftem Lärmen. —
Des Vaters Lebensfeſt
Giebt mir das Recht zu ſchwärmen.
Ich, als der älteſte Sohn,
Sing Eurer Luſt zu Ehren;
Zum freundſchaftlichen Lohn
Gebraucht der Freude Lehren.
Füllt eurer Gläſer Bauch
Mit keuſchem Blut der Reben. —
Den unentweyhten Rauch
Des Opfermeins erheben
Die Wellen lauter Luft,
Die von geſchwätz'gen Sätyrn

Aus hohler Grotten Gruft
Der Sinne Rausch verbreiten —
Empfindt der Liebe Macht
An diesem frohen Tage,
Die in den Nymphen lacht,
Euch zur willkommnen Plage! —
Seht meiner Mutter Blick
Den Vater schmeichelnd grüßen,
Wenn wir auf beyder Glück
Den Rand der Becher küssen. —
Ich hör euch jubelvoll
Von Wein und Liebe singen;
Doch meine Muse soll
Der Wünsche Weyrauch bringen:

Dich Vater! Dich umarmt mein Lied. —
Die Vorsicht, die vom Himmel sieht
Auf unsre Lust und ihre Triebe,
Der Menschen Wunsch im weisen Siebe
Zum Seegen sichtend, auf uns giest —
Die Vorsicht, die selbst VATER ist,
Dir knüpf ein Band mit treuen Händen,
Des Lebens Zweck damit zu pfänden!
Heil sey mit Dir, geliebter Greis!
Dein Wohl sey unsrer Tugend Preis,
Für den sich unsre Hände falten,
Und frommen Dank entgegen halten!

Denkmal.

Young.

He mourns the Dead, who lives as they desire.

Die beste Trauer um die Todten ist ein Wandel nach ihrem Sinn.

Königsberg, den 16. des Heumonats, 1756.

Spr. Sal. XXXI, 28.

Ihre Söhne kommen auf und preisen Sie seelig; Ihr Mann lobet Sie.

Ich nehme mir die dankbare Wehmuth eines Sohnes zum Beyſpiel, der in einem wohlthätigen Leichnam, auf dem er in der Gefahr des Todes bey einem Schiffbruch entſchwamm, ſeinen Vater erkannte, welcher ſein Reiſegefährte geweſen war. Dieſe kalten und erſtarrten Gebeine ſchenkten ihm jetzt ein zweytes Leben, ihr Anblick ſetzte ihn daher in eine Begeiſterung, worin ſich Schrecken, Zärtlichkeit, Mitleiden und Freude miſchten.

Sey mir geſegnet, fromme Leiche meiner Mutter! Biſt Du es, die mich unter Ihrem Herzen trug, die Sorgen für die Bedürfniſſe meines Daſeyns, — durch die Stuffen des Pflanzen- und Raupenſtandes bis zum reiferen Menſchen, — mit der Vorſehung theilte? Ja Dank ſey es der Vorſehung für dieſe Jahre

und ihren Gebrauch, deren Vernunft und Erfahrung mich gelehrt, wie viel eine Mutter, wie Du, ihrem Kinde werth sey. — So kann sich die Blume im Thal der Natur und ihres Schöpfers mehr rühmen, als der Thron Salomons seines Stifters und seiner Herrlichkeit. — Doch das Lob meiner Mutter soll kein Tadel der Welt seyn, die von ihr gefürchtet und überwunden worden; sondern, gleich Ihrem Wandel, ein stilles Zeugniß für Sie, das mein Herz GOtt zur Ehre ablegt, und Ihr Andenken mein stummer und treuer Wegweiser zur Bahn desjenigen Ruhms, den Engel austheilen. Ihr Geist genießt im Schooß der Seligkeit jene Ruhe, in deren Hoffnung der Trost, und in deren Besitz der Gewinn des Glaubens besteht. Von der Sehnsucht desjenigen gerührt, was GOtt dort bereitet hat, linderte Sie schon hier den Eckel der Eitelkeit und die Geduld des Leidens durch den Gedanken Ihrer Auflösung. Zu Ihrer Freude erhört, unsern Sinnen und Wünschen hingegen entzogen,

zogen, liegt nichts als Ihr entſeelter Körper, Ihr blaſſer Schatten vor mir. Sey mir ſelbſt als Leiche geſegnet, in deren Zügen mir die Geſtalt des Todes lieblich erſchien, und bey deren Sarge ich mich heute zu meiner eigenen Gruft ſalben will!

Dies iſt demnach der letzte Knoten meines Schickſals, das auf mich wartet. Ich werde der Welt und meines eigenen Leibes entbehren müſſen, ohne Abbruch desjenigen Theils meiner ſelbſt, der mit beyden ſo genau verbunden iſt, daß ich über dieſe Trennung als über ein Wunder erſtaune? Das Schauſpiel der Erde wird aufhören mir Eindrücke zu geben, die Werkzeuge der Empfindung und Bewegung, ungeachtet man ihrer ſo gewohnt wird, daß man ſie faſt für unentbehrlich zu halten anfängt, werden ihrer Dienſte entſetzet werden! — Bin ich alſo deswegen da, um es bald nicht mehr zu ſeyn? Der ungereimteſte Widerſpruch, deſſen kaum der Menſch fähig wäre, wenn er ſich auch ſelbſt

als Urſache und Wirkung zugleich anſehen könnte. — Nein, jenes weiſe und groſſe Urweſen, das mir in jedem Geſchöpfe, ſo mich umgiebt, unbegreiflich allgegenwärtig iſt, deſſen Fußſtapfen mir allenhalben ſichtbaren Segen triefen, wird anſtatt meiner Endzwecke gehabt haben, Endzwecke, die aus der Liebe für ſeine Werke fließen, ſich auf das Beſte derſelben beziehen, und denen ich nachzudenken, die ich zu vollziehen gemacht bin. — Wehe mir nun das Geſchäfte verſäumet zu haben, zu dem ich bereitet wurde, und mir zu Gefallen die Natur, die ich durch meinen Mißbrauch ihrer Güter geängſtigt! Doch weiß ich ſelbſt die Gröſſe meiner Verbrechen, da ich um die Pflichten, um die Verbindlichkeiten, um die Bedingungen meines Daſeyns, ja um die Anſchläge und den Aufwand des Himmels zu meinem Wohl ſo ſorgloß geweſen? Ich habe umſonſt gelebt, und GOtt hat ſeine freygebige Aufmerkſamkeit, welche die ganze Schöpfung erkenntlich und glücklich macht, an mir verloren! — Was ſage ich: verloren? — an

mir

mir! — dem Beleidiger der höchſten Majeſtät, der ihren Entwürfen entgegen gearbeitet, an ſeinem eigenen Verderben nicht genug gehabt, freche Eingriffe in die ganze Ordnung der Haushaltung GOttes, und in die Rechte ſeines Geſchlechts gewagt. — Da ich aber faſt alle ſeine Wohlthaten mit ſo viel Gleichgültigkeit, wie den erſten Odem, aus ſeiner Hand eingezogen; warum wird es mir jetzt ſo ſchwer denſelben wieder zu geben? — Ich ſehe hierin mehr als eine natürliche Begebenheit; — ich fühle die Ahndung einer Rache, die mich heimſuchen will. — Das Rauſchen eines ewigen Richters, der mir entgegen eilt, betäubt mich mächtiger als die Vernichtung meiner Kräfte. — Tod! König der Schreckniſſe! gegen den uns kein Seher der Natur, wenn er gleich ein Büffon iſt, weder durch Beobachtungen noch durch Spitzfindigkeiten ſtark machen kann; gegen deſſen Bitterkeit man mit dem König der Amalekiter die Zerſtreuungen der Wolluſt und eine marktſchreyeriſche Miene umſonſt zu Hülfe ruft: — durch welches

Geheimniß verwandelt dich der Christ in einen Lehrer der Weisheit, in einen Boten des Friedens?

Die letzten Stunden meiner frommen Mutter öffneten mein weiches Herz zu diesem seligen Unterrichte, der unser Leben und das Ende desselben heiliget! — GOtt meiner Tage! lehre mich selbige zählen, daß ich klug werde. Diese Erde ist also nicht mein Erbtheil, und ihre niedrige Lust tief unter dem Ziel meiner Bestimmung; diese Wüste, wo Versuchungen des Hungers mit betrüglichen Aussichten abwechseln, nicht mein Vaterland, das ich lieben; diese Hütte von Leim, welche den zerstreuten Sinn drückt, nicht der Tempel, in dem ich ewig dienen, und für dessen Zerstörung ich zittern darf. — Ich bewundere hier den Baumeister einer Ewigkeit, wo wir auch Wohnungen finden sollen, bloß aus dem Gerüste dazu; und halte die Reihe meiner Jahre für nichts als Trümmer, auf denen ich mich retten, und durch ihre kluge Anwendung den Hafen erreichen kann, der in das Land der Wonne einführt. —

Aus-

Ausgesöhnt mit GOtt, werde ich seines Anschauens gewürdiget seyn, mich in einem reineren Lichte seiner Vollkommenheiten spiegeln, und das Bürgerrecht des Himmels behaupten können. Weder Feind, noch Ankläger, noch Verläumder, denen sich nicht ein Fürsprecher widersetzt, welcher die verklärten Narben seiner Liebe auf dem Richterstuhl an seinem Leibe trägt, — nach dessen Aehnlichkeit meine Asche von neuem gebildet werden soll. — Sein ganzes Verdienst, wodurch er die Welt der Sünder zu Seinem Eigenthum erkauft, gehört unserm Glauben; — durch ihn geadelt folgen uns unsre Werke nach, — und der geringste unserer Liebesdienste steht auf der Rechnung des Menschenfreundes geschrieben, als wäre er Ihm gethan. — Wie zuverläßig ist unsere Sicherheit auf die Zukunft bestätigt, da uns von des Himmels Seite so viel abgetreten und eingeräumet wird, als er für uns übernommen und ausgeführt hat! Ich frage die Geschichte GOttes seit so viel Jahrhunderten, als er unsere Erde schuf; sie redet nichts als Treue. Als

er ſie aus der Tiefe der Fluthen herauszog, machte er einen Bund, und wir ſind Zeugen von der Wahrheit deſſelben. Unſert willen ſprach er zu ihr: werde! und vergehe! unſert willen kam ſie wieder und beſteht noch. — Wie vielen Antheil haben wir nicht durch unſere Noth und Gebet an ſeiner Regierung und Vorſehung? Der Kreislauf des Lebens, das ſelbſt unter der Herrſchaft eines allgemeinen Todes ſich jederzeit erneuret; der Segen jedes gegenwärtigen Augenblicks; der Vorſchuß von den Schätzen, die wir hier ſchon ziehen; die Zeichen in unſerer zeitlichen Erhaltung, welche uns ſo wenig am Herzen und ſo öfters außer dem Bezirk unſerer eigenen Vorſicht und Hülfe liegt, weißagen uns die entferntere Abſichten desjenigen, der den Odem liebt, den er uns eingeblaſen. — Religion! Prophetin des unbekannten GOttes in der Natur, und des verborgenen GOttes in der Gnade, die durch Wunder und Geheimniſſe unſere Vernunft zur höheren Weisheit erzieht, die durch Verheißungen unſern Muth zu großen Hofnungen und An-

ſprüchen erhebt! — Du allein offenbarſt uns die Rathſchlüſſe der Erbarmung, den Werth unſerer Seelen, den Grund, den Umfang und die Dauer desjenigen Glücks, das jenſeits des Grabes uns winkt. Wenn der Engel des Todes an der Schwelle deſſelben mich zu entkleiden warten, wenn er wie der Schlaf des müden Taglöhners mich übermannen wird, nach dem Schauer, in dem ein ſterbender Chriſt jenen Kelch vorübergehen ſieht, den der Verſöhner für ihn bis auf die Hefen des göttlichen Zorns ausgetrunken: ſo laß dies letzte Gefühl Seiner Erlöſung mich zum Eintritt Seines Reichs begleiten! — und wenn Du dies Leben meinen Freunden nützlich gemacht, ſo laß ſie auch durch mein Ende getröſtet und geſtärket ſeyn!

Schon ſucht mein neugieriger Blick ſchmachtend die Gegenden der Seeligkeit, welche meine Mutter aufgenommen; — noch höre ich in Ihren Seufzern, (welche bey GOtt diejenigen wiederzuſehen beteten, die Er Ihr auf der Welt gegeben, die Sie als Säuglinge das Lob Ihres Schöpfers und

Mit-

Mittlers gelehrt, und denen Ihre Spuren nach der Heymath des Christen unauslöschlich seyn werden,) die feyerlichste und zärtlichste Einladung der Gnade zu einer Herrlichkeit, deren Vorstellung allein die Trauer unsers Verlustes mäßigt. Das späteste Opfer Ihres Andenkens weihe die Neigung und Pflicht meines kindlichen Gehorsams Dem, — mit Dessen Erkenntlichkeit und Liebe Sie Ihre erschöpften Kräfte noch beseelte, und zu deren Nachahmung das Beyspiel und Muster Ihrer letzten Augenblicke,

als dringende Bewegungsgründe,

hinzu gekommen!

Kleiner Verſuch
eines
Regiſters
über
den einzigen Buchſtaben
P.

Seite.

Paulus, des Apoſtels, Briefe laßen ſich noch einmal ſo gut in §. §. und Tabellen leſen — — 220*

— — ein dunkler Schriftſteller, den ein Doctor Juris zu Padua wegen ſeiner infamen Dunkelheit proſtituiren wollte — — 60, 61*

Petrus,, der Apoſtel, mit einem Leviten verglichen, der große Augen macht — — 172

Philolog ſchämt ſich nicht ſeiner Ahnen — — 234, 235*

— — zieht ſeine Wärterinnen den Ariſtarchen vor — 112

— — hat eine Reiſe gethan und Beobachtungen unter den lettiſchen Bauern angeſtellt — 218

— — wünſcht ſich eine Wurfſchaufel 161

Seite.

Philolog warnt einen kleinen Näscher in den elisäischen Feldern für *aliena cornua fronti addita* durch Beyspiele und Gleichnisreden — 158

— — meldt dem Näscher in den elisäischen Feldern, woran Sokrates eigentlich gestorben, und daß Bensons Uebersetzung mit der Vorrede eines Hofpredigers herausgekommen 157*

— — vergleicht sich selbst mit Alexanders des Großen Leibpferde — 113

— — mit dem holländischen Wapen — 60*

— — mit einer *Margot la Ravandense* 216*

— — mit einem Vogel — 60*

— — hat defecte Bücher in seiner Bibliothek — — 208*

— — redt in Prosopopeen mit der Leiche seiner Mutter — 243

— — mit einem Erzengel 175

— — vergleicht den Reim mit dem Schlucken — — 215

— — beschwert sich über des Reims spröden Hagestolz, womit er seine Muse abgeschreckt — ibid.

Seite.

Philolog ärgert ſich über den äſthetiſchen Spinozismum — 120, 121
— — — — — exegetiſchen Materialismum — 180*
— — muß kein Koſtverächter ſeyn 127, 56*
— — hat ein eigenſinnig Gedächtniß 212*
— — hat bey ſeiner Rhapſodie nicht an Horazens Frage gedacht:

— — *amphora coepit*
Inſtitui, currente rota cur vrceus exit?

— — meynt vielleicht unter Pollio jeden unpartheyiſchen Correſpondenten 78
— — verſteht weder arabiſch noch hebräiſch — — 128
— — erbaut ſich für die lange Weile aus einem arabiſchen Wörterbuche 138*
— — thut ſich auf das Recht der Erſtgeburt viel zu gut — 219, 239
— — affectirt eine kauderwelſche Schreibart, und redt gleichwohl von klaßiſcher Vollkommenheit 217*
— — nimmt von ſeinen Leſern mit gerührtem Herzen Abſchied — 235*
Philologen ſind Banquiers 25
Philoſophen ſind freche Buler 203
— — geben Mönchengeſetze 196

Seite.

Phrygier halten wenig von etymologischen Complimenten — 28*

— — daß ihre Sprache die allerälteste ist, hat ein Monarch sehr bündig bewiesen aus dem bekannten loco communi: *de pane lucrando* 60

— — ihre Sprache wird als eine irdische der Göttersprache entgegen gesetzt — — 147

Propheten sind Herodes und Kaiphas 187*

Publicum ist ein Schulmeister, dem mit Kindern gedient ist, die ihre Lection fein aufsagen können — 18

— — das aus einem einzigen Leser besteht, wie dies Register aus einem einzigen Buchstaben — 198

Pythischen Wahrsagerin stehen die Haare zu Berge — 148

Cetera desunt.

Druckfehler.

Seite 238. an statt: Nur um ꝛc.
ließ:
Zum eisernen Schmerz den Balsam philosophischen Kigels.